Le Boisé

Revue de l'Association des familles Dubois

Numéro 124 2e trimestre 2019

Édition spéciale 30e anniversaire

DUBOIS d'origine …

15 familles souches

Navire de type flûte hollandaise utilisé en France au 17e siècle.

No 124 ***2e trimestre 2019***

Revue Le Boisé

SOMMAIRE

Mot du président	3
Participer à l'association	4
Les ancêtres	5

Publication trimestrielle

Responsable de la revue : Marco Dubois

Envoi de documents

Par courriel : leboise@videotron.ca

Par courrier :

1610, rue Pépin

Québec (Québec)

G1M 2M1

Dates de tombée

1er trimestre :	30 janvier
2e trimestre :	15 mars
3e trimestre :	15 juin
4e trimestre :	30 septembre

Les textes publiés dans le Boisé n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

La rédaction se réserve le droit de refuser un texte si son contenu est jugé de mauvais goût, inapproprié ou tendancieux ou de modifier un texte afin d'en assurer la qualité ou la compréhension ou encore, d'en faciliter la mise en page.

Conseil d'administration 2017-2019

Exécutif

Président :	Jean-Marie Dubois
Vice-président :	Marco Dubois
Trésorier :	Yvan Dubois
Secrétaire :	Mychel Dubois

Conseillers

Daniel Dubois

Normand Dubois

Rolland Dubois

Généalogiste

André Dubois

Adresse postale :

Association des familles Dubois inc.
1585 Principale
St-Adrien (Québec) J0A1C0

Site internet : www.genealogie.org/famille/dubois

Courriel : dubois@genealogie.org

Facebook : https://www.facebook.com/famillesDubois

L'Association est membre de la Fédération des familles souches du Québec.

Mot du président

Diversité et richesse

Déjà plus de 30 ans!

La date de ***naissance de l'Association des familles Dubois*** est ***le 29 mars 1988***, date à laquelle elle recevait ses lettres patentes. Et dès ***juillet 1988*** paraissait **Le Boisé Numéro 1**. En ***octobre 1988*** avait lieu la ***première assemblée générale***. Le ***premier Rassemblement*** se tenait en ***juillet 1989 à l'Île-d'Orléans***. Il y a donc ***un peu plus de 30 ans*** que notre Association existe et qu'elle a mis en place ses ***deux piliers***: la revue Le Boisé et le Rassemblement.

Lors du ***vingt-cinquième*** anniversaire, une édition spéciale **Le Boisé Numéro 100** paraissait au ***deuxième trimestre de 2013***: c'est encore ***un numéro de collection!*** L'édition du trentième anniversaire aurait dû porter le numéro 120, mais nous avons retardé un peu la production pour l'étoffer davantage. Voici donc **Le Boisé Numéro 124**, ***édition spéciale 30e anniversaire***.

Familles souches de Dubois

La plus grande partie de ce numéro du Boisé ***traite de 15 familles souches de Dubois***. Je n'ai pas trouvé de définition formelle de ce qu'est une "famille souche"; souvent on pense à une famille arrivée en Nouvelle-France ou au Québec (au Canada?), qui s'y est établie et "a fait souche", c'est-à-dire qui a eu des descendants jusqu'à nos jours. Et selon le biais de notre généalogie québécoise, on parle de descendants par le patronyme (nom du père).

Notre Association n'a pas encore convenu d'une définition de famille souche semblable à celle que j'ai énoncée. Si on le faisait, on devrait d'abord ***discuter de patronyme*** et de sa pérennité... Par exemple Jean Quintin baptisé ainsi en France, marié et inhumé sous ce nom en Nouvelle-France, a donné un grand nombre de Dubois jusqu'à ce jour! Faudrait-il accorder le même traitement à Samuel Wood et Françoise Hamelin et en faire une famille souche?

Pour ***"une descendance jusqu'à nos jours"***, elle est ***assurée pour 8 des 15 familles***, car notre Association compte des membres pour celles-là. Pour les pionniers Jean Dubois et Anne Mailloux, il n'y aurait que 3 filles qui se sont mariées mais dont les descendants ne s'appelleront pas Dubois: faut-il les retirer des familles souches? Pour les 7 autres familles, grâce à l'imposante base de données des mariages de notre généalogiste-fondateur André, nous sommes presqu'assurés qu'elles ont encore des descendants Dubois aujourd'hui. Mais avec les ***restrictions dues aux lois d'accès à l'information*** il devient ***difficile de se rendre jusqu'à nos jours...***

Partageons l'histoire et nos découvertes

Il y a encore à faire. Ainsi dans la région de Vancouver vivent des Dubois descendants de Joseph Hubert Dubois né à Dinant en Belgique en 1855 et arrivé à Halifax en 1905; ***une autre famille souche de Dubois au Canada?***

Découvrir et mieux ***connaître l'histoire*** de tous ces Dubois ***est passionnant***. Même si pour une Association cela ajoute un peu de complexité tant dans le recrutement, les recherches que les services aux membres, ***le nombre et la diversité des familles souches*** de Dubois est vraiment ***une richesse***. Célébrons cette richesse et ***soyons fiers*** autant de nos propres ancêtres que de ceux des autres Dubois!

Jean-Marie Dubois 330, président

Participer à l'association

Comment je suis devenu conseiller à l'Association des familles Dubois.

Par Mychel Dubois (076)

Très jeune, je me suis toujours intéressé à ce que me racontaient mes grands-parents, surtout maternels, bien que je ne comprenais pas toujours certains mots(1). Il y avait des silences qui en disaient plus ce qu'ils n'en taisaient. Beaucoup plus tard, je les compris.

Adolescent, dans un cours d'histoire, mon professeur d'alors nous demanda de bâtir notre arbre généalogique (d'au moins quatre générations). J'ai donc consulté mon grand-père paternel (David Dubois) et mes grands-parents maternels (Armand Beaupré & Juliette Poitras), qui, de mémoire, m'ont donné le nom de leur quatre grands-parents respectifs (il y eut quelques erreurs concernant le patronyme de leurs grand-mères, bien compréhensibles puisque celles-ci portaient le nom de famille de leurs maris, comme Mme Beaupré, Mme Dubois, Mme Poitras, etc.)

À l'âge adulte, j'ai travaillé dans une société d'histoire (celle du Haut-Richelieu, à St-Jean-sur-Richelieu) aux mêmes années, où, avait lieu la fondation de l'Association et l'organisation du premier rassemblement à l'Île d'Orléans (1988-1989). Ce travail consistait à noter sur des fiches des informations provenant des actes de baptême, de mariage et de sépulture, tout en me permettant de trouver, grâce aux documents sur place, mon ancêtre pionnier : François Dubois dit Lafrance.

Plus tard, en 1994, je suis allé, en compagnie de ma cousine Jeannine Végiard, à notre premier rassemblement, qui eut lieu à Bernières-St-Nicolas. Et de fil en aiguille, j'ai assisté à tous les rassemblements suivants.

Lors d'une assemblée générale au rassemblement de 2002, on (Louis-Marie Dubois) m'a demandé de devenir secrétaire de l'Association, j'ai accepté. Depuis, mon rôle en tant que conseiller est de rendre visible l'association dans ma famille, dans mon voisinage immédiat et au Québec en faisant le lien entre l'histoire familiale et l'histoire des grands événements au Québec et ailleurs.

(1) – Je ne comprenais pas pourquoi ma grand-mère maternelle (Juliette Poitras) utilisait le mot « bâtard » pour nommer ce que sa mère disait lorsqu'elle se disputait avec son mari (Arthur). Je l'ai compris en lisant ces mots : « ce couple –Antoine Poitras et Hermina Lacelle (mariés en 1904) – font légitimer les enfants suivants : Arthur ……. Arthur s'est marié en 1901, soit trois ans avant sa légitimation (d'où le mot « bâtard »).

Nos ancêtres

Au fil des pages suivantes, vous trouverez la présentation de chacun des 15 ancêtres identifiés à ce jour.

Le tableau suivant présente un brève synthèse de ceux-ci.

	Nom	Conjointe	Mariage
1	René Dubois dit Brisebois	Anne Julienne Dumont	25 novembre 1665 Québec
2	Jacques Dubois	Catherine Vieillot	18 octobre 1667 Québec
3	François Dubois dit Lafrance	Anne Guillaume	19 octobre1671 Québec
4	François Dubois	Marie Guilbault	16 août 1688 Charlesbourg
5	Jean Dubois	Catherine Jean Jeanne Rault Antoinette Limousin	7 sept. 1688 Québec 23 nov. 1693, Champlain 17 janv. 1713 Champlain
6	Jean Dubois	Anne Mailloux	22 nov. 1688 Québec
7	Jean Quintin dit Dubois	Jeanne Delpé	17 janv. 1695 Varennes
8	Antoine Dubois dit Laviolette	Louise Plumereau	17 nov. 1698 Lachine
9	François Dubois dit Jolicoeur	Marguerite Charles	18 janv. 1700 Boucherville
10	Étienne Joseph Dubois	Louise Douault	16 févr. 1727 Varennes
11	Mathurin Dubois dit Rondel	Thérèse Miville-Deschênes	29 juillet 1727 Berthier
12	Jean-Baptiste Dubois dit Laquerre	Catherine Tèbre	20 avril 1738 Montréal
13	Baptiste Dubois	Louise Larue	avant 1743 en Acadie
14	François Dubois	Marguerite Baker	20 août 1796 Percé
15	Jean Dubois	Marguerite Ouimet	5 mai 1819 Québec

1. René Dubois dit Brisebois et Julienne Dumont

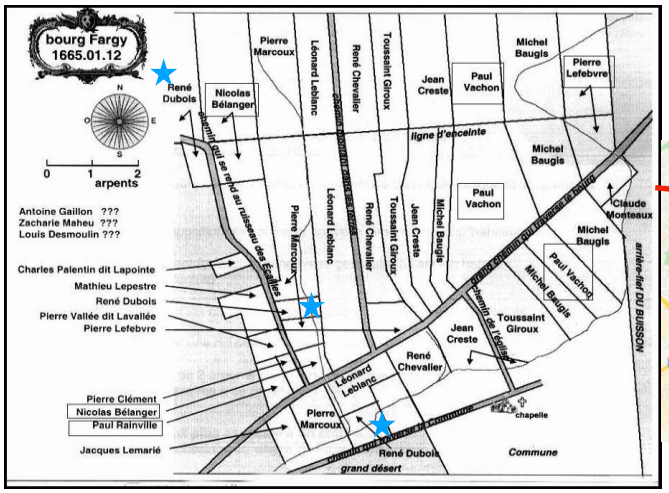
Sa paroisse d'origine et son arrivée en Nouvelle-France

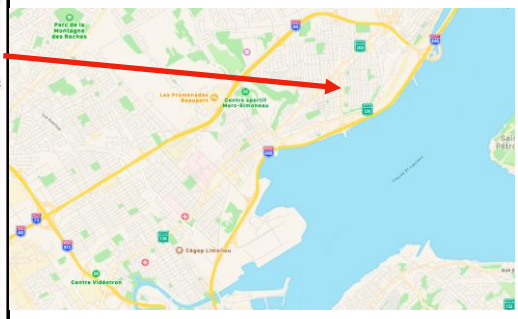
Louis Dubois et Jeanne Naudin se sont mariés le 21 janvier 1636 à Cissé, à environ 10 kilomètres de Poitiers, dans l'ancienne province du Poitou en France. Une fille, Perrine, est baptisée le 31 octobre de la même année. Un deuxième enfant, ***René, est baptisé le 27 mars 1639***, toujours en l'église Saint-Pierre-es-liens de ***Cissé***.

Il arrive en Nouvelle-France ***au plus tard à l'automne 1658***, puisque la première mention à son sujet est en février 1659 et les voiliers n'arrivent pas à Québec en hiver. Nous n'avons pour l'instant aucun document précisant exactement la date de son arrivée et par quel bateau. On ignore aussi tout du motif de sa venue. S'il est venu comme engagé, on n'a pas son contrat. Si quelqu'un l'a recruté en France, on ne sait qui ni pourquoi.

L'endroit où il s'est établi et d'autres concessions de lots

C'est le ***25 février 1659*** qu'il se voit accordé un lot d'un arpent de front par 10 arpents de profondeur au ***bourg Fargy dans la Seigneurie de Beauport***. C'est le lot en haut à gauche, voisin de celui de Nicolas Bélanger. Je n'ai pas trouvé l'information pour les deux autres petites parcelles sur la carte.





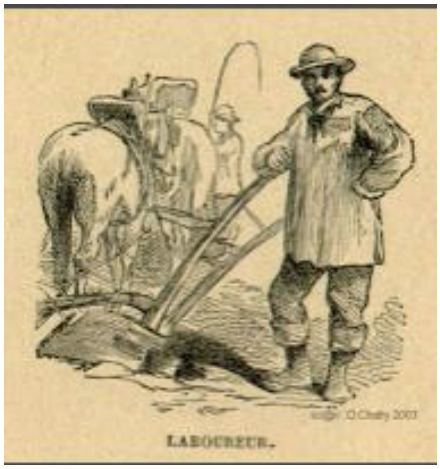
Le ***10 août 1660,*** il se fait octroyer un lot de 2 arpents de front sur le fleuve par 41 arpents de profondeur dans ***l'arrière-fief Beaulieu (devenu Ste-Pétronille) à l'Île-d'Orléans***; il le conservera jusqu'en 1709. En ***1663*** lui est octroyé encore à l'Île-d'Orléans, un lot de 2,5 arpents de front sur le fleuve par 55 arpents de profondeur dans l'***arrière-fief Charny-Lirec (devenu en partie Ste-Famille et partie de St-Pierre).***

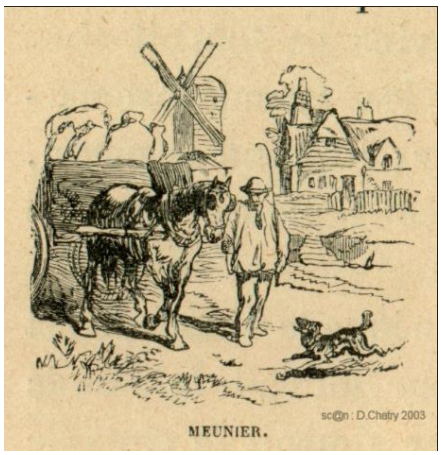
Mariage et déménagement ...

En 1665 arrive le troisième contingent des Filles du Roi. Elles sont 89 qui débarquent le 18 juin 1665 du voilier le Saint-Jean-Baptiste. Parmi celles-ci: ***Anne Julienne Dumont***, fille de Samuel Dumont et de Marie Anne Danglure. Elle est ***originaire de Metz***, département de La Moselle, autrefois La Lorraine à l'est de la France. Le 11 novembre, René et Anne Julienne sont chez le notaire Duquet pour leur contrat de mariage; le ***mariage religieux*** aura lieu le ***25 novembre 1665*** en l'église Notre-Dame à Québec. Rien n'indique aux documents du mariage qu'Anne soit veuve ou orpheline. Comment a-t-elle été recrutée et par qui? Pourquoi elle aurait décidée de venir en Nouvelle-France? Je n'ai pas trouvé d'informations. Se sont-ils établis à l'Île-d'Orléans immédiatement après leur mariage? On ne le sait pas vraiment.

Les métiers de René: charpentier, fermier, bûcheron, peut-être meunier....

Au fichier Origine on mentionne comme occupation pour René à son arrivée: charpentier. Dans les actes religieux, on retrouvera cette mention seulement au mariage de son plus jeune fils Jean-Baptiste en 1713. On trouve le nom de René dans 13 contrats notariés pour l'acquisition de lots, la vente de lots ou des baux de location. S'il n'était pas cultivateur, il était très actif comme agent des terres!



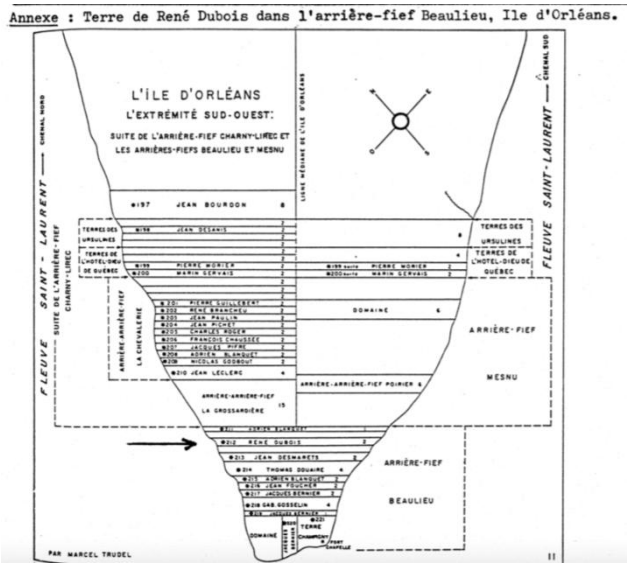


Dubois ou Brisebois?

Dans les actes religieux il porte presque toujours le patronyme Dubois. Dans les contrats consultés, il est nommé tantôt René Dubois, souvent René Dubois dit Brisebois, parfois René Brisebois. ***Pour les 8 enfants*** du couple dont on a retrouvé l'acte de baptême, ***tous portent uniquement le patronyme "Dubois***". Lors des mariages des enfants, certains sont devenus "Dubois dit Brisebois" ou simplement "Brisebois". On ignore où et quand René a acquis ce surnom "dit Brisebois".

Les déplacements de la famille

S'il semble s'être établi d'abord ***au bourg de Fargy*** mentionné précédemment, René est ensuite passé sur l'Île-d'Orléans. Est-ce sur le lot qu'il avait acquis le 10 août 1660 une terre dans l'arrière-fief Beaulieu (devenu plus tard Ste-Pétronille)? Je n'ai rien trouvé qui le confirme.

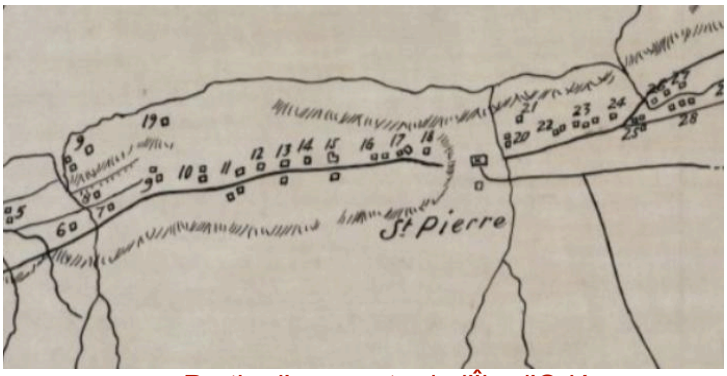


Mais aux recensements de ***1666*** et de ***1667*** il est ***à Saint-Pierre, l'Île-d'Orléans***:

Terre No 25, de René Dubois-Brisebois (1632-91), de 2 arpents
Les 8/10 ouest du lot cadastral No 66

1663, 10 août (gfe Vachon), concession de Charles de Lauzon-Charny à:
Dubois-(Brisebois), René (1632-91), 2 arpents,
entre: Jean Badeau et Jacques Paradis.
1666, recensement, p. 68,
Dubois, René, 34 ans, et Julienne Dumont, 20 ans, sa femme.
1667, recensement, p. 72a,
Dubois dit Brisebois, René, 4 arpents en valeur, etc.,
entre: Jean Marandeau (?) et Jacques Paradis.
1669, 15 août (gfe Vachon) — au bas de l'acte de concession originaire, du 10 août 1663 — cession de René Dubois-Brisebois à:
Huot dit St Laurent, Nicolas (1629-93), 2 arpents, etc.

Extrait du Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec 1953-1955 (Antoine Roy), page 30



Partie d'une carte de l'Île-d'Orléans de 1689 par sieur de Villeneuve
René Dubois dit Brisebois occupait le lot 25 en 1666

Les filles, ***Marguerite (1672)*** et ***Françoise (1674)***, sont ***baptisées à Sainte-Famille***, Île-d'Orléans, mais aucune mention que les parents y résidaient; il faut se rappeler que les registres de St-Pierre commencent seulement en 1679.

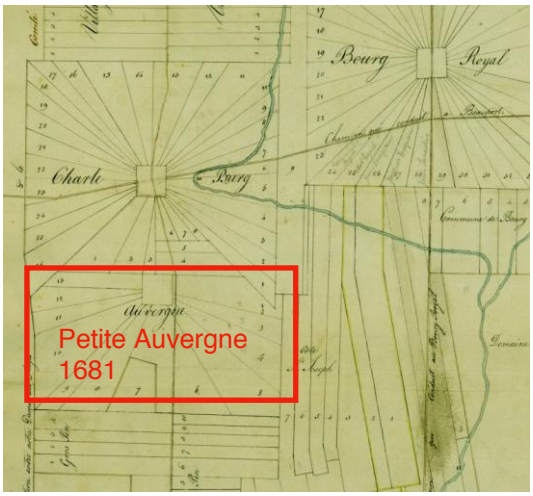
Toutefois, au baptême de ***Jean en 1676*** à l'église Notre-Dame de Québec on dit que ***les parents sont de La Canardière***. C'est un petit village de la ***seigneurie de Beauport***, près de la rivière Saint-Charles.

Au baptême de ***Charles***, en ***1680*** aussi à l'église Notre-Dame, on les dit ***résidants à la Pointe-aux-Lièvres***, de l'autre côté de la rivière dans cette boucle de la rivière où l'on dit qu'Abraham Martin descendait ses vaches en pâturage à l'été.

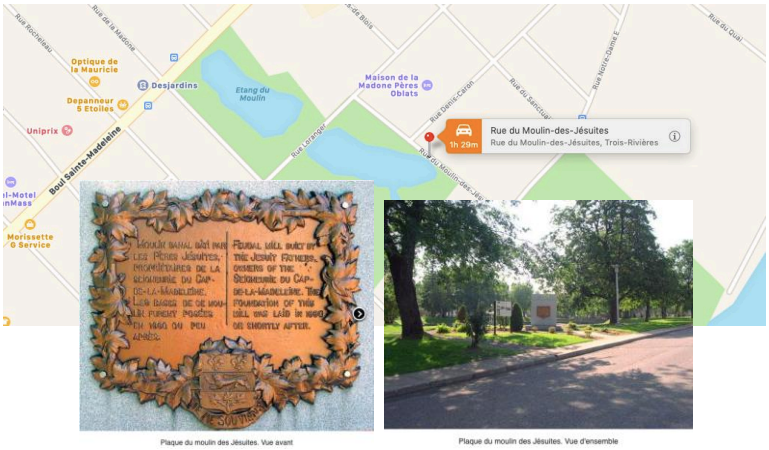
photo 1945 et Pointe-aux-Lièvres actuellement

À l'époque du début de la Nouvelle-France, au xvie siècle, il existait à cet endroit deux presqu'îles. Abraham Martin, l'un des premiers colons et paysans français, avait l'habitude de faire descendre son troupeau jusqu'à cette pointe qui servait de lieu de pâturage.
(https://fr.wikipedia.org/wiki/Pointe-aux-Lièvres)

Au ***recensement de 1681***, René et sa famille résident à la ***Petite Auvergne***, petit village de la ***Seigneurie Notre-Dame-des-Anges*** situé entre Charlesbourg et Gros Pin. "Sa fille aînée Dorothée, âgée de seulement 15 ans est déjà mariée en 1681 et habite la terre voisine de ses parents avec son époux, Jean Janvier" (André Dubois, Le Boisé 15, page 7).



Le ***18 août 1681***, devant le notaire Pierre Duquel, René Dubois et son gendre Jean Janvier passent avec le père Raffeix, Jésuite, un "***contrat de bail à ferme et moisson de grain, du moulin, terre et ferme de la seigneurie du Cap de la Madeleine***, avec les déserts et près, maison, grange, étable et jardin qui en dépendent, et de deux autres terres sises en ladite seigneurie, pour neuf Cueillettes finies et accomplies, à commencer du jour et fête de Toussaint ensuivant".



Plaque du moulin des Jésuites. Vue avant

Plaque du moulin des Jésuites. Vue d'ensemble

On peut présumer que René, son gendre et leurs familles se sont rendus au ***Cap-de-la-Madeleine dès septembre 1681***. Le moulin, appelé "moulin des Jésuites" était un ***moulin à vent***. Dans un acte du 16 avril 1689, René est condamné à payer "22 livres pour le prix de la vergue, 12 livres pour le fer et le frein dudit moulin"; ces pièces se retrouvent dans un moulin à vent et il faut un bon charpentier pour faire les réparations. Cette entente autorisait aussi René à couper des pins; il a donc été bucheron en plus de charpentier.

Après la mort de son gendre en 1688, avant la fin du bail avec les Jésuites, il reste fermier et engage un employé comme meunier. Même s'il n'était pas officiellement le meunier, René était impliqué de près dans l'opération du moulin. Selon des documents du Fonds de juridiction royale de Trois-Rivières, René était ***encore au Cap-de-la-Madeleine en février 1691***. Mais au deuxième mariage de sa fille Dorothée en ***octobre 1691 à Champlain***, on le dit résident de ce village. Il y sera au moins jusqu'en juin 1695 au mariage de sa fille Françoise. Mais au mariage de Louise ***en 1697 on le dit résident de Batiscan***. C'est d'ailleurs à ***Batiscan*** qu'il sera ***inhumé le 27 mars 1699***. ***Anne Julienne***, son épouse, décèdera peu de temps après et sera ***inhumée en avril 1700 à Saint-François-du-Lac***.

Une descendance avec des situations très variées, parfois étonnantes

Dans cette famille, 2 aspects nous frappent au premier coup d'oeil: d'abord, ***aucun des 10 enfants n'est décédé en bas âge***, ce qui était peu fréquent à l'époque, et ensuite, ***tous se sont mariés***. Mais il y bien d'autres choses à dire.

1. L'aînée ***Dorothée (née en 1666***) se ***marie à 15 ans, en 1681***, avec Jean Janvier qui a le double de son âge et qui est dit "meunier au moulin de Monsieur Talon". À ce qu'il semble, Jean a été le gendre préféré de René; était-ce dû à la personnalité et à la maturité du jeune homme, ajouté au fait qu'il était originaire de Poitiers? Comme l'intendant Talon était proche des Jésuites, il se peut que ce soit lui qui leur ait recommandé Jean Janvier comme meunier. Jean et Dorothée auront 4 enfants; deux de leurs filles se marieront et s'établiront ***dans la région de Sainte-Anne-de-la-Pérade***. Dorothée aura 8 autres enfants avec Étienne Bigue à son second mariage.

2. François ou ***Jean François est né en 1668***; il ***se mariera à Montréal en 1693*** avec Cunégonde Vinet Larente. Peut-être faisait-il partie de l'armée. Au baptême de son deuxième enfant, le capitaine Louis de Sénéchal est présent; au baptême du troisième, c'est le lieutenant Christophe Dufran qui est présent. Selon PRDH, il ***serait décédé avant 1715***; chose certaine, il est déclaré "défunt" à la sépulture de sa fille Marie Josèphe le 22 juin 1715. Le couple a eu 9 enfants; 4 sont morts en bas âge. Des 5 autres, 3 se sont mariés (dont René) et se sont établis ***dans la région de Pointe-Claire***. Sur le site migrations.fr, on dit que François était ***un voyageur et un engagé***; on y cite 5 contrats pour différents voyages "dans les pays d'en-haut": en 1686 (il n'avait pas encore 16 ans et ses parents étaient au Cap-de-la-Madeleine!), en 1691,1694,1701 et 1702. Je n'ai pas les compétences pour valider qu'il s'agit bel et bien du Francois fils de René et de Anne Julienne.

3. À propos de ***Madeleine***, le mystère est complet. ***Née en avril 1670*** elle ***épouse Étienne Lafond en janvier 1685***, dans un lieu indéterminé selon PRDH. Ensuite: aucunes traces de ce couple.

4. ***Marguerite (1672-1742) épousera un militaire à Montréal en octobre 1705***, Michel Carle Larocque, sergent de la compagnie Delamotte; beaucoup de dignitaires sont présents à ce mariage. Une seule fille naîtra de ce couple en 1707. Michel décèdera en 1728 et Marguerite se remariera en 1729 avec Pierre Noël; le couple n'aura pas d'enfants.

5. ***Françoise, née en 1674, épouse Joseph Raux en 1695 à Champlain***. Le couple aura 11 enfants, dont 2 garçons; 8 des 11 enfants se marieront et la plupart s'établiront ***dans le région de Champlain***.

6. Jean, parfois appelé aussi ***Jean Baptiste (1677-1747), épouse Marguerite André à Montréal en 1704***. Cette Marguerite André est la belle-soeur de Cunégonde, l'épouse de son frère François. Jean deviendra ***capitaine de la milice*** à un moment que je n'ai retracé, mais il est déclaré "capitaine de milice réformé" à son décès à Pointe-Claire. Les 7 enfants du couple, dont 4 garçons, se marieront et s'établiront ***dans la région de Pointe-Claire et de Saint-Eustache***.

7. ***Louise (1678-1747) se marie à Batiscan en 1697*** avec Louis Philipaux, fils de Claude un "marchand, bourgeois de Québec". Le couple aura 8 enfants, la première sera baptisée à Batiscan mais tous les autres à Montréal. Trois des enfants sont morts en bas âge; pour un autre on a seulement son acte de baptême; deux se sont mariées dont une seule laissera une descendance ***dans la région de Saint-Denis-sur-Richelieu***.

8. ***Charles (1680-1747)***, parfois aussi appelé Pierre, ***se mariera en août 1704 à Saint-François-du-Lac*** avec Marie Ursule (Percy) Adam. L'histoire de celle-ci sort de l'ordinaire comme en témoigne l'extrait d'un article de Roger Prévost (La Presse 25 juillet 1992) et son acte de baptême.

Le deuxième, René Dubois dit Brisebois était né à Cissé, à 15 km au nord-ouest de Poitiers. En 1665, il fonda un foyer à Québec avec une Lorraine, Anne-Julienne Dumont, née à Metz. Ce fut l'une des plus prolifiques unions: 10 enfants dont 4 fils. Trois se marièrent: Jean-François (1693) avec Cunégonde Vinet, à Montréal (9 enfants), Jean-Baptiste (1704) avec Marguerite André dite Saint-Michel, à Lachine (7 enfants), et Charles (1704) avec Mercy Adams, à Saint-François-du-Lac (9 enfants). Le nom de cette dernière étonnera au premier abord. C'est que Percy, né à Oyster River (aujourd'hui Durham), au New Hampshire, avait été capturée en 1694 lors de l'attaque de son village par les Abénaquis. Le généalogiste Marcel Fournier, dans son ouvrage intitulé «De la Nouvelle-Angleterre à la Nouvelle-France», précise qu'elle fut rachetée à Montréal par Charles Pagnol et qu'elle y fut baptisée sous le nom d'Ursule Adam.

Transcription de l'acte de baptême

Le samedi saint sixieme jour d'avril de l'an mil six cens quatre vingts dix sept a été solemnelement baptisée sous condition une fille angloise nommée en son pais Mercy laquelle née à Oyster River province de Hampshire en la Nouvelle Angleterre du mariage de Charles Adam habitant et de Rebecca Smith tous deux protestans le troisième (vieux stile ou treizième nouveau stile) de mars de l'an mil six cens soixante et quatorze aiant été prise le vingt neuvième jour de juillet de l'an mil six cens quatre vingts quatorze demeurant depuis cinq ou six mois dans l'ile de Montréal. Son parein a été monsieur Pierre Lamoureux de Saint Germain marchand sa marreine damoiselle Marguerite Seigneuret femme de Monsieur Boudor marchand laquelle a nommé cette fille anglaise Ursule. Le parrein et la marreine ont signé. L'Angloise a déclaré ne savoir signer de ce enquis suivant l'ordonance.

R. C. De Breslay faisant les fonctions curiales

Le couple aura 9 enfants, dont 3 garçons à la suite des 6 filles. Tous se marieront; certains s'établiront ***à Montréal***, d'autres ***à Yamaska et à Saint-François-du-Lac***. Selon PRDH, Ursule est décédée en 1728. Charles s'est ***remarié en 1739 à Laval*** avec Marie-Anne Soucy.

9. ***Élisabeth (1683-1742) épouse en 1703 à Saint-François-du-Lac Jacques Ritchot***. Ce Jacques a un historique un peu semblable à celui d'Ursule Adam.... Il avait environ 9 ans quand il a été baptisé en janvier 1691 à Saint-François-du-Lac. Le couple a eu 12 enfants, dont 5 garçons; 3 enfants sont morts en bas âge, 6 des 9 autres se sont mariés et se sont établis ***dans la région de Yamaska***.

> *Extrait du site de Dominic Ritchot sur Généanet*
>
> *Captif anglo-américain, pris par un parti d'Abénakis et de Français lors de l'attaque de Sturgeon Creek (27 mars 1690). Son père fut tué lors d'une attaque vers 1685/86. Amené dans la mission abénakise de St-François-du-Lac, il fut racheté par le sieur Hertel de Rouville et placé dans la famille Crevier, qui l'éleva. Il figure sur la liste « Instruction to Matthew Cary about Bringing Prisonners from Canada » de 1695 [New England Historical & Genealogical Register, vol. 24 91878) p. 290]. (source: Roger Lawrence, The Genealogist, ACGS, Manchester NH, Vol. 17, no. 2, # 48, Spring 1991, p. 87-89).*

10. ***Jean Baptiste***, le dixième et dernier enfant, est ***né après 1685, probablement en 1686*** et probablement au Cap-de-la-Madeleine puisque ses parents y étaient de 1681 à 1691. Dans la collection Drouin, pour des raisons que j'ignore, il manque pour plus d'une année des actes de la paroisse Ste-Marie-Madeleine du Cap-de-la-Madeleine. Dans des actes du 20 et du 22 mars 1706 des districts judiciaire de Montréal, Jean-Baptiste est déclaré mineur; il lui est attribué comme tuteur Louis Philippaux, le mari sa soeur Louise; peut-être demeurait-il déjà chez sa soeur après le décès de sa mère en 1700. Comment et pourquoi Jean Baptiste est allé en Acadie, je ne l'ai pas trouvé, mais c'est bien ***à Port-Royal le 5 mai 1710*** qu'***il épouse Marie Simon dit Boucher.*** Sa ***sépulture sous le nom de Jean Baptiste Dumont a lieu le 1er novembre 1713 à Saint-Charles-les-Mines***. Le couple aurait eu ***en Acadie*** un ou deux enfants, ***portant le nom de Dumont***.

> Jean-Baptiste dit Dumont, son of René Dubois, a carpenter, was born at Montréal between 1683 and 1688. He married Marie, daughter of Acadian André Simon dit Boucher, at Port-Royal in May 1710. They moved to Minas, where Jean-Baptiste died at Grand-Pré in November 1713, in his late 20s. Jean-Baptiste dit Dumont and Marie had two children, including a son, Joseph dit Dumont, born at Port-Royal in March 1712. Joseph dit Dumont married Marie-Madeleine, daughter of Jean-Baptiste Vecot, at St.-Pierre-du-Nord, Île St.-Jean, in February 1739. Joseph dit Dumont choose as his surname not Dubois but his father's dit, Dumont. His daughter Hélène, who came to Louisiana in July 1785 aboard one of the Seven Ships from France, called herself a Dumont, not a Dubois.
>
> Dans acadiansingray.com

Périodes difficiles dans l'histoire du couple René Dubois-Brisebois et Anne Julienne Dumont

Il semble y avoir eu 2 périodes plus difficiles dans la vie de ce couple. ***La première*** est ***après le décès du gendre Jean Janvier (15 janvier 1688)***. On retrouve pas moins de 14 actes dans la juridiction royale de Trois-Rivières entre le 12 mars 1688 et le 5 mars 1691; ceux-ci concernent des difficultés pour la fin du bail avec les Jésuites, des problèmes avec des marchands de Trois-Rivières ou avec les usagers du moulin.

L'autre période difficile est celle qui a précédé et ***suivi la mort de René*** Dubois dit Brisebois (20 mars 1699) ***et le décès de son épouse (avril 1700)***. René est décédé endetté; Anne Julienne n'a pas eu le temps de liquider les biens de son mari. Le 14 juin 1699 elle s'est engagée à "payer les cens et rentes d'une île nommée Île-Ronde" que le couple avait acquis. Après le décès de la mère, devant les poursuites et l'importance des dettes, les enfants du couple ont refusé la succession. En 1704 il a donc fallu une curatelle pour tenter de régler la situation. Et peu de temps après il a fallu aussi une tutelle pour l'enfant mineur Jean-Baptiste. Je n'ai pas trouvé d'information sur le lieu où a vécu Jean Baptiste après le décès de sa mère. La meilleure hypothèse serait que ce soit chez sa soeur Louise puisque c'est le mari de celle-ci, Louis Philippaux qui deviendra le tuteur. La terre de René à Saint-François-du-Lac a donc été vendue aux enchères. Je n'ai pas d'indication quant à la vente de l'Île-Ronde, dont je n'ai d'ailleurs pas trouvé le contrat d'acquisition.

Jean-Marie Dubois 330

2. Jacques Dubois et Catherine Vieillot

La biographie du couple ancestral formé de Jacques Dubois et de Catherine Vieillot ayant déjà paru dans le nos 1 à 6 de notre revue Le Boisé, nous nous contenterons ici de faire un résumé de cette biographie et cela pour le bénéfice des membres n'ayant pas eu accès à ces premiers numéros de notre publication. Nous y ajouterons cependant certains éléments non inclus dans la version originale.

Le grand départ pour le Nouveau-Monde

Comme plusieurs de ses compatriotes, Jacques décident de tenter l'aventure en Nouvelle-France afin de fuir la misère et la pauvreté qui sévissent en France au milieu de 17e siècle. Ce sont 50 valeureux aventuriers qui s'embarquent sur le navire Le Noir de Hollande au printemps de 1664. Ce navire qui jauge 100 tonneaux et qui est commandé par le capitaine Pierre Fillye quitte donc le port de La Rochelle en direction du Nouveau-Monde. Parmi les passagers, il faut noter la présence d'une dame du nom de Jeanne Besnard qui accompagne un personnage illustre de notre histoire nationale : Jeanne Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

La plupart des passagers ont signé un contrat d'engagement de 36 mois envers un habitant déjà installé au Canada. *Le Noir de Hollande* accoste à Québec le 25 mai 1664. Jacques Dubois est affecté à titre de domestique chez son nouveau patron, Louis Sédilot, qui possède un emplacement en banlieue de Québec, plus précisément entre les seigneuries Saint-François et Saint-Jean (près du site où se trouve aujourd'hui le site de l'Hôpital du Saint-Sacrement). Nous connaissons donc de façon précise la date d'arrivée de Jacques en Nouvelle-France.

L'établissement en Nouvelle-France

À la fin de leur contrat d'engagement, les engagés ont le choix de retourner en France ou de s'établir ici en permanence. Jacques Dubois choisit la deuxième option. C'est à l'Île d'Orléans que Jacques décide de s'établir. Le seigneur Jean-Baptiste Peuvret de Mesnu lui concède une terre de 3 arpents de front situé dans ce qui est aujourd'hui la paroisse de Saint-Laurent. Cette terre est aujourd'hui située au 2 889, Chemin-Royal, Saint-Laurent, Île d'Orléans. Le dernier propriétaire connu est monsieur André Plante. Au printemps de 1667, Jacques débute sans doute la construction de sa demeure et laboure un coin de terre situé sur son nouvel emplacement. Il doit ensuite se trouver une compagne afin de fonder une nouvelle famille dans son pays d'accueil.

Le mariage

Justement en 1667, un contingent de 88 Filles du Roy débarque à Québec dans le but de trouver homme à marier parmi les colons arrivés seuls au cours des années précédentes. Jacques a particulièrement remarqué la présence d'une jeune fille nommée Marie Girard. Elle semble lui avoir plu, puisque le 17 juillet suivant, on les retrouve chez le notaire Gilles Rageot dans le but de faire rédiger leur contrat de mariage. Ce contrat n'a cependant pas eu de suite. On perd ensuite la trace de cette Marie Girard. Nous croyons qu'elle est retournée en France.

Cette aventure ne semble pas trop affecter Jacques puisqu'il se retrouve chez le même notaire le 12 octobre suivant, cette fois en présence de Catherine Vieillot, également Fille du Roy, originaire de la paroisse Saint-Vivien de la ville de Rouen en Normandie. Elle avait été baptisée dans la même paroisse le 20 octobre 1642. Cette dernière est dite fille de feu François Vieillot et de Catherine Le Blanc. Le mariage est célébré le 18 octobre suivant à Notre-Dame de Québec.

Extraits du contrat de mariage en Jacques Dubois et Catherine Vieillot.

Note : L'orthographe et la ponctuation originales ont été respectées. Dans le cas où la lecture était indéchiffrable, nous avons apposé des points de suspension.

Pardevant Gilles Rageot, notaire royal en la Nouvelle-France résidant à Québec furent présents en leurs personnes Jacques Dubois, fils de Pierre (sic) Dubois et de Jeanne ses père et mère de la paroisse de Saint-Vivien du Bourg de Nieul en Angoulesme (sic) évêché d'Angoulesme, d'une part : et Catherine Vieillot, fille de feu François Vieillot et de Catherine Leblanc, vivants ses père et mère, de la paroisse de Saint Vivien de la ville et diocèse de Rouen d'autre part : lesquelles parties de leur bon grez et volonté en la présence de leurs amis pour ce assemblez d'une part et d'autre, savoir : de la part du futur époux, de monsieur Jean-Baptiste Peuvret sieur de Mesnu secrétaire du Conseil souverain en ce pays et de Mademoiselle Catherine Nau son épouse; et de part de la future épouse, de dame Marie Deboulougne veuve de feu Me Louis d'Ailleboust vivant seigneur de Boulougne et ……., gouverneur et lieutenant général pour le Roy en ce pays, et de Jacques Boucherat , ont fait et accordé leurs promesses de mariage ainsi qu'il en suit, c'est à savoir que le dit Dubois a promis et promet prendre pour sa femme et légitime épouse ladite Catherine Vieillot comme aussi ladite Vieillot a promis et promet de prendre ledit Dubois comme son mari et légitime époux; icelui mariage sera célébré et solemnisé en face de notre mère Ste-Église , apostolique et romaine le plus tost que faire se pourra; et généralement sera adjugé et délibéré entre eux et leurdits amis si Dieu et notre mère Ste-Église y consentent et accordent, pour être lesdits futurs époux uns et communs en tous biens meubles et conquets immeubles du jour de leurs épousailles selon la coutume de la ville et prévôté et vicomté de Paris suivie en ce pays; …»

Voici maintenant la transcription de l'acte de mariage extrait des registres de la paroisse Notre-Dame de Québec :

Le dixhuitième jour d'Octobre mil six cent soixante sept, Après les fiançailles et la publication des trois bans de Mariage d'entre Jacques du Bois, fils de Jacques et de Jeanne ses père et Mère de la Paroisse de St Vivien du bourg de Neüil, Evesché d'Angoulesme d'une part; et Catherine Vieillot, fille de François, et de Catherine Blanc, de la paroisse de St Vivien de la ville de Rouen d'autre part; ne s'étant découvert aucun empeschement légitime, Je soussigné curé de la paroisse les ay mariés en présence des tesmoins cognûs, M. Germain Morin Prestre, et Louis Sedillot, habitant de cette Paroisse.

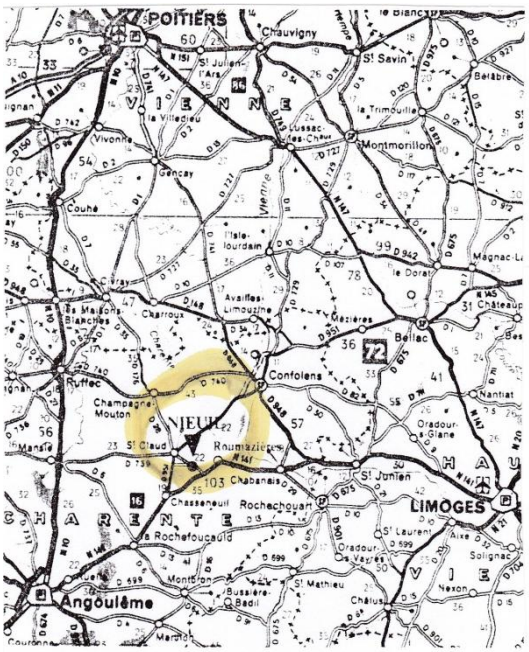
H. deBernières

Remarques concernant les témoins au mariage : l'abbé Germain Morin est le premier prêtre d'origine canadienne. Louis Sédilot qui a hébergé Jacques au cours des trois dernières années a tenu à servir de témoin à son protégé

Les origines de Jacques Dubois et de Catherine Vieillot en France

Dans les différents contrats et actes concernant Jacques, on mentionne qu'il est originaire du bourg de Nieuil, paroisse de Saint-Vivien, évêché d'Angoulême. Sur la liste des passagers du navire *Le Noir de Hollande*, on mentionne que Saint Vivien est situé dans la province du Poitou. Aujourd'hui, Nieuil fait partie de la région du Poitou-Charentes. Le principal attrait touristique de cette région semble être de Château de Nieuil.

Château de Nieuil



Situation géographique de Nieuil

Pour ce qui est de Catherine Vieillot, elle est originaire de la ville de Rouen en Normandie. Plusieurs attraits touristiques ont fait la réputation de cette ville. Citons en particulier sa fameuse cathédrale Notre-Dame et la rue de la Grande-Horloge. Il faut également signaler que c'est à Rouen que Jeanne-D'Arc y fut brûlée en 1431 durant l'occupation anglaise.

Rouen, rue du Gros-Horloge

Cathédrale de Rouen

Les parents de Jacques Dubois : Une énigme.

Dans les deux contrats de mariage rédigés par le notaire Rageot, ce dernier mentionne que les parents de Jacques sont **Pierre** Dubois et Jeanne (espace laissée en blanc). Cependant, comme nous l'avons constaté précédemment dans l'acte de mariage rédigé par le curé de la paroisse Notre-Dame de Québec, ce dernier indique que les parents de Jacques sont **Jacques** Dubois et Jeanne (aussi un espace en blanc !). Qui a raison, est-ce le notaire ou le curé ?

On serait porté à favoriser la version du notaire Rageot puisqu'il mentionne à deux reprises le prénom de Pierre dans chacun des contrats de mariage concernant le futur marié. Nous croyons cependant qu'étant donné le peu de temps entre la rédaction de ces deux écrits (3 mois), le notaire a tout simplement copié la première version en y changeant que la date, les noms de la future mariée et de ses parents. Donc, s'il avait commis une erreur concernant le prénom du père de Jacques, cette erreur s'est automatiquement répétée dans la rédaction du deuxième contrat. Dans un tel cas, selon une convention non écrite, les généalogistes ont tendance à privilégier la version de l'acte de mariage rédigé par le curé de la paroisse. C'est pourquoi dans les différents ouvrages généalogiques, on mentionne que le prénom du père de Jacques Dubois serait **Jacques**. Cette règle n'est cependant pas une garantie qu'il s'agit bien de la vérité. Le seul document qui pourrait nous confirmer la bonne information serait une copie de l'acte de naissance de Jacques. Une correspondance avec la Direction des Services d'Archives du Département de la Charente effectuée en 1984 nous apprend malheureusement que les registres paroissiaux de Nieuil comportent des lacunes importantes (pertes de documents) pour les années 1600 à 1642 et 1644 à 1669, périodes possibles de la naissance de Jacques. Se basant sur l'âge approximatif déclaré au moment de son décès, tout ce que nous pouvons affirmer est que Jacques Dubois serait né vers 1640.

Une autre énigme dans la recherche du nom des parents de Jacques Dubois, est l'absence du nom de famille de la mère de Jacques. En effet, dans tous les documents consultés, il existe toujours un espace en blanc après Jeanne, le prénom de sa mère. Comment expliquer cette lacune ? Je me permets une hypothèse : Il se peut que Jeanne soit décédée peu de temps après la naissance de Jacques et que son père se soit remarié. Il n'a donc comme souvenir que le nom de sa belle-mère. Il entendait peut-être parfois son père mentionner l'expression «**ma Jeanne**» lorsque ce dernier voulait désigner sa première épouse. Le seul souvenir qu'il lui restait serait donc le prénom de sa mère biologique. Dans son *Dictionnaire généalogique des familles du Québec,* publié en 1983 par Les Presses de l'Université de Montréal, le généalogiste René Jetté affirme que le nom de la mère de Jacques Dubois serait Jeanne Tinion ! Il n'a cependant jamais pu nous fournir la source de son information.

La famille

Maintenant établis sur leur terre, Jacques et Catherine entreprennent la fondation de leur famille. Comme la paroisse de Saint-Laurent ne possède pas encore de lieu de culte, c'est dans la paroisse de Sainte Famille de l'Île d'Orléans que sont baptisés les enfants de ce couple. En voici la liste :

- François, baptisé le 12 novembre 1668. Le 18 janvier 1695, il prend pour épouse Marie Guay en l'église Notre-Dame de Québec. D'abord établi à l'Île d'Orléans, il déménage ensuite à Beaumont puis finalement dans la seigneurie de Lauzon. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 27 février 1714.
- Clément, né le 28 août 1670 et baptisé le 2 septembre suivant. Nous croyons qu'il décède peu de temps après sa naissance. Son prénom sera transmis au prochain enfant du couple.

- Clément, né le 26 octobre 1671 et baptisé le 25 novembre suivant. Le 7 juin 1700 à Saint-Laurent, Île d'Orléans, il épouse Catherine Labrecque, veuve de Pierre Garand. Cette dernière décède le 18 mai 1703. Clément se remarie à Beaumont le 1er février 1706 avec Marie-Anne Juin, veuve de Pierre Rondeau.
- Marie-Jeanne, née le 28 septembre et baptisée le 13 octobre 1673. Le 15 septembre 1693, elle prend pour époux Jacques Charest à Pointe-de-Lévy (Lauzon). Elle décède prématurément le 24 décembre 1705 à Beaumont.
- Pierre, né le 7 octobre 1675 et baptisé le 14 octobre suivant. Il prend pour épouse Marie-Anne Mailloux le 3 novembre 1699 à Beaumont. Il décède à Lachenaie le 26 novembre 1743.

Un dur labeur

Jacques et Catherine avaient-ils hérité d'une terre peu fertile ? On serait porté à le croire. Pourtant lorsqu'on constate aujourd'hui la grande fertilité des terres de l'Île d'Orléans, on a peine à croire que certaines d'entre-elles aient pu autrefois être peu propices à l'agriculture. Mais il y a plus de 370 ans, la situation était peut-être très différente. Les premiers colons à qui l'on a concédé une terre ont peut-être eu le privilège de choisir les terres les plus fertiles. Avant d'en prendre possession Jacques Dubois a-t-il vraiment vu et visité le domaine qu'on lui a concédé ?

Pour utiliser une expression humoristique et caricaturale, on est porté à croire que la terre de Jacques n'était pas une «*terre rocheuse mais une roche terreuse !*»

En prenant connaissance de la suite du récit, cette expression n'est peut-être pas si caricaturale que l'on croit. Il semble bien que Jacques s'est épuisé à défricher un coin de terre apte à recevoir les semences nécessaires afin de pourvoir aux besoins essentiels de sa famille.

Une fin prématurée

Épuisé par la lourde tâche à accomplir, Jacques décède subitement le 15 mars 1675. Son épouse Catherine lui avait appris quelques semaines auparavant qu'elle était enceinte de son cinquième enfant. Jacques n'aura donc pas le bonheur de connaître son 5e rejeton. Voici l'acte de sépulture succinct rédigé par le célébrant de la paroisse de Sainte-Famille en l'Île d'Orléans :

> *Le dix sept du mois de mars mil six cent septante cinq a esté enterré dans le cimetière situé dans la paroisse St Paul en lisle d'orléans du coste sud Jacques dubois lequel décédé de mort subite le 15 dud mois agé d'environ trente cinq ans.*

Quelques notes explicatives : Au début, la paroisse de Saint-Laurent I.O. portait le nom de Saint-Paul, d'où l'expression utilisée par le curé. Même si l'église n'est pas encore prête pour les cérémonies religieuses, la paroisse possède déjà son propre cimetière. Curieusement, l'acte de sépulture de Jacques n'est pas signé. Cependant, les actes précédant et suivant celui de Jacques sont signés par B. Duplein, ptre.

Cimetière de St-Laurent, I.O

Le destin de Catherine Vieillot

Suite au décès de son époux, il semble que Catherine est dans un état de pauvreté assez lamentable. À la charge de trois jeunes enfants et enceinte d'un quatrième, n'ayant que huit arpents défrichés sur sa terre, elle ne peut subvenir seule aux besoins de la famille. Un voisin du nom de Pierre Guénet vient lui donner un coup de main dans l'accomplissement des tâches nombreuses que nécessite l'administration d'une terre agricole. Célibataire, Pierre Guénet tombe vite en amour avec la belle Catherine et lui propose de fonder un nouveau foyer et de prendre en charge la famille de Catherine. Ne voyant pas d'autres issues pour sortir de sa misère, Catherine accepte la proposition de Pierre même si elle n'est veuve que depuis deux mois.

Le mariage est célébré le 19 mai 1675 en l'église de Sainte-Famille, toujours à l'Île d'Orléans. Jacques Dubois et Catherine s'étant épousés selon la coutume de Paris, seulement la moitié de la terre acquise par Jacques revenait à Catherine, l'autre moitié revenant aux enfants de feu Jacques. Pierre Guénet trouvant que la moitié de la terre héritée par Catherine était nettement insuffisante pour subvenir aux besoins de la nouvelle famille, il décide de la vendre à Thomas Rousseau en date du 3 février 1680. Un avenant à ce contrat de vente, daté du 12 août suivant, fait état de l'approbation de Catherine Vieillot (!). Cet acte de vente nous renseigne sur les biens immeubles possédés par le défunt Jacques Dubois :

«*La vente comprend une petite maison de pièces sur pièces couverte de paille avec circonstances et dépendances …».*

Église de Ste-Famille I.O.

Il semble que Pierre et Catherine soient déménagés dès 1679 à un autre endroit de la paroisse de Saint-Laurent nommé «trou Saint-Patrice».

Quatre enfants sont nés de l'union de Pierre et Catherine :

- Jacques, né le 26 avril 1677 et baptisé à sainte-Famille. Il épouse Marguerite Boutin, veuve d'André Couteron, le 25 novembre 1704 à Québec.
- Thomas, né le 16 mai 1679 et baptisé à Sainte-Famille. Le 10 février 1705 à Beaumont, il prend pour épouse Marie-Anne Maheu dit Paul. Il est à noter que pas moins de 13 enfants naissent de cette union et s'établissent dans le comté de Bellechasse.
- Marie, née le 16 avril 1681 à Saint-Laurent. Elle décède au même endroit le 25 novembre 1687 à l'âge de 6 ans et 7 mois.
- Michel, né le 12 septembre 1683 à Saint-Laurent. Il meurt à l'âge de 3 ans, le 2 septembre 1686. Sa sépulture a lieu le lendemain à Saint-Laurent.

Il semble que Catherine est atteinte d'une maladie grave vers la fin de sa vie car elle est hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de Québec. Son époux Pierre doit même louer une maison à cet endroit afin d'être plus près d'elle. Selon toute vraisemblance, Catherine décède au cours de l'année 1688 à l'âge d'environ 46 ans. Son acte de sépulture est introuvable.

Catherine Vieillot restera pour nous le symbole d'une femme courageuse qui a su affronter avec bravoure les difficultés de la vie. Les Dubois et les Guénette peuvent être fiers de leur aïeule.

André Dubois 001

Sources consultées

- *Les émigrants de 1664*, Archange Godbout, Les Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française, 1951.
- *Le Terrier du Saint-Laurent en 1663,* Marcel Trudel, Ottawa, 1973.
- *Saint-Laurent en l'Île… Souvenances 1679-1979,* Louise Gagné, 1979.
- *Les terres de l'Île d'Orléans 1650/1725,* Léon Roy, édition revue et augmentée par Raymond Gariépy, Montréal, 1978.
- *Greffe du notaire Gilles Rageot,* Archives nationales du Québec.
- *Mariages de Notre-Dame de Québec,* Benoît Pontbriand, Sillery, 1978.
- *Les Filles du Roi en Nouvelle-France,* Silvio Dumas, Québec, 1972.
- *Registres des baptêmes, mariages et sépultures des paroisses de Saint-François I.O., Beaumont et Sainte-Famille I.O., Archives nationales du Québec.*
- *Nos Ancêtres, volume 30, Jacques Saintonge, Sainte-Anne-de-Beaupré, 1998.*
- *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes,* Cyprien Tanguay.
- *Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730,* René Jetté, Montréal, 1983.
- *Programme de recherche en démographie historique,* Site internet : https://www.prdh-igd.com
- *Le Boisé, Association des familles Dubois inc. ,* nos : 1 à 6, 17 et 43.
- *Photos dans le texte,* Tirées des sites internet concernés.

3. François Bouän (Dubois) dit Lafrance et Anne Guillaume

Différents points de vue à propos de François Dubois

Deux points ont fait l'objet de discussions parmi les historiens et les généalogistes: l'identification des vrais parents de François et sa carrière militaire. Depuis que j'ai publié la brochure *Biographie de François Dubois dit Lafrance et Anne Guillaume en 1988*, de nombreux éléments se sont ajoutés ou précisés, tant au sujet de *François que nous savons maintenant être un Boüan plutôt qu'un Dubois* et en plus *un soldat du régiment de Carignan-Salière*, que de son épouse Anne, Fille du Roy. Les contraintes d'édition ne permettant pas de vous partager tous les détails de mes recherches, je vous en présente les grandes lignes.

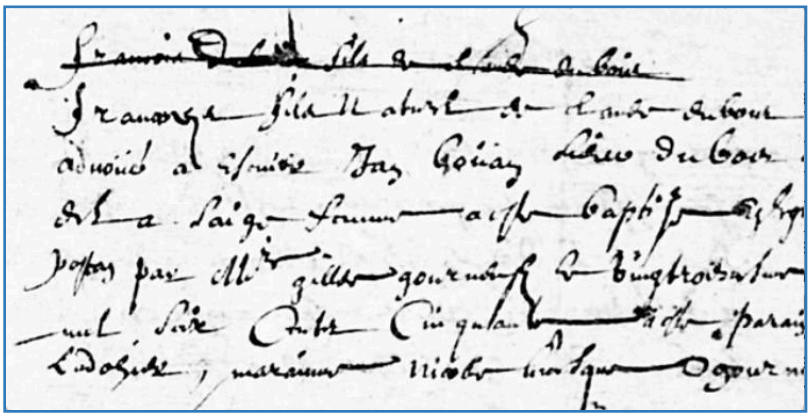
François Dubois, originaire de St-Pôtan, évêché de St-Brieux en Bretagne

Le *contrat de mariage* de François et Anne Guillaume est passé le *12 octobre 1671* devant le notaire Romain Becquet; la future épouse signe *anne Gillome.* À *leur mariage célébré à N.-D.-de-Québec le 19 octobre suivant*, François déclare *être le fils de défunt François Dubois et de Claude Fayol, de St-Pôtan, évêché de St-Brieux en Bretagne.* Les mêmes informations sont inscrites dans le contrat du 12 octobre et dans celui du *mariage du 19 octobre suivant*, sauf avec ces variations orthographiques du nom *francois dubois* et *François du Bois,* et de *Claude fayol et Claude Fayënne* pour sa mère.

Mes recherches effectuées entre 1994 et 2015 dans les registres de la Mairie de St-Pôtan, recherches couvrant les années 1600 à 1700, ont permis de trouver le baptême d'*un seul François Dubois, né et baptisé le 23 février 1650 (feuillet # 135*). Cet acte de baptême est vraiment complet et correspond d'assez près à l'année de naissance de François, *recensé à Beaumont en 1681 à l'âge de 30 ans*.

Baptême de François Dubois le 23 février 1650 à St-Pôtan.

Curieusement, le curé Gourneuf commence ainsi la rédaction de l'acte : ***Francoys fils à Claude Dubois*** et il rature ces mots, geste inusité au tout début de la rédaction d'un acte de baptême. Il se reprend en rédigeant l'acte qui suit cette rature*:*



Francoys fils Naturel A Claude Dubois advoué à escuier Jan Boüan Sieur dubois au Raport de la Saige femme a esté baptize en léglise de Sainct Postan par Mre Gilles Gourneuf le vingtroisieme febvrier mil Six Cent Cinquante...a este parain Francois Ladohier, maraine Nicole levesque
G gourneuf (avec paraphe)

Le célébrant Gourneuf s'est-il repris devant le malaise de ceux qui ont présenté le nouveau-né à l'église pour le faire baptiser et qui ont voulu, ou dû faire écrire la vérité sur l'identité des parents biologiques de cet enfant baptisé finalement François Dubois ?

Fayol ou Fayenne à St-Pôtan?

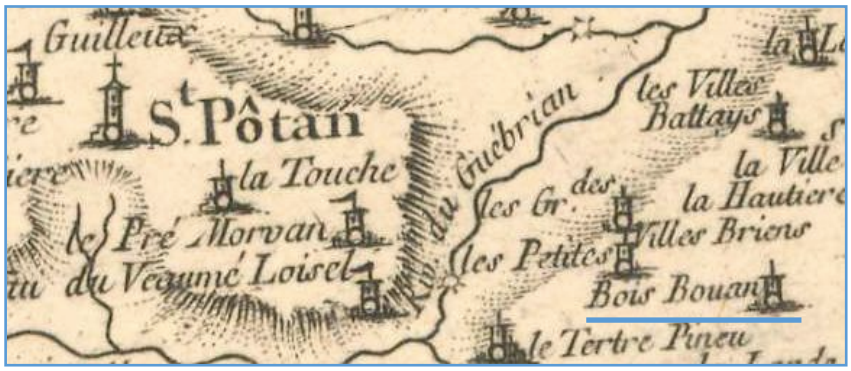
Dans tous les actes de St-Pôtan consultés pour les années 1600-1700, *le nom Fayol et Fayenne n'existe pas*. Toutefois on trouve *une Claude Dubois*, fille de Noël Dubois et de Jeanne Fleury baptisée le 4 mars 1629 à St-Pôtan et une Claude Dubois inhumée le 15 décembre 1644, sans mention d'âge ni de parents, est-ce la même que née en 1629 ? Si oui, elle ne peut avoir donné naissance à François en 1650, si non il existait une autre Claude Dubois décédée en 1644 dont on n'a pas l'acte de baptême....

Si cet acte de baptême du 23 février 1650 à St-Pôtan est vraiment celui du soldat François Dubois, surnommé Lafrance dans son régiment, ou bien François n'a jamais su qui étaient ses parents biologiques, *ou bien il a voulu* au moment de son mariage à Québec en 1671, *cacher une naissance illégitime qui lui semblait peu avantageuse*, en inventant pour sa mère un autre nom, Fayel ou Fayenne, au lieu de *Claude Dubois* dont il portait le nom Dubois, et un nom choisi au hasard pour identifier son père, fils de défunt François Dubois, au lieu de fils naturel de *Jan Boüen, écuyer, Sieur du bosc.* Il aura donc fallu près de 350 ans pour découvrir le subterfuge...

On ne sait pas sous quel nom vivait François à St-Pôtan ou dans son régiment. On peut penser que ce fut sous le nom Dubois car les Bouän légitimes n'auraient pas été portés à reconnaître cet illégitime. Surtout que les Bouän comptaient parmi les 28 familles nobles de St-Pôtan citées dans la réformation de 1427...(http://www.infobretagne.com/saint-potan.htm) On peut penser aussi qu'il a été élevé par sa mère, Claude Dubois, plutôt qu'au sein de la famille Bouän.... On ne sait pas non plus dans quelles circonstances Jan Bouän a rencontré Claude Dubois.... une servante ? la fille d'un employé ? Et on ne saura jamais ce que sa mère a pu raconter à François à propos de son père....

Jan Boüen, écuyer, Sieur du bois ou Chef du Bosc ou Chef du bos ?

Sur la carte du géographe Cassini de 1790, dessinée à la demande du roi Louis XV, on trouve à St-Pôtan en Bretagne, un lieu dit *Bois Bouan* suivi d'un dessin désignant la présence d'un château ou manoir ou métairie, comme on peut en dénombrer plusieurs autres sur cette carte de la région du Penthièvre (plusieurs de ces maisons nobles existent toujours à St-Pôtan dont celle du Chef du Bosc).



Chef du bosc signifie « en haut du Bois » (bosq en langage breton)

Jan Boüan, seigneur du Chef du Bosc, avait épousé demoiselle Gillette Mouessan, dame de la Ville Even, le 13 février 1635 à St-Postan. Ils ont eu cinq enfants nés à la Ville Even et baptisés à St-Postan : Allain le 31 janvier 1636, René le 29 juillet 1637, Sébastien le 16 août 1638, François le 11 mars 1640, Élisabeth, (fille de Louy Jan Boüan (sic) le 5 décembre 1641. *Gillette Mouessan*, *vivante femme de sr du bosq,* est *décédée le 18 juin 1663 à St-Postan*.

Recrutement et arrivée de François Dubois dit Lafrance à Québec le 19 août 1665

Parties de Marsal en Lorraine le 28 décembre 1664, les 19 compagnies du régiment Carignan-Salières s'arrêtaient dans les villages et les soldats étaient logés chez les habitants des villages ou des villes où les capitaines en profitaient pour recruter de nouveaux soldats. La publication *Carignan-Salière*, donne de précieuses informations grâce au *Journal de l'enseigne Hugues Randin* de la compagnie de Saurel (p.33-64), journal tenu du 28 déc. 1664 au 14 oct. 1668. Nous pouvons suivre les déplacements des trois compagnies de Maximy, Contrecoeur et Saurel.

Le 9 février 1665, les compagnies de Maximy, Saurel et Contrecoeur, sont *cantonnées à Rennes en Bretagne*, **sous les ordres du Roy, pour recruter d'autres soldats afin de combler les rangs** de leur compagnie qui devait être de cinquante hommes y compris les officiers. *Les recrues arrivent le 15 février à midi* et rejoignent les quatre autres compagnies cantonnées à St-Jean d'Angely: *François devait être parmi ces recrues et c'est là qu'il s'est vu attribué le surnom Lafrance*. Pendant un peu plus d'un mois, "Hugues Randin, enseigne de la compagnie de Pierre Saurel sera chargé avec les autres officiers d'entraîner ces nouvelles recrues à la marche, au maniement des armes et à toutes les obligations d'un bon soldat."

Le 22 mars 1665, les trois compagnies se dirigent vers La Rochelle où des barques et des gabarres les attendaient pour déménager à l'Île d'Oléron et à la forteresse de l'Île de Ré. Il leur faudra attendre au *13 mai 1665 pour enfin quitter La Rochelle* à bord du *navire La Paix* et *arriver à Québec le 19 août suivant*. Les soldats de Maximy dont *Lafrance* fait partie, sont envoyés au Richelieu le 2 septembre puis à Trois-Rivières pour l'hiver.

En janvier 1666, lors de l'expédition du sieur de Courcelles, le capitaine de Maximy part avec une vingtaine de ses soldats pour faire partie de cette expédition contre les Agniers; *on ne sait pas si Lafrance* était de ceux-là. De l'automne 1666 à l'automne 1668, Maximy et ses soldats sont *cantonnés à Sainte-Famille de l'Île d'Orléans où ils sont hébergés dans les familles.*

Pendant ce temps, Maximy est parrain à six baptêmes entre janvier 1666 et juin 1668. Deux recensements ont été faits pendant cette période, en 1666 et 1667, mais tant que les militaires n'étaient pas licenciés de leurs services, ils n'étaient pas recensés.

Rolle des Soldats du Regiment de Carignan-Salière qui se sont faits habitans de Canada en 1668.

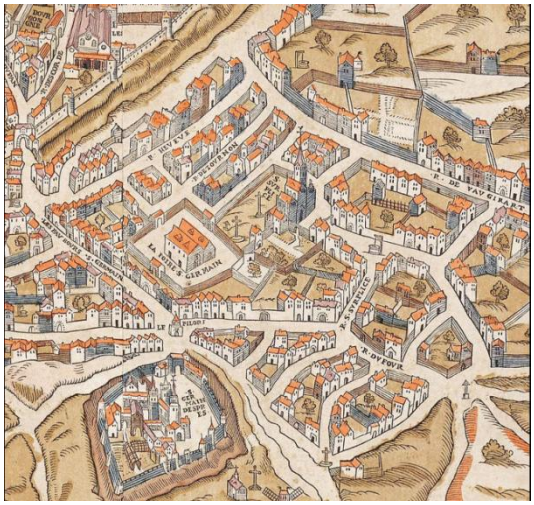
Le capitaine Maximy repasse en France en 1668 avec quelques-uns de ses soldats, mais *d'autres ont décidé de rester en Nouvelle-France, ce qui est le cas de l'ancêtre François Bouën (Dubois) dit Lafrance*.

Anne Guillaume, épouse de François Boüen dit Lafrance

Selon le contrat et l'acte de mariage, *Anne Guillaume est la fille de Michel Guillaume et de défunte Germaine Ermolin*, *de la paroisse St-Sulpice au faubourg St-Germain de Paris*. Au recensement de 1681 à Beaumont, *Anne Quelane* (sic) pour Guillaume, *épouse de François Dubois*, avait 30 ans ce qui la fait naître en 1651. Anne Guillaume âgée de 45 ans a été hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de Québec pendant 25 jours, sortie le 7 juillet 1697, ce qui la fait naître en 1652. À son décès en 1716 à St-Nicolas, elle avait 65 ans, ce qui la fait donc naître encore en 1651.

Les parents d'Anne Guillaume se sont mariés à Paris en juin 1651, ayant passé un contrat de mariage le 1er juin 1651 devant le notaire Guillaume Lebert, de la rue St-Antoine. On y apprend que *Michel Guillaume, maître bourrelier*, est le fils de Marin Guillaume, boulanger à Pleurs en Champagne (près d'Épernay) et d'Étiennette Dollu. Pour sa part, Germaine Arnolin est la fille de Louis Arnolin, apothicaire de la ville d'Auxerre et d'Étiennette Guillebert. Michel Guillaume résidait alors (en juin 1651) sur la rue du roi de Sicile, paroisse St-Gervais de Paris, et sa future épouse Germaine Arnolin résidait chez M. Rayvour, rue Simon-Lefranc, paroisse St-Méderic de Paris (Les familles pionnière de la Nouvelle-France dans le archives du Minutier des notaires de Paris, Jean-Paul Macoin, p. 99). Selon ce qui est le plus fréquent, les parents d'Anne ont célébré le mariage religieux peu de temps après ce contrat, donc *Anne devrait être née l'année suivante en 1652*. Mais aucun document ne permet pour l'instant de préciser la date et l'année de sa naissance.

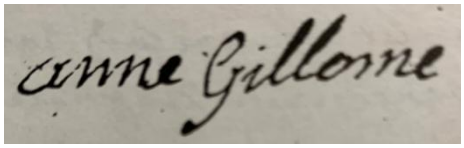
Le faubourg St-Germain est situé dans le 6e arrondissement de Paris aujourd'hui. Anne n'a pas été baptisée dans l'église St-Sulpice actuelle dont la construction a commencé en 1646 et "en 1652 seuls les murs de la Chapelle de la Vierge sont construits" (wikipedia). Le gravure ci-contre montre le bourg vers 1550; ce serait plutôt dans cette église, située au centre, qu'elle aurait été baptisée. Mais on n'a pas l'acte....



On sait donc de manière sûre qu'*Anne Guillaume est arrivée à Québec le 15 août 1671 sur le navire Le St-Jean-Baptiste* parti de Dieppe vers la fin de juin (Yves Landry, Les Filles du roi au XVII siècle).

Elle apporte avec elle «... la somme de cinquante livres que sa majesté luy a donnée en considération de son mariage...». Le contrat de mariage du 16 octobre 1671 passé devant le notaire Romain Becquet et Anne Gasnier, épouse de Jean Bourdon dans la maison de ces derniers, stipule en outre que «...le futur époux a reconnu et confessé que ladite épouse a apporté jusqu'à la somme de trois cents livres tournois dont la moitié entrera dans la communauté de biens et l'autre moitié propre à elle...».

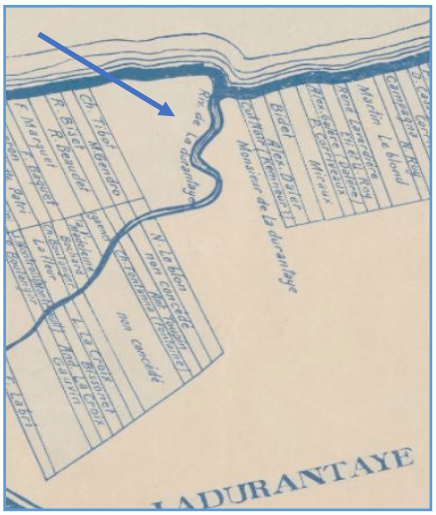
D'autre part, Anne Guillaume «... sera douée de la somme de trois cents livres tournois de douaire préfix...» à payer en une fois ou à son choix «...sur le plus beau et plus clair des biens dudit futur époux...» François ne sait signer, mais *anne guillome signe ainsi:*



François Boüen (Dubois) dit Lafrance de l'Île d'Orléans à La Durantaye

Aucun document sur François pendant son séjour à l'Île d'Orléans, jusqu'au moment où François déclare à son mariage *habiter maintenant à La Durantaye, à La Pointe à Boyer*. Ce jour du 19 octobre 1671, dix mariages ont été célébrés à Notre-Dame-de-Québec : Nicolas de Roissy et François Lapierre sont témoins au mariage d'Anne et François. Toutes les épouses sont des *Filles du Roy* récemment arrivées à Québec en provenance de La Rochelle. *François Boüen (Dubois) dit Lafrance a été témoin à trois de ces mariages.*

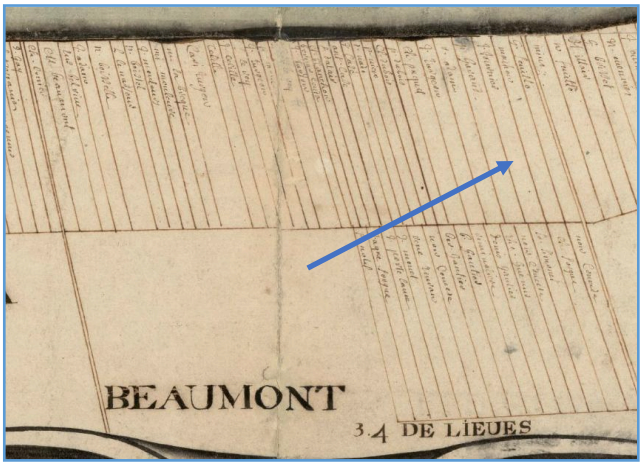
De St-Michel de La Durantaye à Beaumont et à St-Nicolas



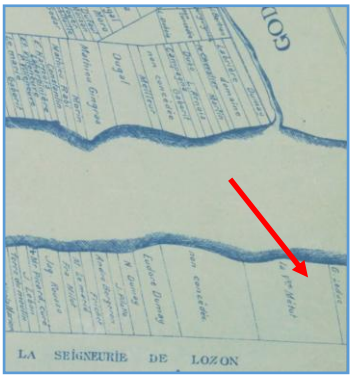
François Boüan habite *à La Durantaye, à la Pointe à Boyer*, au moment de son mariage à Anne Guillaume le 12 octobre 1671, tout comme son voisin Pierre Molleur (Moleur dit l'Allemand) le rapporte aussi à son mariage le mois suivant. Ce dernier louait pour 5 ans la métairie du seigneur Olivier Morel, seigneur de La Durantaye.

Le 16 juin 1675, François Boüan (Dubois) et Anne Guillaume *vendent*, au prix de 90 livres, *à René Vendé* (sic) Vandet, leur habitation de 3 arpents de front par 30 de profondeur à la Pointe à Boyer; celui-ci déjà établi comme lui à Lauzon dans la seigneurie de La Durantaye après son mariage à Marie Ariot en avril 1671.

François et Anne Guillaume obtiennent une concession du seigneur Charles Couillard des Islets *à Beaumont*, où sont nés trois enfants : Marie, Françoise et Jean-Baptiste. Après avoir vendu son habitation de la Durantaye lui aussi, Pierre Molleur est allé les rejoindre à Beaumont en 1681 où ce dernier est décédé en 1729. *François occupait le lot 3* et Pierre Molleur le lot 28 (Céline Cyr, Thèse Université Laval, La formation d'une communauté rurale en Nouvelle-France 1672-1740, p. 24). Ils vendront cette terre le 22 avril 1684 à Denis Derome.



Suite à leur requête auprès des ecclésiastiques du Séminaire de Québec *le 3 mai 1681* (Not. Gilles Rageot), ils *déménagent dans la seigneurie de Lauzon*, sur une terre du Séminaire située *en face de la Rivière du Cap-Rouge, à St-Nicolas*. Ils ont quitté après le recensement de 1681 qui les cite comme résidents de Beaumont et sûrement avant l'hiver car Anne était enceinte de Philippe qui naîtra en janvier 1682.



Famille de François Bouän (Dubois) et Anne Guillaume

1- Anne Dubois, *née le 26 juillet 1673 à La Durantaye* et baptisée à St-Joseph de Lauzon le 1er août suivant enregistré à N.-D.-de-Québec. Elle *a épousé vers 1690 à Sainte-Croix de Lotbinière, René Demers* (Dumay et Dumets), né en 1667 de Jean et Jeanne Voidy. Établis à St-Nicolas, ils ont eu *neuf enfants*. Anne Dubois a été hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de Québec à l'âge de 20 ans, résidant à St-Michel de la Durantaye, le 5 juin 1696 pendant 8 jours. *Anne est décédée le 8 février 1712* à 40 ans *inhumée à St-Nicolas*. René, remarié à Marie-Madeleine Lavoie le 5 février 1714 à St-Nicolas, est décédé le 21 décembre 1729 à St-Nicolas.

2- Marie Dubois dit Lafrance, *née le 1er avril 1676 à Beaumont* et baptisée à N.-D.-de-Québec le 8 avril. Elle *a épousé à Québec le 3 novembre 1694, Eustache Demers* (Dumay et Dumets). Ils ont vécu à St-Nicolas où sont nés *sept enfants*. *Eustache Demers* (Dumets) est *décédé à 35 ans le 14 décembre 1708*, inhumé le 15 à St-Nicolas. *Marie est décédée le 14 juin 1745 à l'Hôtel-Dieu de Québec*.

3- Françoise Dubois dit Lafrance, *née à Beaumont le 20 décembre 1678* et baptisée le 21 à Notre-Dame-de-Québec : Étienne Blanchon parrain et Jeanne Gueneville marraine, épouse de Pierre Moler dit Lallemand. Françoise Dubois *a épousé le 12 février 1708 à St-Nicolas, Jean Houde* né le 14 mars 1682 de Jean et Anne Rouleau. Établis à St-Nicolas, *ils ont eu six enfants*.

4- Jean-Baptiste Dubois dit Lafrance, *baptisé le 10 janvier 1680 à Beaumont.* Il *a épousé le 8 août 1707 à St-Antoine-de-Tilly, Marie-Angélique Bisson* née vers 1689 d'Antoine et Ursule Tru. Établis dans la seigneurie de Tilly depuis mai 1706 sur une terre achetée du seigneur de Villieu en 1701, Jean-Baptiste et Marie-Angélique ont eu *onze enfants*. *Jean-Baptiste est décédé à 48 ans en janvier 1728 à St-Antoine-de-Tilly* où il fut inhumé le 21 janvier, de même que son épouse Marie-*Angélique le 15 juin 1732*, âgée de 43 ans.

5- Philippe Dubois dit Lafrance, *né le 10 janvier 1682 à Beaumont* et baptisé le 4 février. Il *a épousé le 18 janvier 1712 à St-Nicolas, Marie-Thérèse Boucher*, née vers 1692 de Denis et Jeanne Miville. Établis à St-Nicolas, ils ont eu *six enfants*. *Marie-Thérèse est décédée très jeune à 34 ans le 24 juin 1726 à St Nicolas*, inhumée à St-Antoine-de-Tilly. Devenu veuf, *Philippe épouse le 11 avril 1728 à St-Nicolas, Marie-Charlotte Chatel*, née le premier mai 1698 de Michel et Françoise-Marguerite Lambert ; Marie-Charlotte donne naissance à *quatre enfants*. Philippe est décédé *le 3 septembre 1743 à St-Nicolas* et *Marie-Charlotte le 19 décembre 1757, aussi à St-Nicolas*.

6- François Dubois dit Lafrance, *né le 2 décembre 1685* et baptisé le 16 janvier 1686 en la maison d'Abraham Métot (Méthot) *à Lauzon*. Il *a épousé le 20 avril 1711 à St-Nicolas, Anne Lambert* née le 28 mars 1685 d'Aubin Lambert dit Champagne et Élisabeth Aubert. Ils ont eu sept enfants. François Dubois a hérité de la terre ancestrale à St-Nicolas en 1715.

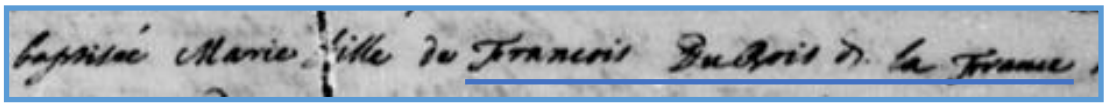
7- Nicolas Dubois dit Lafrance, *né le 8 décembre 1687* et baptisé *à Lauzon* le 18 janvier 1688. *Il épouse le 2 mai 1718 à St-Nicolas, Marie-Thérèse Chatel* née vers 1674 de Michel et de Françoise-Marguerite Lambert. Ils ont eu *neuf enfants* nés et baptisés à St-Nicolas. *Ont aussi été inhumés à St-Nicolas Marie-Thérèse Chatel le 25 janvier 1755 et Nicolas Dubois le 29 septembre1761*.

8- Pierre Dubois dit Lafrance, *né vers 1693 à Saint-Nicolas*, si on peut se fier à l'âge de 35 ans donné à son *décès le 7 février 1728 à St-Nicolas.* Mais comme Suzanne est née en mars 1693, il se peut qu'il soit né avant 1693. Pierre et son frère Philippe Dubois ont été *témoins et consentants* lorsque leur mère Anne Guillaume, veuve depuis juillet 1712, faisait donation de ses biens à son fils François, *le 4 octobre 1715*, quatre mois avant son décès le 29 janvier 1716. Par la suite, nous n'avons aucune autre trace pour ce fils Pierre Dubois dit Lafrance.

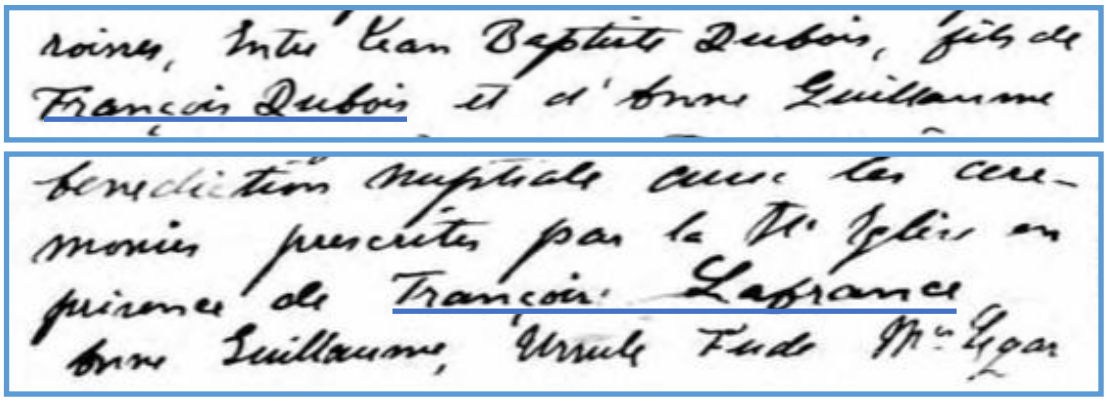
9- Suzanne Dubois, *née le 3 mars 1693* et baptisée le 20 mars. Selon l'acte de baptême enregistré à Notre-Dame-de-Québec, François Dubois et Anne *Guillausme* (sic) *résident alors à St-François de l'Île d'Orléans*. Nous n'avons aucun document supportant que François résidait alors à l'Île d'Orléans. Suzanne Dubois, âgée de 18 ans, *a été marraine* de son neveu Jean-François Houde baptisé *le 5 avril 1711 à St-Nicolas*. On ne sait jusqu'à présent ce qu'elle est devenue par la suite.

Les différents patronymes

Au fil des documents on constate pour François l'usage de 3 patronymes: *"Dubois"*, comme pour le contrat, l'acte de mariage religieux et au baptême de la première fille Anne en 1673 ; *"Dubois dit Lafrance" pour la première fois au baptême de la deuxième fille Marie Françoise le 8 avril 1676.*



C'est au mariage du fils aîné Jean Baptiste, le 8 août 1707, qu'on verra apparaître "en présence de *François Lafrance"* à la fin de l'acte, même si on avait écrit "fils de François Dubois" au début.



Pour les autres générations de descendants de François et Anne, on retrouve les 3 patronymes. Actuellement le patronyme "Dubois" est celui d'une très forte majorité des descendants.

François est décédé le 9 juillet 1712 et a été inhumé le lendemain *à St-Nicolas*; *Anne est décédée le 29 janvier 1716* et a été inhumée le lendemain, aussi *à St-Nicolas*.

Texte écrit par Jacqueline Faucher-Asselin 038, résumé par Jean-Marie Dubois 330

4. Francois Dubois et Marie Guilbault

Origine et arrivée en Nouvelle-France

Son père, prénommé François lui aussi, a été baptisé le 26 mars 1640 à l'église Sainte-Radegonde à *Poitiers*, dans la région de Poitou, au centre-ouest de la France. Il était charpentier. Celui-ci s'est marié trois fois: en 1654 avec Antoinette Fourré, en 1657 avec Charlotte Froyraud et finalement le 13 janvier 1660 avec Madeleine Trillaud avec qui il aura un fils *François, né probablement en 1662*.

On n'a pas retrouvé l'acte de baptême de ce François, mais on présume qu'il aurait été baptisé à la même église Sainte-Radegonde.

On ne connaît pas la date exacte de son arrivée, ni par quel bateau. Mais il est *mentionné pour la première fois* en Nouvelle-France *comme maître-maçon en 1683*, au service de sieur Nicolas Dupont (celui qui a obtenu la Seigneurie de Neuville en 1680; voir : http://www.biographi.ca/fr/bio/dupont_de_neuville_nicolas_2F.html)

Le 18 juillet 1688, il passe un contrat de mariage chez le notaire Vachon et le *16 août 1688 il épouse Marie Guilbault à Charlesbourg.* Celle-ci a été *baptisée en 1668 à Québec* et elle est la fille de Pierre Guilbault et Louise Sénécal.

Caractère: un peu chicanier, bon plaideur, parfois conciliant....

C'est donc Nicolas Dupont "qui par un contrat sous seing privé en date du 10 novembre 1683 le met au service de Jean Le Rouge (un autre maçon et arpenteur; voir http://www.biographi.ca/fr/bio/le_rouge_jean_2F.html). Ce dernier après quelques mois ne veut plus de lui, parce qu'il *agit comme un fripon* à son égard, réclame du vin en son nom et tient des discours contre son honneur. Jean Le Rouge est obligé de le reprendre à son service, après promesse de mieux se comporter." (Michel Langlois, Dictionnaire biographique des ancêtres québécois, tome 1, 1608 - 1700).

Dans cette même biographie, Michel Langlois le décrit comme quelqu'un qui *"est passablement chicanier et se fait de nombreux ennemis"*; à l'appui il cite plusieurs chicanes avec des voisins ayant abouties en cours ou devant le bailli de la Seigneurie. Mais si on regarde de plus près, on voit que François savait plaider et gagner sa cause et, à l'occasion, se montrer conciliant.

En avril 1693, "il exige que lui et sa femme cessent de dire qu'il les vole. Il obtient ***gain de cause***, le 11 juin suivant¨.

En 1697, "avec les autres héritiers il ***en vient à un accord*** avec sa belle-mère, le 10 novembre 1697. Ils héritent de tous les biens".

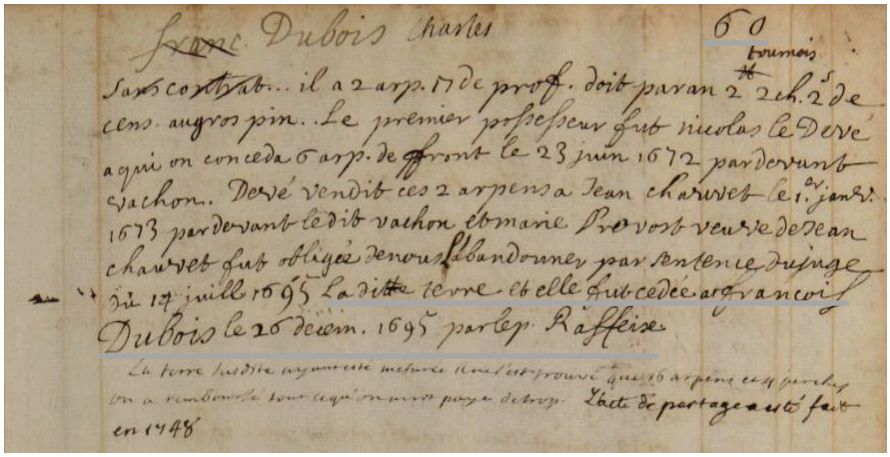
En 1698, "Renaud doit réparer la clôture du jardin et doit déclarer devant témoins qu'il ***le reconnaît comme un homme d'honneur***".

En 1700, c'est "Anne Jousselot, veuve d'André Duval" qui fait des réclamations contre François: "on ***convient de régler le tout par des arbitres***".

Après de nombreuses chicanes avec son voisin Pierre Renaud (1698, 1700, 1705, 1718), "le 18 mars 1730, pour terminer un procès avec celui-ci, ils ***se mettent hors cour et s'entendent*** au sujet de l'alignement de leurs terres". (Toutes les citations sont tirées du texte de Michel Langlois)"

Où il a demeuré

François s'est établi à ***Charlesbourg dans la Seigneurie Notre-Dame-des-Anges***. Charlesbourg diffère du modèle antérieur des villages tracés avec des lots sur des rangs parallèles; on a ici un ***village au plan radial***, ou en étoile, qui permet à chaque habitant d'habiter sur sa terre en les regroupant tous autour du centre où se trouvent l'église et d'autres services. Selon le censier de la Seigneurie, ce serait ***probablement le lot 366*** qu'il a occupé, avec son voisin de chicane Pierre Renaud....


Franc. Dubois Charles 60
Sans contrat... il a 2 arp. 17 de prof. doit par an 2 tournois 2 ch. 2 s de
cens. au gros pin. Le premier possesseur fut nicolas le Devé
a qui on conceda 6 arp. de front le 23 juin 1672 par devant
vachon. Devé vendit ces 2 arpens a Jean chauvet le 1er janv.
1673 par devant ledit vachon et marie Provost veuve de Jean
chauvet fut obligée de nous l'abandonner par sentence du juge
du 17 juill 1695 La ditte terre et elle fut cedée a françois
Dubois le 26 decem. 1695 par lep. Raffeix
La terre susdite ayant esté mesurée il ne s'est trouvé que 16 arpens et 4 perches
on a remboursé tout ce qu'on avoit payé de trop. L'acte de partage a esté fait
en 1748

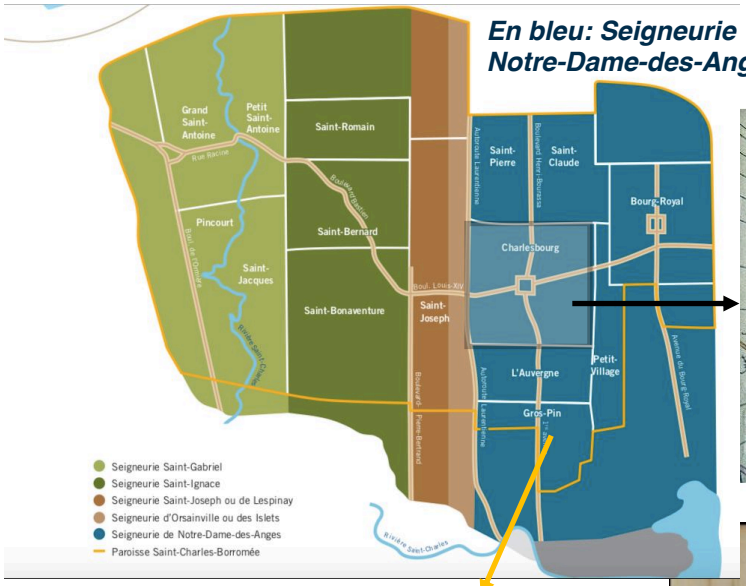
Extrait du censier de la Seigneurie Notre-Dame-des-Neiges où est notée la concession de 1695

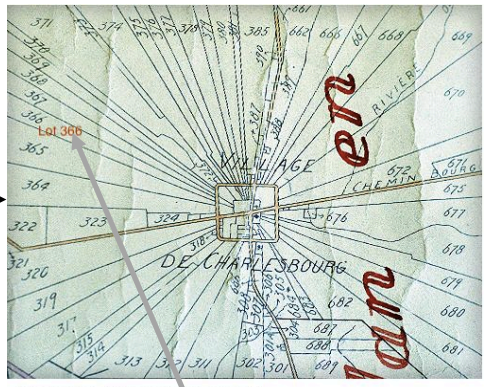
"Le ***26 décembre 1695***, les Jésuites lui cèdent ***une terre à Gros-Pin***" (Michel Langlois). Dans le censier de la Seigneurie, il s'agit du ***lot numéroté 60*** à ce moment-là. Gros-Pin était un village avec des terres perpendiculaires à la route.

Si l'on se fie aux actes de baptême des 8 enfants, Antoine aurait résidé tantôt à Charlesbourg, tantôt à Gros-Pin:

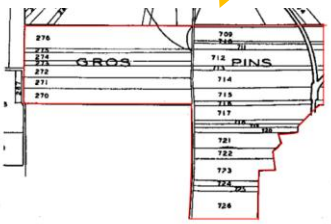
1689-1692-1694-1695: Charlesbourg;
1699: Gros-Pin;
1702: Charlesbourg; 1704: Gros-Pin;
1707: Charlesbourg;

"Avec l'assentiment de son épouse, le ***4 février 1727***, il fait ***don de la moitié de sa terre*** de Gros-Pin ***à son fils Joseph***, à condition qu'il prenne soin d'eux jusqu'à leur décès".

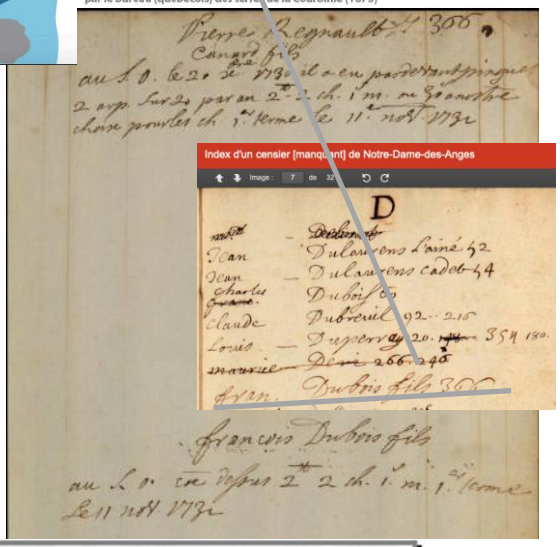




Plan officiel de la Paroisse de Charlesbourg publié par le Bureau (québécois) des terres de la Couronne (1873)



Le village de Gros-Pin était délimité approximativement au nord par l'actuelle 47e Rue, au sud par la 41e Rue, à l'ouest par l'autoroute Laurentienne et à l'est par le boulevard Henri-Bourassa. La partie du village à l'est du chemin de Charlesbourg (1re avenue) descendait encore plus au sud et allait même rejoindre les environs de l'actuelle 24e Rue. Source : Plan officiel de la paroisse de Charlesbourg, division d'enregistrement de Québec, 1873



8 : Vue aérienne de Charlesbourg en 1937. (Photo : W. B. Edwards ; tirée de *Charlesbourg d*

Cette photo donne un bon aperçu du village en étoile

Ses métiers: maçon et cultivateur

François est ***souvent présenté comme maçon***. Il travaillait comme maçon pour Jean Le Rouge en 1683. En 1695, "il s'engage cependant comme maçon pour tout l'été, c'est-à-dire de Pâques à la Toussaint, pour le maçon André Coutron à 50 sols par jour". "Le 12 mars 1702, en compagnie de Sylvain Duplais et de Louis Brousseau, il s'engage à travailler de son métier pour Pierre Janson dit Lapalme.¨ "Il s'engage avec Pierre Serat, le 30 mai 1704, à faire deux fourneaux, un à brique, l'autre à potasse, pour Jean Larchevêque." En 1711, au mariage de son fils Joseph, il est déclaré maître-maçon.

Au fil des documents, on relève plusieurs informations confirmant qu'***il fut vraiment cultivateur***. En 1698, il "déclare que Pierre Renaud a détruit la clôture de son jardin". En 1700, "il se plaint que Renaud lui a tué un de ses cochons". "Il loue deux bœufs à Thomas Doyon, le 22 décembre 1709, pour une durée de quatre ans moyennant quatre journées de labour par année et une journée de hersage".

Une descendance longtemps incertaine....

Marie et François auront ***8 enfants***: 3 filles et 4 garçons.

La première fille ***Marguerite*** est ***inhumée le jour de sa naissance en 1692***. La deuxième, ***Marie Louise, née en 1695, a épousé Simon Bouin en 1712*** et ils ont eu 6 enfants. La troisième fille, ***Thérèse, née en 1702, est décédée en 1786 et ne se serait jamais mariée*** selon les documents de PRDH.

Pour les garçons, commençons à l'inverse par le benjamin ***Charles, né en 1707 et décédé en 1756. Sans s'être marié***, toujours selon PRDH. Curieusement, à sa sépulture il n'est fait mention d'aucune personne de la famille... ***Jean-François est né en 1704*** et, encore selon PRDH, il ***a épousé Madeleine Delage Lavigueur en 1738*** et le couple ***n'aurait pas eu d'enfant***. On n'a pas l'acte de sépulture de François; au deuxième mariage de Madeleine, en 1752 avec Jean Barbeau, celle-ci est bien déclarée "veuve de François Dubois".

Le fils ***Joseph, né en 1699, a épousé Anne Marguerite Chrétien en 1732***. Encore selon PRDH ***le couple n'aurait pas eu d'enfant***.

En ***1694***, à l'acte de ***sépulture "d'un enfant ondoyé" décédé le jour de sa naissance***, on en déduit que c'était un garçon.

C'est donc ***l'aîné Pierre, né en 1689, qui a assuré la pérennité de la famille***. Il ***a épousé Barbe Haguenier*** (ou Agniers), fille de menuisier, ***à Montréal le 22 novembre 1711***.

Quand et pourquoi Pierre s'est retrouvé à Montréal? Je n'ai trouvé aucune information à ce sujet. Quand et où est-il devenu cordonnier? car c'est ce métier qui est noté aux actes religieux le concernant, comme la sépulture de son premier fils Pierre en 1712. On peut présumer qu'il était déjà cordonnier avant son mariage, car l'un des témoins à son mariage est Jean Ridé, maître cordonnier qui avait épousé en 1709 Louise Catherine Du Bocq, aussi témoin au mariage de Pierre (et fille de Laurent Du Bocq et de la huronne Marie Félix Arontio). Peut-être a-t-il appris son métier de ce Jean Ridé? Aucun document ne donne une information à cet effet.

Pierre et Barbe ont eu ***12 enfants***. Des 4 filles, 3 sont mortes à la naissance ou en bas âge; seule Marie Catherine s'est mariée avec Étienne Gibeau en 1741 avec lequel elle a eu 12 enfants. Parmi les 8 garçons, 6 sont morts à la naissance ou en bas âge. Le fils Pierre, né en 1717, a épousé Thérèse Gibeau en 1744; mais selon PRDH ce couple n'a pas eu d'enfant.

Encore une fois, c'est un seul garçon qui assure la descendance, il s'agit d'Alexis. ***Né en 1720***, il se marie une première fois en 1742 avec Charlotte Gibeau et ils auront 4 enfants; 2 générations plus tard il n'y aura plus de descendants pour continuer le patronyme. À son deuxième mariage avec Marie Anne Bariteau le couple aura 11 enfants dont 7 mourront en bas âge. ***Un seul garçon se mariera***: Pierre Joseph avec Victoire Héon à Bécancour en 1765; des 3 enfants de ce couple, ***le seul fils Pierre Charles assurera la descendance jusqu'à nos jours*** tant aux États-Unis par les descendants de son fils médecin Pierre-Cyrille (issu du premier mariage) que dans la grande région de Chicoutimi par ses autres fils issus de son deuxième mariage avec Apolline Darois.

Pour en apprendre davantage

Maman Hénédine, Maurice Ouellette 1995

Apolline, son héritage (1807-2007), Bernard Doré

Le Boisé no 35: p. 6 Jean Baptiste Dubois curé à Bécancour

Le Boisé no 62: p. 4 L'odyssée de Pierre Cyrille Dubois, médecin

Jean-Marie Dubois 330

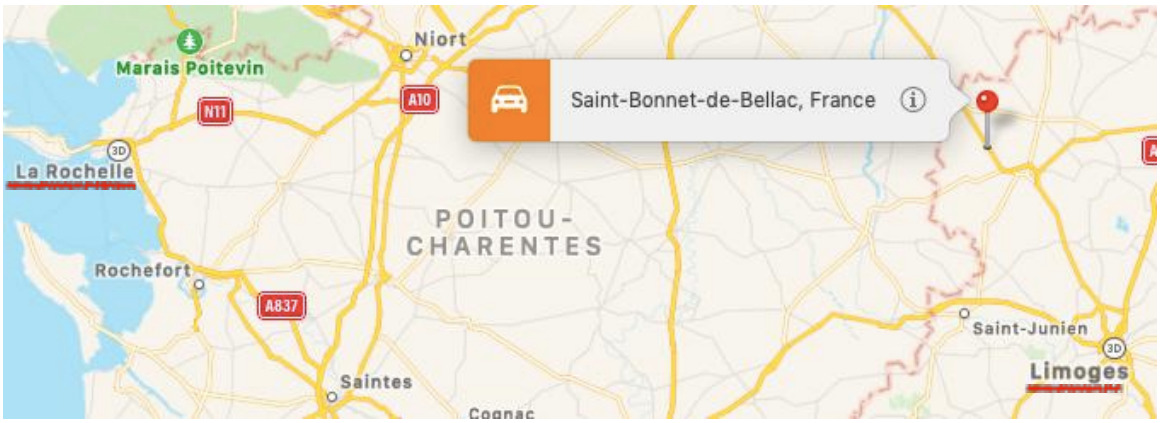
5. Jean Dubois et: Catherine Jean Denis - Jeanne Rheault - Antoinette Limousin

Origine

Dans plusieurs actes, dont son premier mariage, on mentionne que Jean est *originaire de St-Bonnet-de-Bellac* (basse Marche, département de Haute-Vienne), à environ 35 km au nord-ouest de Limoges, *en France*.

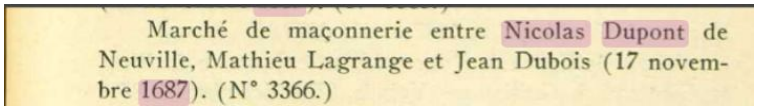
On indique aussi qu'il est le fils de Michel Dubois et de Michelle Tessier; Michel exerce le métier de serger. Quant à *Jean, il est maçon et tailleur de pierre*. Actuellement aucun document venant de France ne nous donne davantage d'informations sur ses parents, sa famille et sa naissance.

À partir des documents d'ici, il faut procéder par déduction. Lors de son décès en 1738 on le dit âgé de 73 ans, donc *il serait né en 1665*. Dans les archives de l'Hôtel-Dieu de Québec, lors d'une visite de Jean le 14 novembre 1689, il s'est dit âgé de 26 ans, donc *né en 1663*. Les chercheurs préfèrent la dernière déduction puisque c'est Jean lui-même qui a fourni l'information lors de son hospitalisation, dont le document ne révèle pas le motif.



Arrivée en Nouvelle-France et métier

Le 17 novembre 1687, Jean est mentionné dans un contrat chez le notaire Rageot pour un marché de maçonnerie avec Nicolas Dupont, écuyer et seigneur de Neuville.


Marché de maçonnerie entre Nicolas Dupont de Neuville, Mathieu Lagrange et Jean Dubois (17 novembre 1687). (N° 3366.)

Ce même Nicolas Dupont sera témoin au *mariage de Jean avec Catherine Jean,* tant au *contrat de mariage le 16 août 1688* qu'à la cérémonie religieuse *à l'église le 7 septembre*. Quant à Mathieu Lagrange, c'est un maçon, né vers 1659 selon PRDH, et originaire de Oradour-Fanais, en Basse-Marche, qui se situe à environ 20 km de St-Bonnet-de-Belac. Ce Mathieu s'est marié le 12 juin 1684 à Québec. Quelques mois plus tôt, le 4 avril 1684, lors d'une cérémonie de confirmation, on a un Mathieu Lagrange et un Jean Dubois dans la liste des confirmés: impossible de conclure qu'il s'agissait là des mêmes personnes qui feront de la maçonnerie ensemble en 1687.... Impossible de conclure qu'ils sont arrivés ensemble en 1683 ou 1684 comme engagés....

Première tentative de mariage avec Geneviève Tinon

Avant ce contrat de maçonnerie Jean était chez un autre notaire, François Genaple, le *12 octobre 1687* afin de fixer les conditions de son *contrat de mariage avec Geneviève Tinon*. Celle-ci est née le 27 janvier 1672 et baptisée le 2 février à la mission St-Joseph de Sillery; elle est la fille d'Aimard Tinon et d'Aimée Roux. Les futurs mariés n'iront jamais à l'église ensemble car *le 3 juillet 1688 le contrat de mariage est annulé* chez le notaire Gilles Rageot.

Est-ce Geneviève qui ne voulait plus ou Jean qui avait rencontré une autre personne? Difficile de deviner....Je n'ai pas réussi à comprendre ce que l'original du contrat aurait pu révéler.

Premier mariage avec Catherine Jean Denis

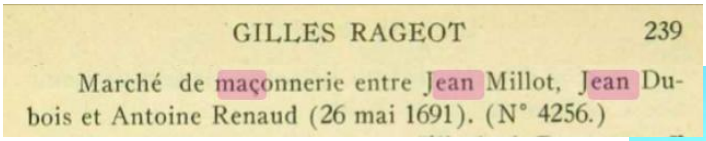
C'est *le 16 août 1688* que Jean Dubois et Catherine Denis se présentent chez le notaire Rageot pour leur *contrat de mariage*. *Catherine* a été *baptisée le 20 octobre 1670 à la mission St-Joseph de Sillery*; elle est la fille de Jean Denis et Marie Pelletier. Leur *mariage* sera célébré religieusement en l'église Notre-Dame de Québec *le 7 septembre 1788*. Moins de 2 mois plus tard, à nouveau chez le notaire Rageot, Jean signe le bail de la maison de Jean Le Rouge. N'ayant pas vu le contrat, je ne sais s'il s'agit d'un bail d'achat ou d'un contrat de construction....

Le *5 juillet 1689*, Catherine donne naissance à une fille, baptisée *Claude Catherine Dubois* le lendemain. Le bonheur sera vite assombri: première épreuve pour Jean, son épouse *Catherine décède à l'Hôtel-Dieu le 24 novembre 1690*.

À la recherche d'une épouse et d'une mère pour Claude Catherine...

On ne peut dire qui s'est occupé de l'enfant, peut-être sa grand-mère.... Jean sera chez le notaire Rageot le *8 avril 1690 pour un contrat de mariage avec Anne Brault*. Le *mariage n'a pas lieu*, sans que l'on sache pour quelle raison. Et le *25 septembre 1690*, deuxième épreuve pour Jean: *sa fille Catherine Claude décède*.

Une maison bâtie par Jean en 1691 existe toujours (40, rue Notre-Dame, Québec)


GILLES RAGEOT 239

Marché de maçonnerie entre Jean Millot, Jean Dubois et Antoine Renaud (26 mai 1691). (N° 4256.)

Jean Milot était un marchand de Québec. Le 26 mai 1691 il signe un contrat pour la construction d'une maison en pierres, reposant sur une fondation en pierres sous forme de voûte. Brûlée en 1966, elle a été restaurée un peu plus tard. Michel Lafrenière et Jean Gagnon ont publié en 1971 un document intitulé "À la découverte du passé, Fouilles à la Place Royale" où il est question de cette maison Milot ainsi que des artéfacts qui y ont été découverts. Compte tenu de l'ampleur du contrat, on peut penser qu'il n'a été terminé qu'en 1692. Ce serait par la suite que Jean aurait rejoint la région de Champlain; on ignore pour quel motif.

Deuxième mariage avec Jeanne Rault (Rheault)

On retrouve Jean chez le notaire Daniel Normandin de Neuville, le *8 novembre 1693*, pour signer un *contrat de mariage avec Jeanne Rault*. Celle-ci, *née vers 1678*, âgée d'à peine 15 ans, est la fille d'Alexandre Rault et Marie Desrosiers. Le *mariage religieux* aura lieu le *23 novembre 1693* en l'église Notre-Dame-de-la-Visitation de Champlain.

Concernant la famille de Jeanne, dans son livre Dubois Family (2017, Woodridge Manitoba, p. 167) Claude G. Dubois donne des informations intéressantes sur ce qu'il appelle "le clan familial qui avait cherché à prendre le monopole de la traite des fourrures dans la région de Trois-Rivières, ainsi que le contrôle sur une bonne partie des terres". Ainsi Jean s'intégrait dans une large famille ayant des attaches profondes tant dans la région de Champlain que dans celle de Trois-Rivières.

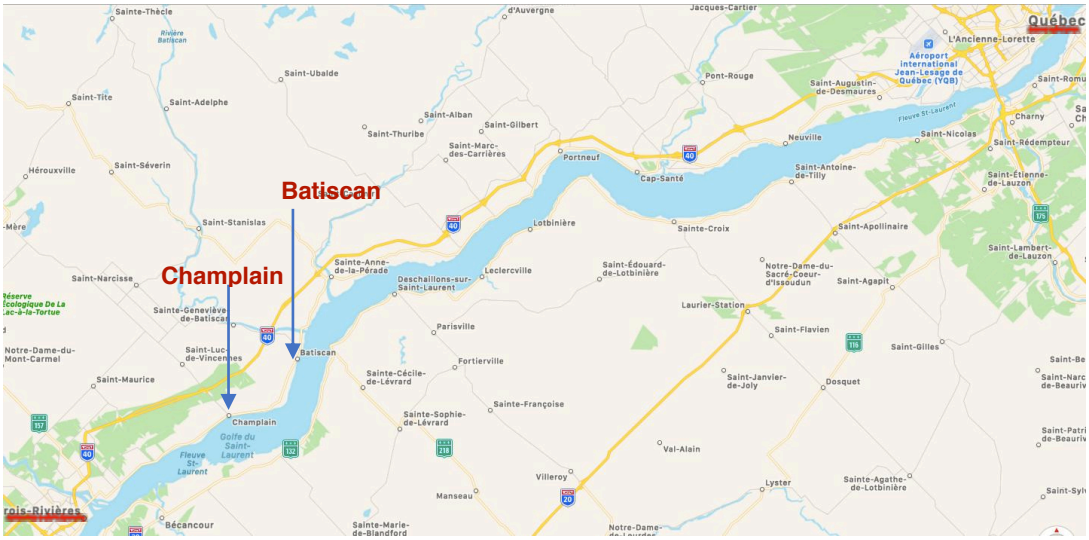
Il semble que le couple s'est *ensuite établi à Batiscan*, car c'est là que seront baptisés les deux premiers enfants: *Pierre, le 23 octobre 1695*, et *Marie Josèphe, née le 13 octobre 1697* et baptisée le lendemain.

Les *quatre autres enfants* seront *baptisés à Champlain*. Marie *Jeanne*, *née et baptisée le 29 janvier 1700*; Marie *Charlotte, née et baptisée le 10 mai 1702*; *Joseph Marie, né le 3 juin 1704* et baptisé le lendemain; *Marie Anne, baptisée le 7 avril 1707*.

Des six enfants, seule Charlotte ne s'est pas mariée. Signalons que Marie *Josèphe a épousé Joseph Limousin dit Beaufort le 25 novembre 1718 à Champlain;* celui-ci est le fils de Hilaire Limousin et d'Antoinette Lefebvre; on reparlera plus loin de cette famille.

"On trouve encore aujourd'hui des descendants du couple Dubois-Rault dans la Mauricie (St-Luc-de-Vincennes' Trois-Rivières, Shawinigan, La Tuque et Cap-de-la-Madeleine), mais aussi dans la région de Gatineau-Hull)." (André Dubois, Boisé 37, p. 19)

Mais Jean vivra une autre épreuve: son épouse *Jeanne*, âgée d'à peine 30 ans, *décède le 7 janvier 1709*; elle sera inhumée le lendemain à Champlain. Il se retrouve seul avec 6 enfants âgés de 2 à 14 ans. Jean est demeuré seul pendant 4 ans. N'ayant lui-même aucune parenté, peut-être a-t-il reçu de l'aide de gens de sa belle-famille Rault pour le soin des enfants.



Troisième mariage: Jean Dubois et Antoinette Limousin

Le *mariage avec sa troisième épouse Antoinette* eut lieu le *17 janvier 1713 à Champlain*. Jean avait 50 ans et *Antoinette 23*; elle était la fille de Hilaire Limousin et d'Antoinette Lefebvre, onzième enfant d'un famille de treize (selon PRDH). L'écart d'âge entre les conjoints est étonnant. L'autre étonnement sera que *six jours après* leur mariage Antoinette donne *naissance* à une fille *Geneviève le 23 janvier 1713*; elle sera baptisée le 26 en tant que "fille de Jean Dubois et d'Antoinette Limousin, les père et mère habitants cette paroisse".

Pour Claude G. Dubois (op. cit. p. 174) il n'y a aucun doute, Jean n'est pas le père biologique: "s'il l'avait été il l'aurait sûrement épousée avant qu'elle atteigne 8 mois et demi de grossesse". Il pense donc que ce mariage était "un mariage arrangé, probablement par le garçon aîné François (neuvième enfant d'une famille de 14), en charge de la famille depuis le décès du père Hilaire Limousin 5 ans plus tôt". Il présente en quelque sorte "un mariage gagnant-gagnant" où Antoinette sera sinon totalement du moins grandement préservée des conséquences sociales de sa condition illégitime de fille-mère, et où Jean assurera un peu plus de stabilité dans sa famille, si l'on présume de nombreuses absences de sa part dues à son métier de maçon.... Antoinette est donc devenue la belle-mère de Pierre (18 ans), Josephte (16), Jeanne (13), Charlotte (11), Joseph (9) et Marie-Anne (6), six jours avant la naissance de sa fille Geneviève.

Le *21 mai 1714*, un *autre baptême*: "*Jean Baptiste*, fils de Jean Dubois, maître maçon, et de Antoinette Limousin, la légitime épouse".

Alors qu'il semblerait que Jean ait enfin une famille bien établie, il est confronté à de nouvelles épreuves: *le 27 janvier 1715 son épouse Antoinette décède*; elle sera inhumée le 29 à Champlain; *le même jour*, *sa fille Geneviève*, âgée de 2 ans, *sera aussi inhumée*; cependant celle-ci "a été inhumée dans le cimetière séculier", comme quoi si l'Église avait pardonné à la mère, ce ne fut pas le cas pour l'innocente enfant..... Il n'est pas fait mention des causes des décès et on ne sait pas si elles sont décédées le même jour.

Jean était présent aux mariages de quatre de ses enfants (de son deuxième mariage):
- sa fille Josephte avec le frère de sa femme décédée, Joseph Limousin, 25 novembre 1718;
- sa fille Jeanne avec Pierre Rivard le 24 nombre 1727, aussi à Champlain;
- son fils Joseph avec Marie Anne Desroches le 24 janvier 1735, à Montréal;
- son fils aîné Pierre avec Françoise Rivard le 24 mai 1736 à Batiscan.

C'est *le 23 septembre 1738* que *Jean est décédé*, âgé d'environ 75 ans; il est inhumé le lendemain à Champlain. À son décès *il avait déjà un petit-fils, Pierre, né le 20 avril 1737*, pour perpétuer le patronyme Dubois, mais il ignorait qu'il y en aurait d'autres et que ses descendants se retrouveraient au Canada (Québec, Alberta, Manitoba) ainsi qu'aux États-Unis (Maine, Massachusetts, Virginie).

Un homme de courage et de résilience

Deux annulations, trois mariages, décès de ses trois épouses, décès de deux de ses neuf enfants: à travers tous ces évènements Jean a fait preuve de courage et de résilience. Il fait la fierté de ses nombreux descendants.

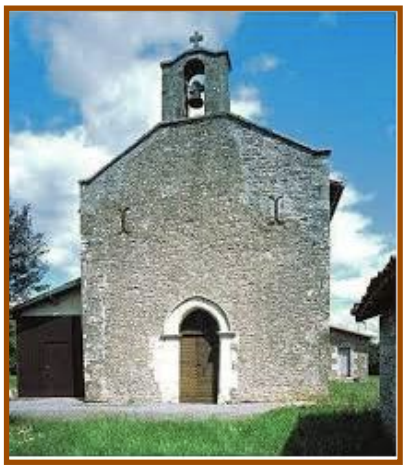
Jean-Marie Dubois 330

6. Jean Dubois et Anne Mailloux

Origine et naissance pour Jean et Anne

L'origine de ***Jean*** est connue grâce à ses déclarations dans son contrat de mariage du 11 novembre et à son ***mariage le 22 novembre 1688*** à ***Québec***: il vient de la paroisse St-Sixte de ***Turgon*** dans l'évêché d'Angoulème, département de la ***Charente*** en France. Son père est François Dubois, notaire selon ce qui est mentionné au contrat de mariage de Jean, et sa mère est Jeanne Desalignac. Quant à ***sa date de naissance***, elle ***n'est pas connue***. Les chercheurs ont identifié le baptême de sa soeur Jeanne dans le bourg voisin, Beaulieu-sur-Sonnette, en juin 1653, mais n'ont rien trouvé pour Jean. Mgr Tanguay plaçait sa naissance en 1660 (Tome 1, p.204), mais PRDH, après l'avoir située d'abord en 1635, s'est ***ravisé pour 1655***.

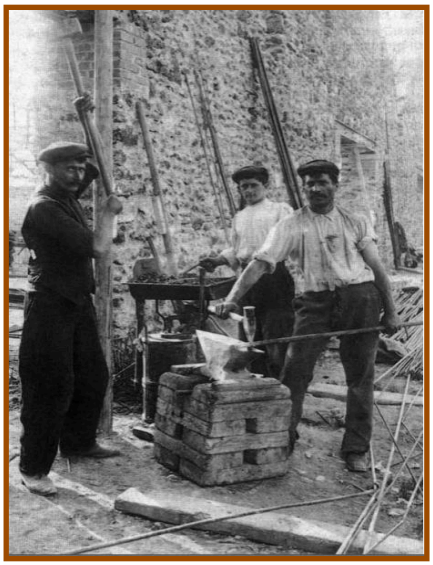
Anne est la fille de François Mailloux Dumoulin (originaire de Charente-Maritime) et de Anne Delaunay (originaire de La Rochelle); elle est ***née à Québec le 29 novembre 1670***.



Église St-Sixte à Turgon où Jean aurait peut-être été baptisé...

Arrivée en Nouvelle-France et métier de Jean

On ne connaît pas la date et les circonstances de l'arrivée de Jean en Nouvelle-France. Son contrat de mariage est le premier document signalant sa présence. Mais dès ce moment, on connait ***son métier: taillandier***. "Ceux-ci perpétuent une tradition dont la technique consiste à entailler le fer pour y insérer une lame en acier plus dur . Il fallait ensuite chauffer l'ensemble puis le marteler et le tremper. Ce sont toutes sortes d'outils tranchants pour les charpentiers, les charrons, les tonneliers, les laboureurs etc..." (http://la-dordogne-cachee.over-blog.fr/2015/11/le-taillandier.html).



Exemples d'outils fabriqués par les taillandiers

De mars 1690 à juin 1700 on peut retrouver 9 contrats ou causes impliquant Jean en lien avec son métier de taillandier. Par exemple en 1691, c'est son épouse qui comparait pour une poursuite de Jean contre Antoine Girard et son épouse "accusés d'avoir donné des coups au demandeur depuis quoi il ne peut plus pratiquer son métier...". Tandis qu'en 1700, c'est Étienne Landron, boulanger de Québec, qui accuse Jean "d'avoir voulu assassiner ledit Landron par un coup de hache à la tête...."!

Famille et descendance de Jean et Anne

De 1689 à 1700 ***le couple a eu 9 enfants***. Plusieurs sont morts en bas âge: Jean François (1689-1692), Nicolas (1690-1693), Madeleine (1695-1698), Antoine (1698-1699). Pour 2 fils prénommés Jean Baptiste, on n'a que leur acte de baptême, l'un en 1693, l'autre en 1700. Il ne reste donc que ***3 filles qui se sont mariées*** et ont assuré une descendance, mais qui ne portera pas le nom de Dubois..

Élisabeth, née en mai 1692, a épousé Jean Baptiste Morand en novembre 1707. Geneviève, née août 1696, a épousé Noël Lessard en 1718. Josèphe, née en juillet 1699, a épousé Claude Cliche en janvier 1728.

Fin de vie du couple

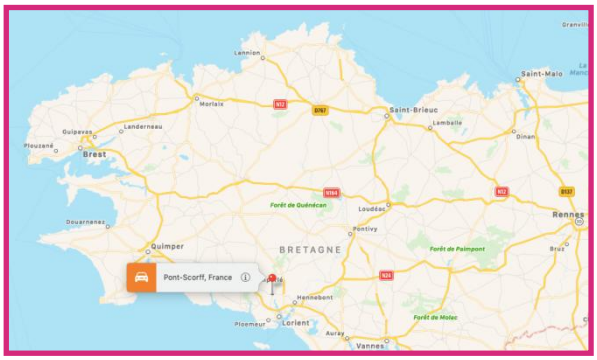
Au mariage d'Élisabeth ***en 1707, Jean est dit décédé***. On ignore cependant où et quand: on n'a pas de document. Anne a dû s'occuper de ses 3 filles vivantes, probablement avec l'aide de sa famille: ses 4 frères étant mariés à Québec. Elle se remariera en janvier 1711 avec Noël Levasseur, veuf de Marguerite Guay qu'il avait épousé en 1679 et avec 6 enfants vivants à charge (sur 14 naissances). Celui-ci est décédé en 1731. ***Anne*** sera ***inhumée le 28 novembre 1749 à Québec***.

Jean-Marie Dubois 330

7. Jean Quintin dit Dubois et Jeanne Dalpé

Origine et naissance de Jean

Jean Quintin est ***né le 16 mai 1668 en France, à Pont Scroff***, département du Morbihan en ***Bretagne***. Il a peut-être été baptisé au lieu-dit Lesbin. Il est fils de Claude Quintin et Claudine Le Falhum, mariés à Cléguer en 1662 (source: fichier Origine). Jean est le quatrième d'une famille de 8 enfants échelonnés de 1662 à 1686.



Chapelle actuelle de Lesbin.
Le choeur et le transept datent du 14e siècle.

Arrivée de Jean en Nouvelle-France

Le fichier Origine nous informe que Jean Quintin était ***Soldat des troupes de la Marine, cie de Langloiserie*** et donne 1688 comme année de sa première mention au pays, sans plus de détails. Le capitaine Charles-Gaspard Piot, sieur ***de Langloiserie est arrivé avec ses hommes en 1687***. Deux sources l'affirment; Yves Drolet, à la table 167 des Tables généalogiques de la noblesse québécoise qu'il a compilées en 2009, et Charles Vianney Campeau du site naviresnouvellefrance.net

On ne sait pas sur quel navire exactement était embarqué Jean Quintin; il est donc ***arrivé entre le 29 mai et la fin de juillet 1687***. À cette époque, sauf quelques forts, il n'y avait pas de bâtiments uniquement dédiés à loger les militaires, la plupart des soldats restaient donc dans les familles des habitants.

Il est venus 22 navires en 1687, 18 pour Québec avec diverses escales l'Acadie, Plaisance et Terre-Neuve, puis trois pour l'Île Percée dont un avec arrêt à Québec, enfin quatre pour la pêche.

Une escadre de six navires avec 600 soldats

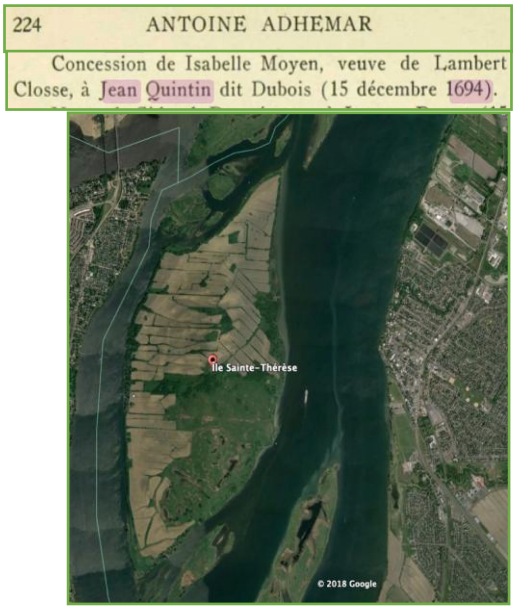
Le nouveau commandant des troupes du détachement de la marine en Nouvelle-France **Philippe de RIGAUD** chevalier de **Vaudreuil**, qui commande une escadre de six navires du roi en plus de la **Bretonne**, s'est embarqué sur l'**Arc-en-Ciel**. Les vaisseaux amènent douze compagnies, soit 600 soldats, pour mâter les Iroquois. Les munitions ont été chargées sur la **Friponne** et la **Bretonne** qui ont aussi embarqués des soldats. Voici les noms de onze des douze capitaines MM. **Joseph de MONIC**; du **Creuzel**; de **Saint-Jean**; **Louis-Joseph-Hyacinthe LEGOUÈS**, sieur de **Grais** et de **Merville**; **Jacques-François de MOMBERTON**, sieur de **Bouraillan** ou de **Brouillan**; **Charles- Gaspard PIOT**, sieur de **Langloiserie**; **Jean BOUILLET**, sieur de **La Chassaigne**; **François LEVERRIER**, sieur de **Bousson**; de **Mine**; **Paul-François DAZEMAR**, sieur de **Lusignan** et **François LEFEBVRE**, sieur **Duplessis Faber**.

Où Jean a-t-il résidé? Nous n'avons pas de certitude, mais on peut penser qu'il est resté un certain temps dans la famille de Jean Dalpé et Renée Lorion et c'est là qu'il aurait connue l'aînée, Marie Jeanne, qui deviendra plus tard son épouse. Ce Jean Delpé était un ancien soldat du Régiment de Carignan et il est décédé le 2 juillet 1690 dans un affrontement avec les Iroquois appelé "la bataille de la coulée Grou" où une centaine d'Iroquois et une dizaine de français ont perdu la vie. Renée Lorion s'est remariée le 9 juillet 1691 avec Jean Letellier. Le ***6 février 1694***, au baptême de leur fille Geneviève, ***le parrain sera Jean Quintin***, soldat de la compagnie de Langloiserie, et l***a marraine Jeanne Delpé, future épouse de Jean***.

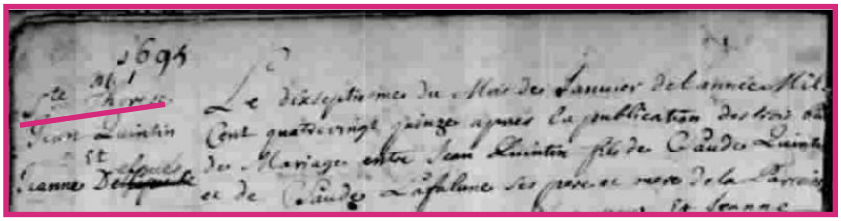
Retour à son métier, mariage et établissement

Le ***15 décembre 1694***, Jean reçoit ***une concession*** de la veuve de Lambert Closse, Isabelle Moyen, ***sur l'Île Sainte-Thérèse***. Cette île fait face à Varennes. On peut penser que Jean avait alors quitté l'armée.

Le 17 janvier 1695 il épouse Jeanne Dalpé. C'est le curé de Varennes qui bénit le mariage et l'acte figure aux registres de Varennes, mais il a ***eu lieu à l'île Ste-Thérèse***, tel qu'indiqué dans la marge. Le fait qu'on ne mentionne pas une permission de son capitaine ou du gouverneur pour se marier nous confirme qu'il avait bel et bien terminé son contrat de 6 ans et quitté l'armée.

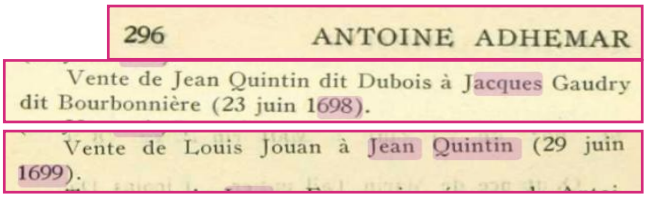


Jeanne avait moins de 20 ans à son mariage; elle a été ***baptisée le 29 septembre 1675 à Montréal, à Pointe-aux-Trembles*** qu'on appelait alors "le bas de l'île". Son nom de famille a connu plusieurs graphies: Delpuer, Delpuech, Delpué, Delpé...pour être normalisé à Dalpé. C'est ***sur l'île Ste-Thérèse*** que ***naîtront et seront baptisés les trois premiers enfants*** du couple: ***Marie, le 10 février 1695***, à peine 24 jours après le mariage, ***Geneviève le 11 septembre 1696*** et ***Jean Baptiste le 21 avril 1698***.



Déménagement à Repentigny

C'est le 23 juin 1698 que Jean vend sa terre à l'Île Ste-Hélène. Un an plus tard, le ***29 juin 1699***, Jean est de nouveau chez le notaire Adhémar pour un contrat d'achat avec Louis Jouan: ***il acquiert le lot 15 sur la Seigneurie de Repentigny***, trois arpents de front par 20 de profondeur.

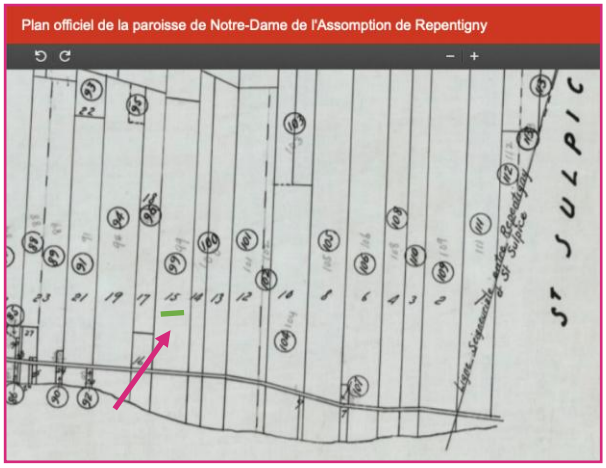

296 ANTOINE ADHEMAR

Vente de Jean Quintin dit Dubois à Jacques Gaudry dit Bourbonnière (23 juin 1698).

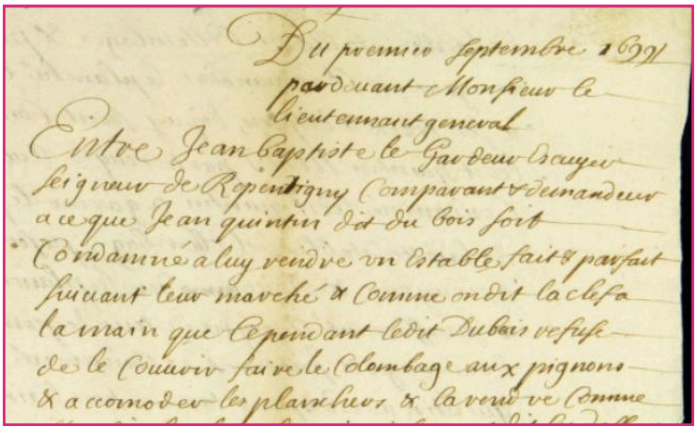
Vente de Louis Jouan à Jean Quintin (29 juin 1699).

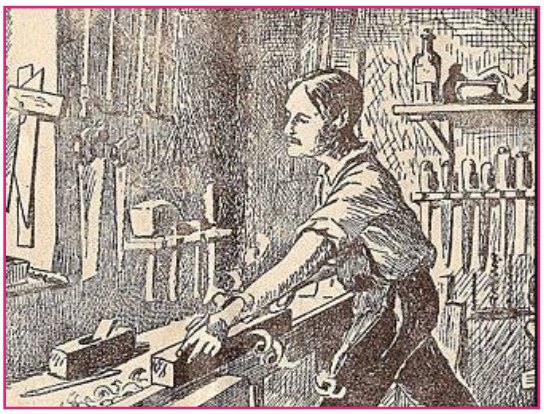
Concessionnaires des lots numérotés en partant de la ligne de division de la seigneurie de Saint-Sulpice (6) et en remontant le fleuve jusqu'à l'embouchure de la rivière L'Assomption et remontant celle-ci jusqu'à la ligne de division de la seigneurie de Saint-Sulpice (6).

1. Roy, Jean. Terre de 3 arpents de front x 20 de profondeur (vers **1693**).
2. LeGardeur, Michel. Terre de 3 arpents de front x 37 de profondeur (**1705**).
3. Bousquet, Jean, fils de l'armurier Jean Bousquet. Terre de 1 1/2 arpents de front x 20 de profondeur (**1703**).
4. Bousquet, Jean, fils de l'armurier Jean Bousquet. Terre de 1 1/2 arpents de front x 20 de profondeur (**1703**).
5.
6. Venne, Jean, époux de Catherine Bousquet, fille de l'armurier Jean Bousquet. Terre de 3 arpents de front x 37 de profondeur.
7.
8. Thouin, Jean-Baptiste. Terre de 3 arpents de front x 20 de profondeur.
9.
10. Chevalier dit L'Abbé, Pierre. Terre de 3 arpents de front x 40 (vers **1697**).
11
12. Magneron, Jean-Abraham, soldat dans les troupes de la Marine. Terre de 3 arpents de front x 20 (14 octobre **1704**).
13. Fabrique de la paroisse de la Purification. Terre de 2 arpents de front x 27 (vers **1702**).
14. Fabrique de la paroisse de la Purification. Terre de 1 arpent de front x 40 (vers **1702**).
15. Quintin dit Dubois, Jean (menuisier). Terre de 3 arpents de front x 20 de profondeur (**1699**).



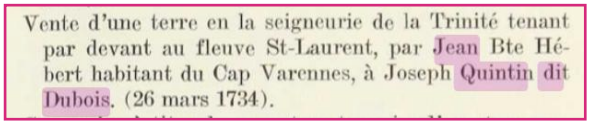
Jean était menuisier de son métier. Et dès le ***1er septembre 1699*** il est en ***procès avec Jean-Baptiste Legardeur, sieur de Repentigny***, pour une grange qu'il n'aurait pas complétée selon les attentes.

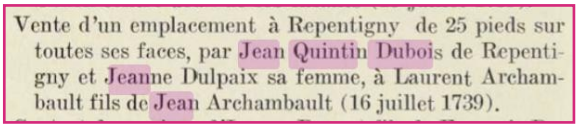




Ce dossier de matière civile est composé du dictum de sentence...à Jean Quintin dit Dubois afin que ce dernier installe la toiture et le plancher d'une grange vendue au demandeur selon un marché "clef en main".

En 1734, Jean achète une terre à la seigneurie de la Trinité. On ne sait s'il est allé y résider. Une autre transaction de 1739 nous laisse penser qu'il réside encore à Repentigny


Vente d'une terre en la seigneurie de la Trinité tenant par devant au fleuve St-Laurent, par Jean Bte Hébert habitant du Cap Varennes, à Joseph Quintin dit Dubois. (26 mars 1734).


Vente d'un emplacement à Repentigny de 25 pieds sur toutes ses faces, par Jean Quintin Dubois de Repentigny et Jeanne Dulpaix sa femme, à Laurent Archambault fils de Jean Archambault (16 juillet 1739).

Famille et descendance

De février 1695 à octobre 1719 Jean et Jeanne ont eu 14 enfants: 8 garçons et 6 filles. Nous avons déjà dit que les 3 premiers sont nés et baptisés à l'Île Ste-Thérèse, les ***11 autres sont nés et baptisés à Repentigny***.

Des 6 filles: l'une est morte presqu'à la naissance (***anonyme, 1709***); pour une autre, ***Madeleine***, on n'a que son ***acte de baptême en 1701***; deux filles sont décédées sans s'être mariées, ***Geneviève (1696-1723)*** et ***Françoise (1710-1757)***; ***Marie***, l'aînée, s'est ***mariée le 18 août 1714 avec Jean Perreault*** et leur 12 enfants ont été baptisés à St-Sulpice; enfin ***Catherine, née en 1700, a épousé Claude Deveau en 1730*** et ils ont eu 3 garçons.

Pour ce qui est des huit garçons: pour deux d'entre eux, ***Jean Baptiste (1698)*** et ***Nicolas (1715)***, nous avons ***seulement leur acte de baptême***; deux sont décédés assez jeunes, soit ***François Jean (1706-1718)*** et le cadet ***François (1719-1727)***; un autre est décédé à 63 ans sans être marié, c'est ***Jacques (1717-1780)***. Il y a donc ***3 garçons qui se sont mariés*** et ont assuré la descendance.

Pierre, ***baptisé le 9 janvier 1704, a épousé Marguerite Hénault le 24 janvier 1730***; de leurs cinq enfants baptisés à Repentigny et Varennes, deux filles et un garçon se sont mariés.

Joseph, né le 29 janvier 1708, a épousé Marie Louise Petit le 5 février 1731. De leur nombreuse famille de 13 enfants, deux sont décédés en bas âge et pour un autre on n'a que son acte de baptême. Les dix autres, baptisés à ***Varennes*** ou à ***Boucherville***, ont fondé une famille.

Charles, baptisé le 8 août 1713, ***a épousé Louise Serre le 28 juin 1745 à Montréal*** (St-Laurent). Ils ont eu 5 enfants, tous morts en bas âge; ***Louise décède en 1752*** peu de temps après la naissance du cinquième. ***Charles se remarie le 26 février 1753 avec Cécile Couvret*** en l'église Notre-Dame ***à Montréal***. De leur nombreuse famille de 13 enfants, dix décèdent en bas âge; mais trois garçons se sont mariés. Charles est ***décédé le 4 juillet 1786*** et inhumé 2 jours plus tard "dans le cimetière des pauvres".

Les étonnants voyages des Dubois dit Quintin

Les archives notariales nous ont révélé que Jean Quintin (parfois nommé Jean Baptiste) et ses trois fils ont fait au moins un voyage dans les pays d'en Haut (Joseph en a fait 4).

À cette époque, les "Pays d'en haut" c'est toute la région des Grands-Lacs. Parfois la destination n'est pas précisée, mais le Fort Missillimakinac est mentionné deux fois et la rivière St-Joseph une fois.

1724, 26 mai.—Engagement de Jean Baptiste Quintin dit Dubois à Jean Lemire Marsolet, faisant tant pour lui que pour Mr de Lignery, pour faire le voyage dans les pays d'en haut—Étude Adhémar.

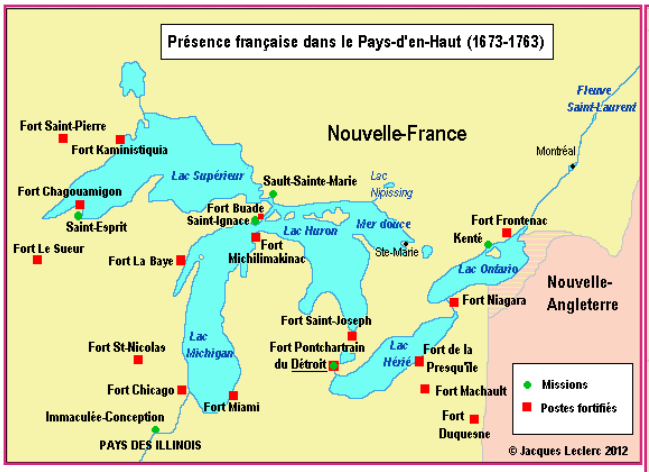
1725, 10 septembre.—Engagement de Joseph Quintin dit Dubois à Mr de Lignery pour faire le voyage dans les pays d'En hault—Étude Adhémar.

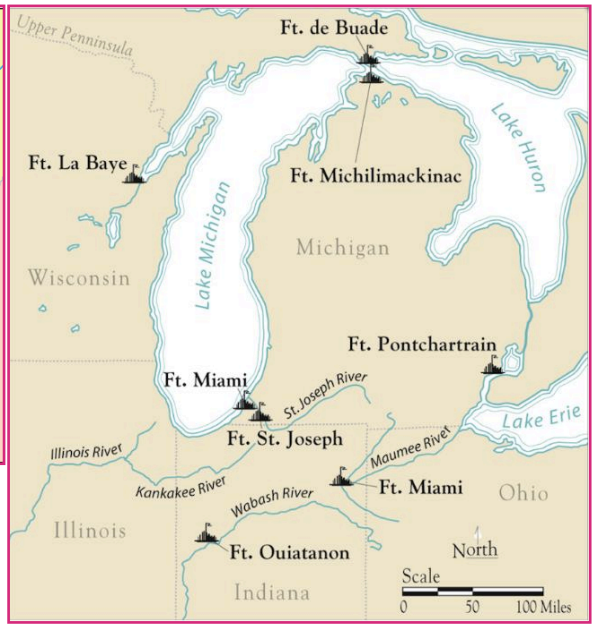
1727, 16 mai.—Engagement de Joseph Quintin dit Dubois à Simon Guillory pour faire le voyage dans les pays d'En hault—Étude Adhémar.

1731, 16 avril.—Engagement de Joseph Quintin dit Dubois à Joseph Couvret et Antoine Poithier pour faire le voyage à Missillimakinac—Étude Adhémar.

1743, 27 mai.—Engagement de Charles Quintin dit Dubois et de Charles Bousquet à Sr Marin Laperrière et de Quindre, par le sr Jacques Hervieux, pour aller à la rivière St-Joseph—Étude Simonnet.

1741, 1er juin.—Engagement de Joseph Quintin dit Dubois à Augustin L'Archevesque pour aller à Missillimakinac—Étude Adhémar.



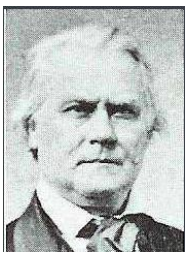


Nous n'avons pas fait de recherche sur les gens qui ont engagé les Quintin dit Dubois, mais la plupart du temps ces voyages étaient ***reliés à la traite des fourrures***. Ont-ils simplement accompagné ou ont-ils eux-même fait la traite des fourrures? Il faut continuer les recherches....

Ci-dessus une vue d'ensemble du Pays-d'en-haut. À droite on peut localiser la rivière St-Joseph au sud du Lac Michigan.

Des descendants qui se sont illustrés aux États-Unis.

Toussaint Dubois (1762 Montréal - 1816 Vincennes) , fils de Charles Quintin dit Dubois, a marqué l'histoire américaine. Il apparut à Vincennes Indiana un peu avant 1780. Il a fait fortune avec la traite des fourrures et spéculant sur des terrains. Son premier mariage fut avec Anne Jeannette Bonneau à Vincennes. Ils ont eu 5 enfants. Il s'est remarié avec Jane Baird en 1805. En 1812 il finalise le traité de paix avec les Indiens sous l'ordre du Président Harrison.



Jesse K Dubois (1811-1876), issu du deuxième mariage de Toussaint. Il a gagné 4 mandats républicains. Il a demeuré a Springfield Illinois, voisin d'Abraham Lincoln dont il fut un ami fidèle (il existe plusieurs lettres échangées entre eux). Il a été vérificateur des comptes publics de l'Illinois (1857-1864). Né à Lawrence County en Illinois, il repose au cimetière Oak Ridge à Springfield IL.

Fred Dubois (1851 – 1930), fils de Jesse K, fut un des sénateurs fondateurs de l'Idaho (sénateur de 1890 à 1907). Il s'est surtout fait remarquer pour interdire aux mormons de voter. Il est né dans la ville de Palestine, Illinois; il est décédé à Washington DC et repose au cimetière de Grove city, Black Foot, Idaho.

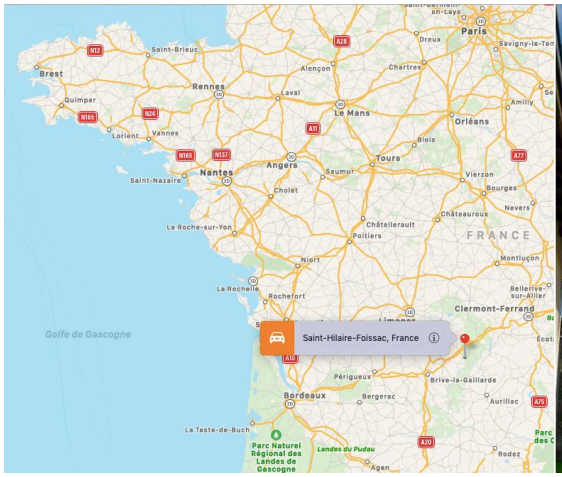
Écrit en collaboration: Gilles Dubois (Boucherville) et Jean-Marie Dubois 330

8. Antoine Dubois dit Laviolette et Jeanne Plumereau

Lieu d'origine et naissance

Dans son acte de mariage on dit qu'Antoine est "fils de françois DuBois maistre tailleur de pierres demeurant à l'évêché de Tulle et de Jeanne Mailhou". Dans le dictionnaire généalogique Tanguay on le dit "baptisé en 1667 à Tulle". Dans son acte de ***sépulture du 8 juin 1743 à Pointe-Claire***, on le dit "âgé d'environ quatre-vingts ans", ce qui donnerait 1663 comme année de naissance. C'est ce qu'a retenu la base de données du PRDH: ***"né vers 1663 à Saint-Hilaire-Foissac, Tulle, dans le Limousin"***. À ce jour, aucun document ne le certifie car on n'a pas son acte d baptême.

À Saint-Hilaire-Foissac, l'Église Saint-Hilaire-de-Poitiers (construite du 12e au 18e siècle) est classée monument historique. Il est possible qu'Antoine y fut baptisé.



Arrivée d'Antoine en Nouvelle-France comme soldat et maçon

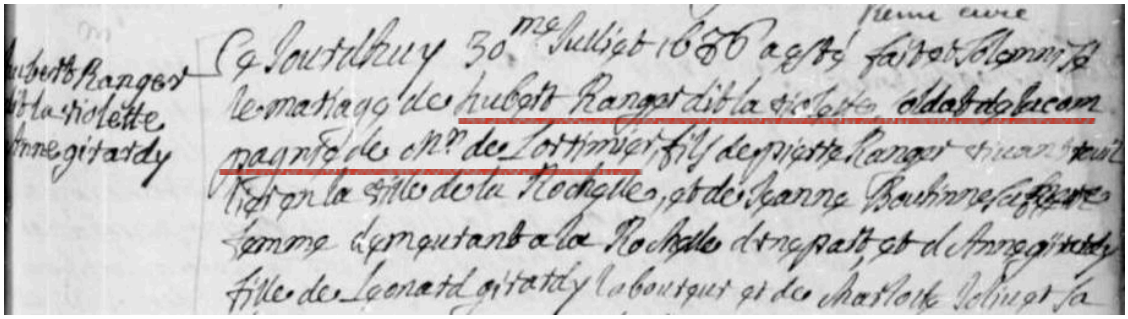
Michel Langlois affirme que "ce maître maçon vient au pays comme soldat de la compagnie du Sieur De Lorimier", mais sans préciser la date ni l'année de son arrivée.

Si on consulte la biographie de De Lorimier sur www.biographi.ca, on nous dit "qu'il est plus probable qu'il soit venu avec les renforts de 1685, en même temps que le capitaine Pierre de Troyes* dont il devint le lieutenant de compagnie. Selon un mémoire du temps, en 1686 le « Sieur de Lorimier qui n'estoit que sergent, [fut] faict cappitaine à la place du Sieur de Flours [chevalier de Saint-Flour], qui mourut à l'Hôtel Dieu de Québec".

Sur le site naviresnouvellefrance.net, on donne les informations suivantes:

** **LORIMIER (de)**, Sieur **des Bordes, Guillaume**
En 1685 lieutenant au Canada; arrivé à Québec soit dans le Fourgon ou le Mulet; en 1686 capitaine au Canada; « attaché au vin, du reste bon officier », octobre 1692 rôle des officiers établis au Canada. (BAC : ACF, ANOM, COL C11A 120/fol.352-355; DGFQ : 747)
Le navire Fourgon est arrivé le 18 août 1685 à Québec et le Mulet le lendemain.

Je doute qu'Antoine soit arrivé en même temps que le lieutenant De Lorimier en 1685, pour ***deux raisons***. La ***première*** est qu***'il y avait déjà un dit La Violette dans la Compagnie De Lorimier en 1686***, soit Hubert Ranger qui a épousé Anne Girardin le 30 juillet 1686 à Lachine. Deux La Violette dans une même compagnie, je n'y crois pas.



La ***deuxième*** raison, ***Antoine était encore soldat avant son mariage en 1698***. Si son contrat de 6 ans avait été terminé, il n'aurait pas eu besoin d'autorisation de son capitaine et du gouverneur pour se marier tel qu'il est dit à l'acte de mariage: "...ce mariage a été fait en vertu de l'ordre du roy publié, et de la permission que ce soldat a obtenu de son capitaine et ensuite de celle de M. le gouverneur de Montréal...". Je n'ai pas réussi à retracer l'ordre du roy (Louis XIV) et les permissions accordées par son capitaine De Lorimier et par le gouverneur de Montréal (cette année-là c'était Philippe de Rigaud de Vaudreuil, qui cumulait aussi, de 1687 à 1699, la charge de commandant des troupes de la Marine française en Nouvelle-France). Je pense qu'on pourrait ***situer son arrivée en Nouvelle-France entre décembre 1692 et son mariage en novembre 1698***. Mais je n'ai trouvé aucun document pouvant confirmer mon hypothèse....

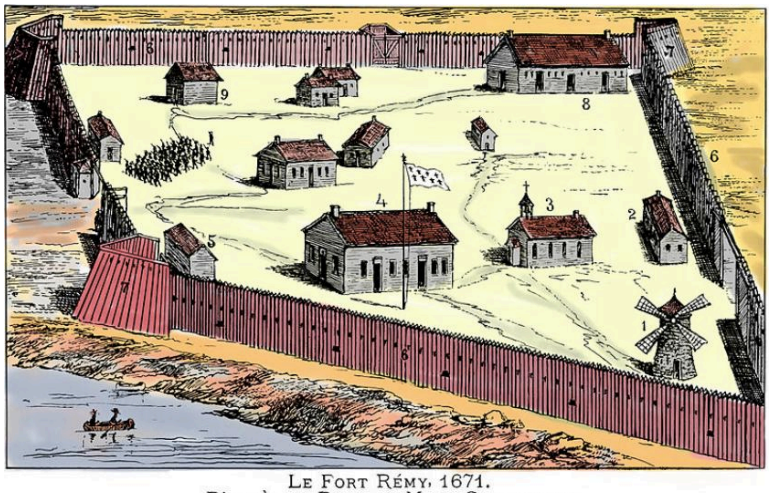
Soldat des Compagnies Franches de Marine par Jean-Paul Dana, La Meridiana (54mm)

Je suis toutefois d'accord avec M. Langlois qu'il était déjà soldat à son arrivée. Mais avant d'être recruté comme soldat il était déjà maçon, ayant probablement appris de son père: il le restera tout au long de sa vie.

Le mariage en la paroisse Saints-Anges-de-Lachine

Selon l'historien Guy Frégault, le nom La Chine aurait été donné à cette région de l'Île de Montréal par dérision après l'expédition infructueuse en 1669 de l'explorateur Cavelier de Lasalle pour découvrir "le chemin vers les mers de la Chine".

"La nouvelle paroisse des Saints-Anges-Gardiens de Lachine fut fondée en 1676. La première chapelle de bois fut construite dans l'enceinte du Fort Lachine (devenu Fort Rémy). Elle fut érigée par Pierre Gaudin dit Chatillon. Elle mesurait 26 pieds (8 mètres) de largeur et 36 pieds (11 mètres) de longueur. Le premier presbytère fut bâti en 1680 et remplacé cinq ans plus tard par un autre plus confortable.



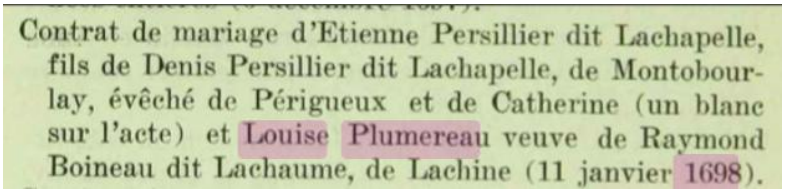
LE FORT RÉMY, 1671.
D'APRÈS LE PLAN DE M. DE CATALOGNE.
LÉGENDE :
1. La redoute ou le moulin à vent en pierre. 2. Le presbytère. 3. La chapelle. 4. La maison de Jean Millot, ci-devant le manoir de La Salle. 5. La grange. 6. Palissades. 7. Bastions. 8. Casernes. 9. Poudrière.

La deuxième église, faite en pierres des champs, fut inaugurée en juillet 1703. Elle comportait un jubé et mesurait 34 pieds (10 m) de largeur et 70 pieds (21 m) de longueur."
(https://www.musiqueorguequebec.ca /orgues/quebec/lachinesag.html)

Il est donc probable que c'est dans la petite chapelle, dont on peut voir une réplique près de l'église actuelle, qu'***Antoine a épousé la veuve Louise Plumereau le 17 novembre 1698***.

Louise Plumereau avait d'abord épousé un soldat du Régiment de Carignan, Raymond Boineau, en 1692 à la paroisse Saints-Anges-de-Lachine. Le couple a eu 2 filles et Raymond est décédé dans des circonstances aussi obscures que tragiques (dévoré par les bêtes sauvages...).

Le 11 janvier 1698, elle avait aussi passé un contrat de mariage avec un certain Étienne Persillier, mais le mariage n'a jamais eu lieu.



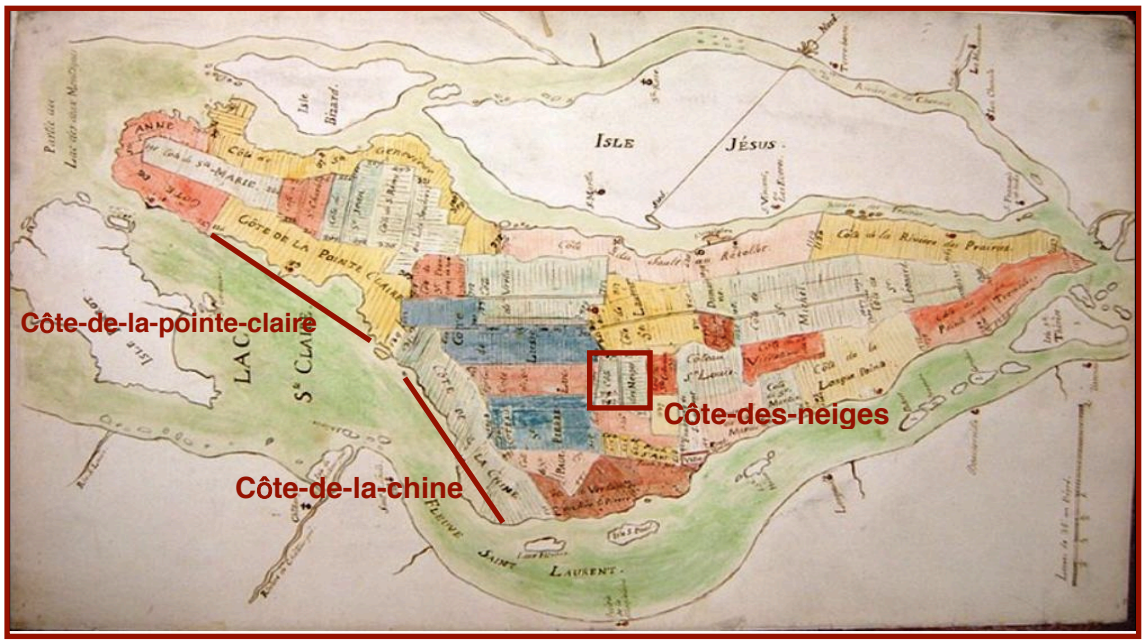
Contrat de mariage d'Etienne Persillier dit Lachapelle, fils de Denis Persillier dit Lachapelle, de Montobourlay, évêché de Périgueux et de Catherine (un blanc sur l'acte) et Louise Plumereau veuve de Raymond Boineau dit Lachaume, de Lachine (11 janvier 1698).

Antoine a-t-il été cultivateur ou fermier?

Il a possédé des terres. Voici la liste de ses transactions (source: Michel Langlois op.cit.).

a) 13 octobre 1698, 40 arpents en superficie, acquis (concédés?) des Sulpiciens, à la ***Côte-Notre-Dame-des-Neiges***;

b) 20 novembre 1698, 3 arpents de front par 20 arpents de profondeur, acquis des Sulpiciens, à la Côte-Notre-Dame-des-neiges;
c) 14 mars 1700, vente à Alexis Legay, pour 300 livres, du lot acquis en B);
d) 20 juin 1700, achat de François Roy dit Lapensée, 60 arpents de superficie, 100 livres, à ***Grande-Anse (Pointe-Claire)***;
e) 12 juillet 1700, achat de Pierre Poirier dit Perrin Lafleur, 60 arpents de superficie, 75 livres, à Grande-Anse;
f) date inconnue (même date?), vente à Pierre Hay, pour 90 livres, de sa première terre A);
g) 30 septembre 1718, achat de 6 arpents de front par 20 arpents de profond, des Sulpiciens, derrière la Grande-Anse dans la Côte-Saint-Rémi;



On observe deux localisations différentes sur l'Île de Montréal: ***d'abord à la Côte-Notre-Dame-des-Neiges*** puis, ***à partir de 1700***, il s'établit ***à Pointe-Claire***. Ces terres, les a-t-il cultivées lui-même tout en étant maçon? Y a-t-il seulement résidé en embauchant pour les cultiver? S'est-il bâti une maison sur chacune? une maison en pierres? Aucun des documents que j'ai pu consulter ne permet de donner une réponse valable à ces questions. On peut penser qu'il a été à la fois cultivateur et maçon: les supermarchés étaient rares.... et même si on a recensé seulement 16 maçons arrivés dans toutes les compagnies franches de la marine, cela ne veut pas dire que tous ont travaillé tous les jours à temps plein sur leur métier....Dans les actes de baptême de ses enfants jamais Antoine est présenté comme cultivateur ou fermier.

Cela ne veut pas dire qu'il n'a jamais habité sur l'un ou l'autre de ces lots et qu'il ne les a pas cultivés.

Où a-t-il travaillé comme maçon?

Je cite les contrats retracés par Michel Langlois: "Il s'est engagé à entretenir les deux cheminées que Jean Quenet, contrôleur des fermes du roi, a fait construire sur sa concession de Beaurepaire (devenue la ***Pointe à Quenet***). Il lui donne quittance, le 15 novembre 1701, de ce qu'il lui doit pour le travail fait à cet endroit.

Jacques-Alexis Fleury de Deschambault, à titre de procureur de madame de Ramesay, passe un marché avec lui, le 27 septembre 1707. Il l'engage à faire une cheminée et un foyer à la ***maison de madame de Ramesay,*** au prix de 55 livres et trois minots de pois.

Le 20 novembre suivant, il passe un autre marché avec Pierre Trottier dit Désaulniers à qui il promet de construire une grange de pierre de soixante-dix pieds de longueur par trente pieds de largeur ***sur Île-aux-Hérons*** (au coeur des rapides de Lachine), moyennant 295 livres tournois.

Il s'engage, le 7 mai 1724, envers Pierre Lestage à réaliser toute la maçonnerie d'une église que ce dernier fait construire ***dans la seigneurie de Berthier***. Il charge 7 livres la toise." Cette église a été remplacée en 1781.

Il est possible qu'Antoine ait travaillé à la construction de certaines autres églises: peut-être celle de la paroisse Saints-Anges de Lachine, car il demeurait là à cette époque; ou celle de Pointe-Claire, construite en 1713 et remplacée en 1746. La fortification de Ville-Marie, selon les plans de l'ingénieur Chaussegros-de-Léry s'est échelonnée de 1718 à 1741. Nul doute que plusieurs maçons ont participé à cet ouvrage, dont peut-être Antoine Dubois.

La descendance d'Antoine: à Pointe-Claire

Antoine et Louise ont eu ***14 enfants***: 12 filles et 2 garçons. Deux enfants sont morts en bas âge, mais ***dix***, dont les 2 garçons, ***se sont mariés.*** Sept des mariages ont été célébrés à Pointe-Claire, un à Lachine et deux à la basilique Notre-Dame à Montréal. Ceux-ci ont donné une descendance assez nombreuse à Antoine, soit 105 petits-enfants dont seulement 18 n'ont pas été baptisés à Pointe-Claire. Aujourd'hui on retrouve des descendants entre autres dans les régions de Montréal et de Hull.

Jean-Marie Dubois 330

9. François Dubois dit Jolicoeur et Marguerite Charles

Lieu d'origine et naissance

François Dubois dit Jolicoeur est né en 1675, de l'union de Jean Dubois et de Catherine Dumas à Saint-Yrieix-la-Perche. La commune de Saint-Yrieix se trouve au sud du département de la Haute-Vienne à 40 km de Limoges. Il aurait quitté sa terre natale vers la fin des années 1690. Malheureusement, il a été impossible de retracer le bateau sur lequel il est venu en Nouvelle-France. Il était soldat des Compagnies Franches de la Marine, dans la compagnie de Charles Lemoyne de Longueuil. Il était également maître menuisier.

Blason de St-Yrieix-la-Perche

Images de Saint-Yrieix-la-Perche

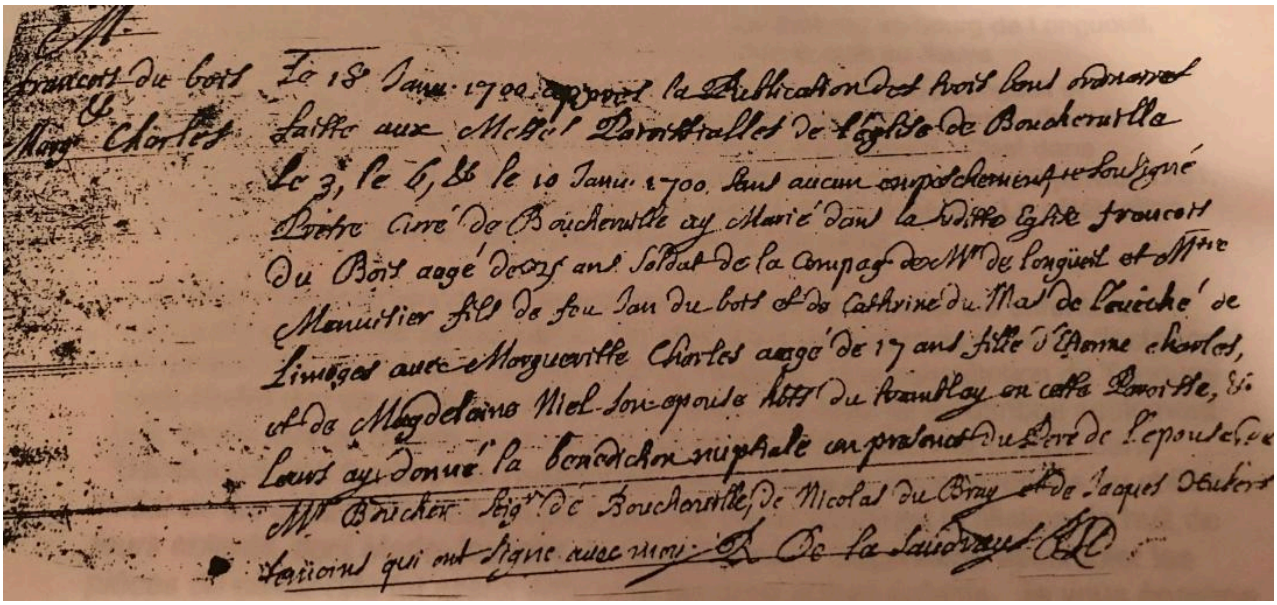
Mariage avec Marguerite Charles dit Lajeunesse

Il sert dans les troupes quelques années, avant d'unir sa destinée à Marguerite Charles dit Lajeunesse, le 18 janvier 1700 à l'église Ste-Famille de Boucherville. L'acte de mariage indique qu'il serait âgé de 25 ans. Son épouse est de neuf ans sa cadette (née le 24 août 1684) et elle est la fille d'Étienne Charles dit Lajeunesse (ancien soldat de Carignan, du régiment Poitou) et de Magdeleine Niel (fille du roi).

François et Marguerite ont signé un contrat de mariage devant le notaire Antoine Adhémar, le 4 janvier 1700, le même jour que Clément Charles, frère de l'épouse.

Selon un mémoire de la Société de Généalogie Canadienne-Française (vol. III, page 102) il est fort possible que le frère et la soeur se soient mariés le même jour. Les registres de cette année ont cependant été endommagés par l'eau et on ne retrouve que le mariage de François et de Marguerite. Le contrat est un engagement en communauté de biens entre les époux.

Finalement, le 18 janvier 1700, c'est le grand jour. Le mariage a lieu en l'église Sainte-Famille de Boucherville. Voici une copie de l'acte de mariage:



Transcription de l'acte:

«Le 18 janvier 1700, après la publication de trois bans ordinaires, faite aux messes paroissiales de l'église de Boucherville, le 3, le 6 et le 10 janvier 1700, sans aucun empêchement, le soussigné, prêtre, curé de Boucherville, ai marié dans la dite église, François Dubois, âgé de 25 ans, soldat de la compagnie de monsieur de Longueuil et maître menuisier, fils de feu Jean Dubois et Catherine Dumas, de l'évêché de Limoges, avec Maguerite Charles, âgée de 17 ans, fille d'Étienne Charles et de Magdeleine Niel, son épouse, habitants du Tremblay, en cette paroisse, et leur ai donné la bénédiction nuptiale en présence du père de l'épouse, de M. Boucher, seigneur de Boucherville, de Nicolas Dubray et de Jacques Hubert, témoins qui ont signé avec moi.

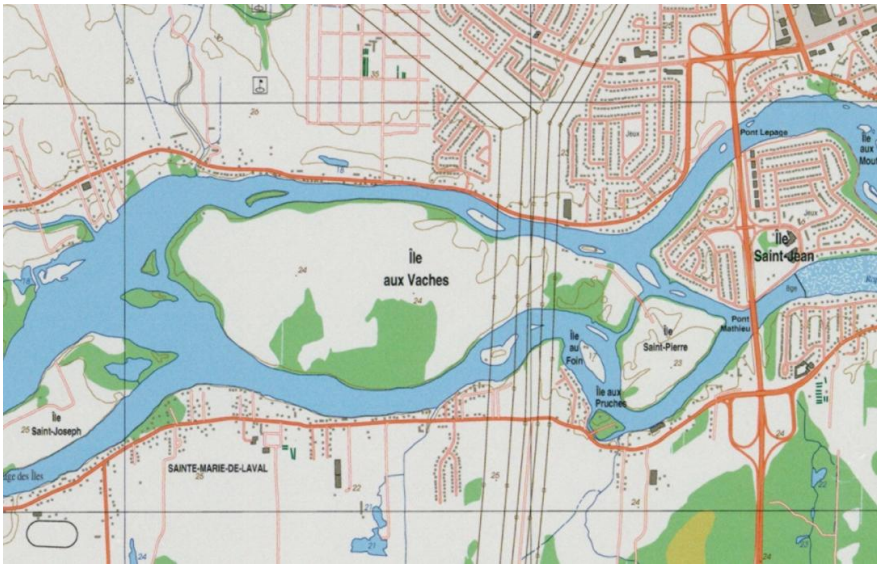
R. De la Saudray.»

Famille de François et Marguerite

La première maison du jeune couple se trouvait dans le bourg de Longueuil, face à la rivière Saint-Antoine et au fleuve Saint-Laurent, sur un terrain appartenant à Charles Lemoyne de Longueuil et adjacent à son domaine. François deviendra propriétaire de ce terrain deux ans plus tard, par une concession de Charles Lemoyne à son égard. Le 18 janvier 1701, à leur premier anniversaire de mariage, un premier enfant naissait, Marie-Josèphe. Puis, le 30 avril 1703, naissait François, lequel, malheureusement, décédera à l'âge de 3 mois, le 26 juillet de la même année.

Un second fils naît le 8 juin 1705, auquel on donnera également le prénom de François. Entre 1705 et 1708, le jeune couple quitte la région de Longueuil pour aller s'installer à Terrebonne, où ils font partie des premiers pionniers. Un autre fils, Pierre, verra le jour le 4 février à cet endroit. On sait peu de choses sur Pierre, sauf qu'il s'est engagé pour l'Ouest, le 16 mai 1727. En juin 1710, Jean-Baptiste s'ajoute à la famille. Puis, le 16 janvier 1713, naît Étienne, suivi l'année suivante, le 22 avril 1714, d'un autre Étienne, que l'on surnommera Tiennoche. L'unique fille de la famille, Marie-Josèphe décédera le 20 juin 1716. Il faudra attendre neuf ans, soit le 27 mai 1725, avant qu'une autre fille ne naisse, Marie-Angélique, qui sera la petite dernière.

Nous apprenons plus tard, à la lumière d'un acte notarié daté du 15 mars 1723, passé devant le notaire Antoine Adhémar et visant à délimiter les bornes des concessions de François Dubois dit Jolicoeur et de son voisin, Augustin Huboux dit Tourville, que l'ancêtre demeure maintenant à l'île aux Vaches, voisine de l'île St-Jean dans la région de Terrebonne.



Localisation de l'Ile aux Vaches

Fin de vie et postérité du couple

Puis, le 29 juin 1740, devant le notaire J.B. Janvrin Dufresne, François et Marguerite décident de légaliser un acte d'abandon en faveur de leurs enfants afin de leur céder tous leurs biens de leur vivant. On peut y lire qu'ils se disent tous les deux d'un âge fort avancé, ne pouvant plus travailler à la terre «raport aux grandes infirmités et maladie». Les enfants s'engagent en retour à nourrir leurs parents, à leur fournir une vache et un cochon gras chaque année ainsi que dix cordes de bois, chacun, livrés à la porte. On y mentionne également la possibilité que François et Marguerite puissent faire ménage à part et que François s'entend pour demeurer chez son fils Étienne.

François semble dépérir rapidement suite à l'acte d'abandon car, le 30 décembre 1741, il s'éteindra, à Terrebonne, à l'âge de 66 ans. Marguerite, elle, fermera les yeux le 11 février 1750, soit neuf ans après son époux. Elle avait également 66 ans.

Sur les huit enfants du couple, cinq assuré une descendance qui a essaimé principalement dans la région de Terrebonne, Ste-Thérèse, Boisbriand, Rosemère, Blainville, Montréal et Sudbury en Ontario.

Lorraine Dubois 135

11. Joseph Dubois et Marie-Louise Douault

Fin de vie et postérité du couple

Rédiger la biographie d'un ancêtre ayant vécu au 17e ou au 18e siècle, requiert la consultation de nombreux documents nous permettant de recueillir le plus de données possibles qui nous faciliteront la recherche de ses origines et l'environnement où il a vécu après son arrivée en Nouvelle-France. Le premier document à consulter, s'il n'en existe pas d'autres antérieurs à ce dernier, est sans doute son acte de mariage. Voici celui de Joseph Dubois, rédigé le 16 février 1727 par le curé Paul-Armand Ulric, alors curé de la paroisse Sainte-Anne de Varennes. Note : L'orthographe initial a été respecté sauf l'ajout de majuscules et de quelques accents afin d'en faciliter la lecture:

> *L'an de grâce 1727, le 16e février, après la publication des trois bans de mariage, sans aucun empêchement, entre Joseph Dubois, fils de Jacques Joseph Dubois et de Marie Élisabeth Grandpré, de St Agnan de Har en Béri, aiant à présent son domicile en cette paroisse d'une part, et Louise Do fille de François Do et de Marguerite Martel, ses père et mère de cette paroisse d'autre part. Je soussigné prêtre curé Ste Anne ai reçu leur mutuel consentement de mariage leur ay donné la bénédiction nuptiale en présence d'Augustin Gauthier et Jacques Girard témoints.*
>
> *J Girard Augustin Gauthier P Ulric*

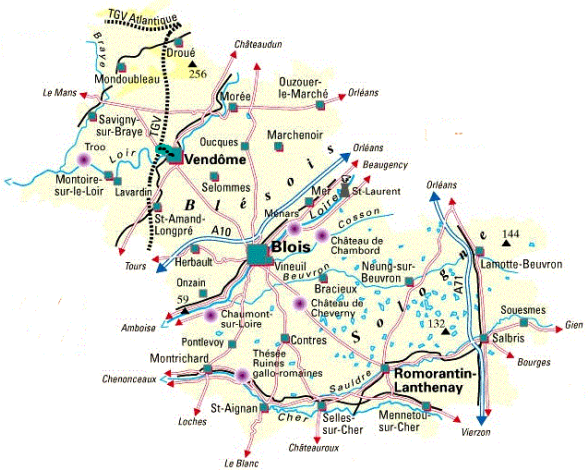
Les nouveaux mariés, n'ayant pu faire rédiger leur contrat de mariage avant la célébration de leur union, se rendent le lendemain (soit le 17 février 1727) chez Marien Tailhandier, chirurgien, notaire seigneurial puis royal, greffier et juge seigneurial de Boucherville afin de régler cette modalité.

Saint-Aignan de Har en Berry

L'acte de mariage nous informe donc que Joseph Dubois est originaire de Saint-Aignan de Har en Berry (le curé a écrit St-Agnan). Cette paroisse existe toujours mais porte maintenant le nom de **Saint-Aignan-sur-Cher**, elle est située dans le département de **Loir-et-Cher**. Nous n'avons pas pu trouver l'origine du mot Har mentionné dans l'acte ci-haut. Quant à Béri, il faudrait lire Berry, ancienne province de France.

Saint-Aignan-sur-Cher

Joseph est-il né à Saint-Aignan ? Nous n'avons pu le déterminer. Tout ce que nous pouvons affirmer est qu'il est né en France vers 1704 si on se fie à l'âge mentionnée dans son acte de sépulture.



Loir-et-Cher

Marie-Louise Douault, originaire de Boucherville

Pour ce qui est de Marie-Louise Douault, l'épouse de Joseph Dubois, c'est à Boucherville qu'elle est née et baptisée le 18 avril 1710. Elle est la fille de François Douault dit St-Jean, maître-cordonnier, et de Marguerite Martel. Boucherville et Varennes sont des paroisses voisines situées sur la rive-sud de Montréal. Marie-Louise n'avait donc que dix-sept ans lors de son mariage avec Joseph. Toujours selon l'acte de mariage, la famille Douault est déjà établie à Varennes au moment de l'union de Joseph et Marie-Louise. Pourquoi le curé indique-t-il Do comme nom de famille de Marie-Louise ? Explication et hypothèse : À cette époque de notre histoire nationale, la plupart des habitants ne savaient ni lire ni écrire. Donc lors de la rédaction des actes, les curés écrivaient les noms de famille comme ils les entendaient, ce qui explique les nombreuses variations dans l'orthographe des patronymes. Si on prononce rapidement le nom Douault, cela ne sonne-t-il pas étrangement comme Do ? Voilà une hypothèse qui en vaut sûrement autant comme bien d'autres !

Il faut signaler que ce surnom «Do» revient souvent dans les actes de naissance et de sépulture de cette famille.

Établissement à Varennes

Selon le site internet Wikipedia, Varennes a été fondée par René Gaultier en 1672. Son nom rappelle celui de Varennes-sur-Loire. Au recensement de 2016, on y a dénombré 21 257 habitants.

Ville de Varennes

L'histoire de Varennes commence avec l'arrivée du régiment de Carignan-Salières. René Gaultier, sieur de Varennes, le grand-père de Sainte Marguerite-d'Youville et le père de Pierre Gaultier de Varennes, reçoit deux concessions de la part du grand intendant Jean Talon.

En 1837, Louis-Joseph Papineau, faisant l'objet d'un mandat d'arrêt pour haute trahison en raison de ses activités patriotiques trouve refuge à Varennes avant de s'exiler aux États-Unis.

L'église actuelle qui porte depuis 1993 le nom de Basilique Sainte-Anne de Varennes par un bref pontifical du Pape Jean-Paul II, a été construite de 1884 à 1889. Il s'agit de la quatrième église depuis les débuts de la paroisse.

Notre couple, Joseph Dubois et Marie-Louise Douault, s'est épousé dans la seconde église qui fut construite en 1718 et qui servit jusqu'en 1780. C'est grâce à la générosité de Madame de Varennes, veuve de René Gaultier de Varennes, qui fit don d'un terrain de trois arpents pour l'emplacement futur d'une église, d'un presbytère et d'un cimetière.

La famille

Joseph Dubois et Marie-Louise Douault ont engendré huit enfants tous nés et baptisés à Varennes. En voici la liste, tirée du Programme de recherche en démographie historique (PRDH), avec les renseignements concernant leur naissance, mariage et décès :

Naissance	Mariage	Décès	Prénom de l'enfant
Lieu	Lieu	Lieu	Nom du conjoint
1727-12-10	1759-01-09	1785-04-16	**JOSEPH**
Varennes	Varennes	Boucherville	Marie Monique Choquet
1729-08-15	1750-04-07	1810-05-27	**MARIE RENÉE**
Varennes	Varennes	Varennes	Antoine Girard
1731-05-25		inconnu	**MARIE-LOUISE**
Varennes			
1732-05-08	1754-11-25	inconnu	**JACQUES CHARLES**
Varennes	Boucherville		Marie-Thérèse Leriche
1734-03-14	1761-01-12	1796-12-05	**LOUIS**
Varennes	Boucherville	Varennes	Charlotte Favreau
1736-05-27	1756-02-16	1796-12-05	**MARIE-LOUISE**
Varennes	Varennes	Varennes	René Bissonnette
1739-04-09	1761-02-02	1803-07-31	**MARIE-THÉRÈSE**
Varennes	Varennes	Varennes	Ferdinand Delfosse
1741-05-21	1763-11-21	1806-05-23	**MARIE JOSEPHE**
Varennes	Varennes	Varennes	René Provost/Prévost

À la lecture des différents actes concernant cette famille, on n'a pu déterminer si Joseph exerçait un métier particulier. Nous présumons que, comme la majorité de ses co-paroissiens, il devait probablement être agriculteur.

La fin d'un court voyage

Le passage sur terre de Joseph Dubois aura été de courte durée. Sa sépulture a eu lieu à Varennes le 25 mars 1742. L'acte de sépulture est rédigé par le curé Ulric qui avait également présidé au mariage de Joseph et Marie-Louise 15 ans auparavant. En voici la transcription :

> *L'an de grâce 1742, le 25e de mars, je soussigné prêtre curé de Varennes ai inhumé avec les cérémonies ordinaires ,dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Joseph Dubois âgé d'environ trente huit ans, muni de tous les sacrements, en présence de Michel et Pierre Petit témoins qui ont déclaré ne scavoir signer de ce enquit.*
>
> *Ulric, ptre*

Le moins que l'on puisse dire est que le curé Ulric est très réservé dans sa rédaction de cet acte de sépulture. Il n'est pas fait mention du nom de l'épouse du défunt ni de son occupation. Il est également curieux qu'aucun membre de la famille ne semble assister à l'inhumation. Il y a cependant une mention qui nous incite à proposer certaines hypothèses concernant la cause de décès de Joseph. Cette mention est «*muni de tous les sacrements*». Cette information semble devoir éliminer la mort subite. Si on a eu le temps d'aller chercher le curé au presbytère et que ce dernier ait eu le temps de lui administrer plus d'un sacrement (probablement la confession et l'extrême-onction), cela nous invite à conclure que Joseph a soit été victime soit d'un accident sur la ferme (ce qui semble peu probable car nous sommes alors au début du printemps, période habituellement plus tranquille pour les travaux agricoles), soit qu'il était atteint d'une maladie incurable.

Et la vie continue pour Marie-Louise Douault

Au moment du décès de son époux, Marie-Louise n'a que 31 ans et de plus, elle est enceinte de 7 mois. Au prise avec une famille de bientôt 8 enfants dont l'aîné n'a pas encore ses 14 ans, la tâche s'annonce ardue pour Marie-Louise, elle devra subvenir aux besoins de sa famille puis vaquer aux travaux sur la ferme. Malgré la lourde tâche à accomplir, le veuvage de Marie-Louise dure plus de 4 ans. Elle épouse en secondes noces, Paul Demers dit Dumais le 31 octobre 1745 en l'église de Varennes. Trois autres enfants naissent de cette union dont deux décèdent en bas âge. Seule la cadette, Marie-Françoise, née le 17 janvier 1751 à Varennes survit. Marie-Louise est âgée de 40 ans à son dernier accouchement.

Mission accomplie

Avec au moins 11 accouchements, la perte d'un mari en bas-âge, laissée seule avec une famille de huit enfants, on peut affirmer que Marie-Louise a accomplie une tâche exemplaire lors de son passage sur cette terre. Sans doute fatiguée, elle décède le 21 novembre 1777. Sa sépulture a lieu le lendemain dans le cimetière de Boucherville. Voici la transcription de son acte de sépulture :

> *Le vingt deux de novembre mil sept cent quatre vingt sept, a été inhumée dans le cimetière de cette paroisse Marie Louise St Jean épouse de Joseph Dubois, décédée le jour précédent, munie des sacrements, âgée de soixante dix sept ans. Étaient présents Antoine Sicard et autres.*
>
> *Dufrot, ptre*

Notes : Le curé a désigné Marie-Louise par son surnom Daoust dit «St-Jean». De plus, il aurait dû mentionner épouse de «feu» Joseph Dubois.

André Dubois 001

Sources consultées

- *Programme de recherche en démographie historique (PRDH), pour les naissances, mariages et sépultures.*
- *ancestry,ca, pour les originaux des actes de baptêmes, mariages et sépultures.*
- *https:/wikipedia.org/wiki/Varennes.*
- *Gérard Morrisset, Les églises et les trésors de Varennes.*
- *https:/www.ville.varennes.qc.ca/portrait/patrimoine/basilique-ste-anne.*
- *Le Petit Larousse illustré, édition de 2005, pour les informations sur St-Aignan.*

11. Mathurin Dubois dit Rondel et Marie Thérèse Miville

Provenance et arrivée en Nouvelle-France

La *première mention au pays* de Mathurin en se basant sur une inscription au Registre de *l'Hôtel-Dieu de Québec* du *11 juin 1725* ainsi libellée: "Rondelle, Mathurin (27 ans), Saint-Malo, matelot". Bien que l'âge soit inexact (il aurait eu 30 ans en 1725), il a été accepté qu'il s'agissait de la même personne. Saint-Malo pourrait être le port de son départ en France plutôt que son lieu de résidence.

Je n'ai retrouvé aucune indication concernant le bateau sur lequel il serait arrivé ou la date où il serait arrivé. C'était fréquent que des matelots soient hospitalisés dès l'arrivée d'un bateau à Québec, les conditions de salubrité étant très variables. Le registre de l'hôpital ne précise pas la raison ni la durée de son hospitalisation.

Mathurin est *né à Saint-Rieul*, département de Côtes-D'Armor, région de Bretagne en France; cette commune est à une vingtaine de kilomètres à l'est de Saint-Brieuc et à une cinquantaine de kilomètres du port de Saint-Malo, qui se trouve plus à l'ouest. Et c'est tout près de Saint-Potan, lieu d'origine de François Dubois dit Lafrance.

Mathurin est le fils de François Rondel et Jeanne Thébault. Il est *baptisé le jour de sa naissance, le 11 août 1695*. Il est le deuxième d'une famille comptant 6 enfants (Louis 1689-1734, Catherine 1699-1723, Joseph 1701-1784, François1 1704-1706, François 2 1707-1779). Dans un *premier mariage*, en France, il a épousé Françoise Le Pothier *en 1718 ou un peu avant*. Deux enfants ont été baptisés à Saint-Rieul: Mathurin, le 1er mars 1719, et Mathurine, le 8 mars 1723. Je ne sais pas ce qu'il est advenu des enfants; quant à la première épouse de Mathurin, on verra sous peu.

Mariage en Nouvelle-France

Dans les actes religieux, Mathurin est cité comme père d'une fille illégitime (née hors mariage) prénommée *Josèphe, né le 16 juillet 1727* et baptisée le 23 à Berthier-sur-Mer; la mère est Marie Thérèse Minville. C'est dans cet acte de baptême que le prêtre missionnaire J.F. Grenet *qualifie Mathurin de "vagabond"*.

Moins d'une semaine plus tard, le couple régularise sa situation par un *mariage religieux le 29 juillet 1727*, devant le même prêtre Grenet. On y apprend qu'il y a un certificat du grand Vicaire "à l'effet que la première femme de Mathurin Rondel est morte" et que c'est "Michel Chartier faisant pour le père de la fille". Marie Thérèse Miville Deschênes est la fille de Charles et de Louise Grondin.

Occupation et déplacements

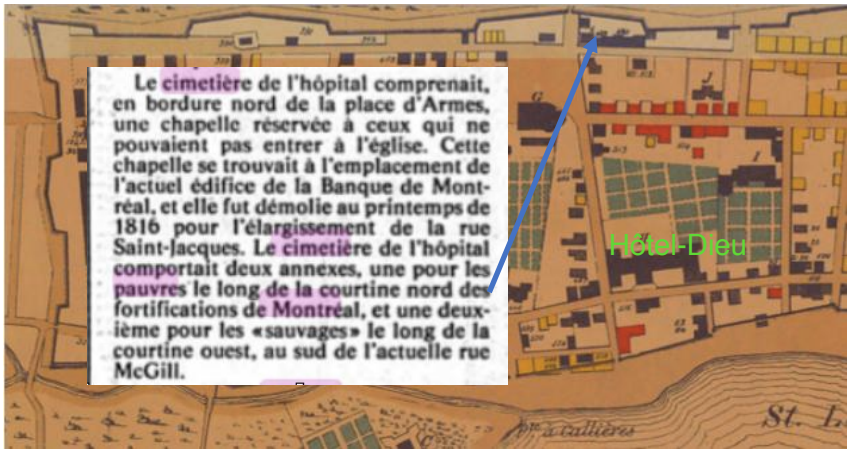
Bien que leur mariage ait eu lieu à Berthier-sur-mer, le baptême du deuxième enfant, Anne, a lieu à Montréal le 17 mars *1729*; et les parents sont dits *résidents de la côte Vertu*.

Quand exactement et pourquoi le couple est-il passé de Berthier-sur-Mer à Montréal? Nous n'avons aucun indice pour le préciser.

Est-ce que Mathurin a laissé son métier de matelot pour devenir laboureur, ou a-t-il mené les deux activités de front selon les saisons? Les documents consultés ne permettent pas de trancher. On sait que *Mathurin a été présent au baptême de chacun de ses 5 enfants* (juillet 1727, mars 1729, janvier 1731, juin 1732, février 1734).

Décès de Mathurin

Mathurin Rondel est ***inhumé le 4 décembre 1734 "dans le cimetière des pauvres hors de la ville"***: il n'est donc pas mort dans l'aisance. C'est tout ce que nous apprend l'acte de sépulture. Rien sur la cause ni sur la date du décès. Voici l'endroit d'inhumation sur une carte de Montréal de 1725.



La suite pour la famille .....

Six mois plus tard, le 17 juin 1735, un autre acte notarié nous informe que le deuxième garçon Jacques est confié à Clément Lafontaine jusqu'à ses 18 ans. On y reviendra.

850 Engagement pour 14 années à venir, de Jacques Rondel âgé de 4 ans, fils de défunt Mathurin Rondel et de Thérèse Méville, de Ville-Marie, à Clément Lafontaine, de la côte St-Lambert, pour lui apprendre le métier de laboureur (17 juin 1735).

On présume que les 4 autres enfants sont restés avec leur mère mais on ignore où exactement.

Le ***7 février 1736 Marie-Thérèse se remarie*** avec Jean Baptiste Normand dit Forget.

Deux ans plus tard, le ***20 janvier 1738, elle est élue tutrice de ses enfants mineurs***.

Centre : BAnQ Vieux-Montréal

Titre, Dates, Quantité
Tutelle des enfants mineurs de feu Mathurin Rondel et de Thérèse Miville . - 20 janvier 1738
- 1 document(s) textuel(s) (pièce(s))

Portée et contenu
Ce dossier d'administration judiciaire est composé du procès-verbal de l'assemblée de parents et amis et de l'élection d'un tuteur aux enfants mineurs de feu Mathurin Rondel et de sa veuve Thérèse Miville, à la requête de Claude Danré de Blanzy, agissant pour François Lepailleur, notaire royal. Thérèse Mivile est alors tutrice élue .

L'aînée ***Marie Josephe***, à l'âge de 16 ans et demie, ***épousera Jean Claude Baron***, soldat de la Compagnie de Beauharnois le ***3 février 1744***. Ils auront 12 enfants.

Marie Anne fera baptiser un enfant né hors mariage en novembre 1748; le père, Jean Baptiste Villeneuve, voyageur de Michillimackinac, avait demandé de le faire baptiser car il avait l'intention d'épouser Marie Anne. On ignore ce qu'il est devenu. Marie-Anne se ***mariera une première fois le 7 avril 1750 avec Pierre Côté*** et ils auront 7 enfants. Son ***deuxième mariage sera avec Louis Ayot en 1772***; ils auront une fille.

La benjamine, ***Thérèse, a épousé*** un commis, Jean François Babeau, le ***6 janvier 1752*** à Montréal. Elle a fait baptiser son premier enfant la veille de son mariage; elle en aura 4 autres. Seul le dernier, Michel, ne décèdera pas en bas âge et se mariera.

Le plus jeune des 2 garçons, ***Jacques se marie le 12 janvier 1756 avec Catherine Babeu***; 5 de leurs 12 enfants se marieront et s'établiront à Laprairie.

Enfin ***Joseph épousera Catherine Guérin le 18 avril 1763*** et s'établira lui aussi à Laprairie. De leurs 11 enfants, 8 sont décédés en très bas âge: une seule fille et un seul garçon se marieront.

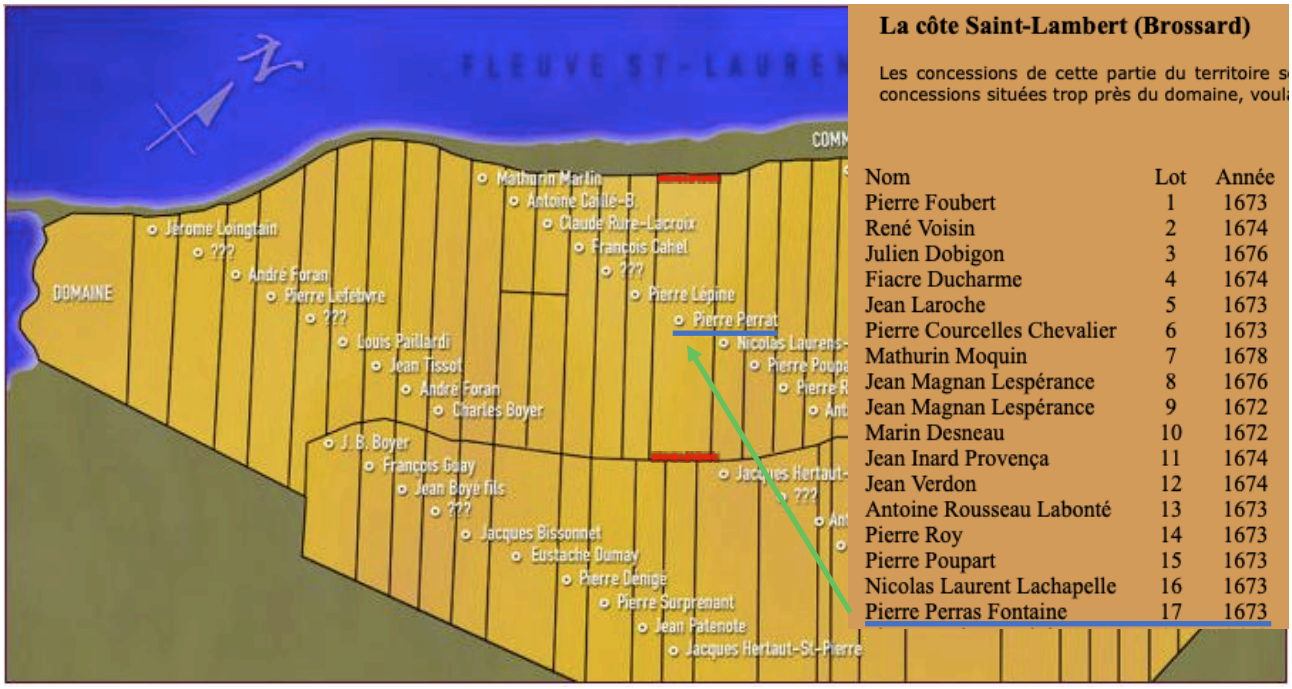
Marie Thérèse, n'a été présente à aucun des 5 mariages de ses enfants de Mathurin. Elle a eu 3 enfants avec Jean Baptiste Marchand; une seule fille s'est mariée et Marie Thérèse était aussi absente à ce mariage-là.

Elle ***décèdera en octobre 1766***. Son mari, Jean Baptiste Forget, est présent à l'inhumation à la Basilique Notre-Dame à Montréal, mais aucun de ses enfants n'est mentionné.

La descendance par les 2 garçons de Mathurin

Revenons en 1735 où Jacques, âgé de 4 ans, est placé pour 14 ans chez Clément Lafontaine.

Ce Clément Perras Lafontaine est baptisé à La Prairie en 1711 et a épousé Élisabeth Surprenant en 1733. Il est le fils de Jean, qui décèdera en 1736, et le petit-fils de Pierre Perras Lafontaine, un pionnier de St-Lambert. Clément devait être sur l'un des deux lots de son grand-père: probablement le lot 17 obtenu en 1673 (l'autre étant le lot 6 obtenu en 1677 à Mouillepieds, à l'est de la côte St-Lambert).



La côte Saint-Lambert (Brossard)

Les concessions de cette partie du territoire s
concessions situées trop près du domaine, voul

Nom	Lot	Année
Pierre Foubert	1	1673
René Voisin	2	1674
Julien Dobigon	3	1676
Fiacre Ducharme	4	1674
Jean Laroche	5	1673
Pierre Courcelles Chevalier	6	1673
Mathurin Moquin	7	1678
Jean Magnan Lespérance	8	1676
Jean Magnan Lespérance	9	1672
Marin Desneau	10	1672
Jean Inard Provença	11	1674
Jean Verdon	12	1674
Antoine Rousseau Labonté	13	1673
Pierre Roy	14	1673
Pierre Poupart	15	1673
Nicolas Laurent Lachapelle	16	1673
Pierre Perras Fontaine	17	1673

Après son ***mariage avec Catherine Babeu en janvier 1756***, Jacques Dubois Rondel s'est établi à La Prairie à un endroit que je n'ai pu déterminer. Le couple a eu 12 enfants, dont 6 sont décédés en très bas âge.

La cadette est née en mai 1771 et son père ***Jacques est décédé en février 1772***. C'est Joseph, le frère de Jacques, qui sera tuteur des 6 enfants mineurs. Je n'ai pas retrouvé d'acte pour cette première tutelle, mais un acte subséquent, du 21 mai 1783, subroge la tutelle de Joseph pour élire la mère Catherine comme tutrice des 2 enfants mineurs encore vivants. On peut supposer que sa fille Catherine, mariée le mois précédent et établie à La Prairie, lui soit venu en aide. Son fils Jean Baptiste était déjà âgé de 20 ans et Marie Amable avait 17 ans: pas vraiment des mineurs encombrants....

C'est ce seul fils, Jean Baptiste, marié le 7 mars 1791 avec Josèphe Guignard à La Prairie, qui assurera la descendance pour Jacques. Quant à Joseph, on l'a dit précédemment, un seul garçon s'est marié, c'est Louis. Né en 1770, c'est seulement en 1799 qu'il épouse Charlotte Lefebvre à La Prairie.

Deux fils pour Mathurin Dubois dit Rondel (parfois écrit Dirondelle ou d'Hirondelle). Chacun a un garçon qui se marie: ce sont ces deux-là qui ont assuré sa descendance jusqu'à nos jours.

Jean-Marie Dubois 330

12. Jean Baptiste Dubois dit Laguerre et Catherine Tèbre

Naissance et origine de Jean Baptiste et de Catherine

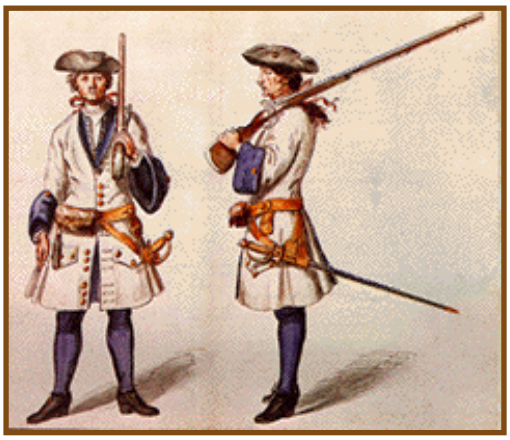
Pour ***Jean Baptiste***, nous n'avons pas d'acte de naissance ou de baptême. Si l'on considère l'acte religieux de ***sépulture du 3 avril 1754 à Montréal***, on le dit alors âgé de 59 ans: ce qui placerait sa naissance en 1695. Toutefois, dans son acte de ***mariage du 20 avril 1738*** en la paroisse Saint-Laurent à Montréal, le prêtre inscrit qu'il est "âgé de 28 ans, fils de défunt François Dubois et défunte Marie Madeleine, de la paroisse Saint-Raphaël du diocèse de Basace". Comme un défunt ne peut dire son âge, on privilégie l'information que Jean Baptiste a donné à son mariage: ***il serait donc né en 1710***. Le diocèse de Basace serait plutôt Bazas et cet ancien diocèse est disparu, de même que l'église Saint-Raphaël. Selon PRDH, ce lieu correspondrait aujourd'hui ***à Casteljaloux***, dans le département de Lot et Garonne, en bordure de la ***région d'Aquitaine***, au sud-est de Bordeaux.

Catherine Tèbre dit Lavergne est dite âgée de 18 ans au mariage; en fait elle est ***née et baptisée le 3 septembre 1719 à Montréal*** et elle est la fille de François Tèbre, originaire du Poitou en France, et de Anne Tournebroche, dont les ancêtres sont de Normandie (mariage en 1676 à l'Île-d'Orléans).

Métier de Jean Baptiste, son surnom et son arrivée en Nouvelle-France

Dans les actes de baptême des 6 enfants du couple, ***Jean Baptiste est dit bedeau*** dans la paroisse Saints-Anges-Gardiens de Lachine où ont lieu les baptêmes. Érigée en 1676, cette paroisse était encore desservie par un prêtre missionnaire, appelé Vallier ou De Vallières, pendant cette période de 1739 à 1749. Ces baptêmes eurent lieu dans la première église de pierres érigée en 1703 et dont il ne reste que des vestiges.

Je doute que Jean Baptiste soit arrivé au pays comme bedeau... Son surnom "dit La guerre" (écrit parfois en un seul mot) ***porte à penser qu'il est arrivé comme soldat***, les surnoms étant très utilisés au sein de la milice française. D'autres faits supportent cette observation; Jean Baptiste était très près des De Lorimier. Lors du baptême du troisième enfant, en 1743, la marraine a été "Jeanne De Lorimier femme de M. Desacepee officier dans les troupes de la marine"; Jeanne est la fille de Guillaume De Lorimier de la Rivière qui a épousé Marguerite Chorel en 1695 à Champlain.



Et trois ans plus tard, au baptême du cinquième enfant de Jean Baptiste, c'est Guillaume De Lorimier fils (prénommé aussi Claude Nicolas) qui est parrain de l'enfant, avec sa fille Catherine comme marraine. Cela supporte l'hypothèse que Jean Baptiste a été soldat des Troupes de la Marine, sans que j'aie trouvé un document la confirmant et sans avoir découvert avec quelle compagnie et pendant combien de temps il aurait servi. ***On ignore aussi quand il serait arrivé de Nouvelle-France***.

Famille du couple et descendance

Six garçons sont nés du couple Jean Baptiste et Catherine.

Jean Baptiste Raymond est ***né le 5 mars 1739 et décédé deux mois plus tard***.

Pierre est ***né et baptisé le 8 septembre 1741***. À l'âge de 36 ans, il ***épousera Charlotte Henault*** à ***Les Cèdres le 7 janvier 1777***; ils auront 2 enfants, mais deux générations plus tard une seule fille se marie.

Vital est ***né le 17 février 1743*** et ***décédé quatre mois plus tard***.

Joseph Marie, ***né le 19 mai 1745***, est ***décédé à l'âge de 22 ans en 1769***, sous le nom Laguerre.

Guillaume, ***né le 10 juillet 1746, décède moins de 3 mois plus tard***.

François est ***né le 30 octobre 1749***. Son ***mariage*** a lieu le ***10 février 1766 à Ste-Geneviève*** (Pierrefonds) avec Josèphe Chartrand. À son ***décès en 1810*** il sera nommé ***"Dubois Gentil Roi"***. Un descendant identifié par André Dubois, généalogiste de l'Association des familles Dubois, serait Jean-Louis dont le mariage a eu lieu le 8 juin 1963 à Montréal, paroisse Ste-Cunégonde...

Décès de Jean Baptiste et de Catherine

Fait un peu étonnant pour une personne qui est bedeau, donc proche du clergé, on n'a pas d'acte de décès pour Jean Baptiste. D'autant plus étonnant que ce fut le même prêtre Lavallières qui fut d'abord missionnaire, puis curé de la paroisse pendant toute cette période de 1739 à 1755. La dernière fois où on le mentionne présent dans les actes religieux, c'est au baptême de François à la fin du mois d'octobre 1749. Et Catherine se remarie le 27 janvier 1755 avec Jean Roi. Le ***décès de Jean Baptiste*** est donc survenu ***entre octobre 1749 et février 1755.*** C'est le 12 avril 1755 que Catherine est chez le notaire royal pour "la clôture d'inventaire des biens de la succession et de la communauté de biens de Catherine Lavergne Tèbre et défunt Jean Baptiste Dubois dit Laguerre". ***Catherine*** est ***décédée le 12 août 1798 à Lachine*** et a été inhumée le lendemain.

Au baptême du benjamin, François, en 1749, il y avait parmi les témoins Constant Vien, voyageur, et sa femme Angélique Riberville (fille d'un amérindien); ceux-ci s'étaient mariés une semaine avant Jean Baptiste et Delorimier assistait aussi à son mariage, de même que Pierre de La Vérendrye, explorateur de l'ouest. ***Jean-Baptiste se serait-il joint à l'une des excursions de ce Constant Vien?*** Comme pour Jean Baptiste on n'a aucun acte du décès de ce Constant Vien.... C'est une autre hypothèse, celle-ci tout à fait gratuite!

Jean-Marie Dubois 330

13. Baptiste Dubois et Louise Larue

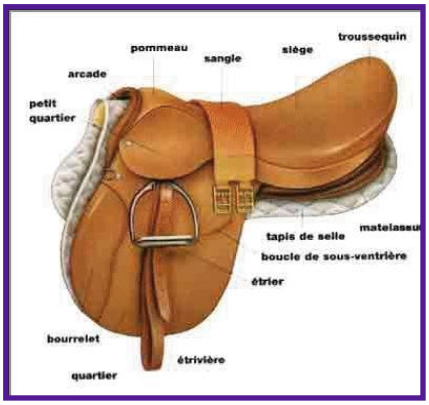
Naissance et origine

On trouve la ***première mention*** de Baptiste Dubois dans l'acte de mariage de son fils en ***1777*** à Charlesbourg; on dit de celui-ci qu'il est "fils de Baptiste Dubois et feue Louise Larue ***de l'Acadie***". Cette mention n'est pas seulement la première, c'est ***aussi la seule*** que j'ai retrouvée pour Baptiste et Louise. Quand le couple a-t-il quitté l'Acadie? Avant ou pendant le Grand Dérangement de 1755? Je n'ai eu accès à ***aucune information précise à ce sujet***... Mes recherches sur plusieurs sites concernant les acadiens m'amènent à penser que le patronyme Dubois n'était pas fréquent en Acadie, et celui de Larue était encore plus rare. Aucune indication disponible sur le métier qu'aurait exercé Baptiste.

Descendance de Baptiste et de Louise

Le couple n'aurait eu qu'***un enfant***, ***Jean Baptiste***, qui serait ***né en Acadie*** mais on ignore exactement en quelle année; PRDH (Programme de recherche en démographie historique) la situe ***vers 1743***. Après un contrat de mariage chez le notaire Genest le 10 avril, Jean Baptiste a ***épousé Charlotte Paquet le 14 avril 1777 à Charlesbourg***. Charlotte, fille de Pierre Paquet et Charlotte Renaud est ***baptisée le 11 décembre 1751 à Charlesbourg***; elle est la onzième d'une famille de treize enfants. ***Charlotte décède le 21 novembre 1783*** à l'Hôpital Hôtel-Dieu de Québec et est inhumée le lendemain dans le "cimetière des picotes". Le couple Jean Baptiste et Charlotte a eu ***4 enfants***; les 3 garçons étant mort en bas âge, ***seule la fille, Josèphe***, née en 1782, s'est ***mariée avec Joseph Latour en 1800***.

Jean Baptiste s'est ***remarié le 11 octobre 1784 à Charlesbourg avec Euphrosine Verret***. Fille de Théodore Verret et de Marie Louise Ouellet, ***Euphrosine*** est ***née et baptisée le 23 décembre 1762 à Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette***. De cette union naîtront 8 enfants; pour les deux premières filles, on n'a que leur acte de baptême; les 2 enfants suivants sont morts en bas âge; les 4 derniers, ***3 filles et 1 garçon se sont mariés***, mariages qui ont eu lieu ***de 1811 à 1819***. ***Jean Baptiste*** n'a pu assister à aucun de ces mariages puisqu'il est d***écédé le premier novembre 1810 à l'Hôtel-Dieu de Québec***. Quant à Euphrosine, elle n'est pas citée comme défunte lors des 4 mariages mais on ignore où et quand elle est décédée.



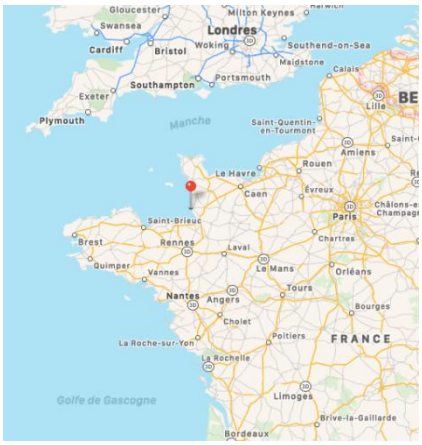
C'est dans une requête au district judiciaire de Québec (16 février au 1er mars 1785) pour tutelle de la fille mineure issue du premier mariage de Jean Baptiste, qu'on apprend que ***celui-ci était sellier***, résidant ***sur la rue St-Jean***, sur un terrain de 19 pieds de front par 60 pieds de profondeur, où était bâtie une maison de 2 étages, le premier en pierres et le deuxième en bois, ayant 26 pieds de profondeur et 16 (? incertain) pieds de front; on apprend aussi que les dettes du couple s'élevaient à 2439 livres et que la vente des biens ne permettaient de la payer. À ce que j'ai compris du texte, le juge a donc refusé la vente de la maison et de la propriété pour le meilleur intérêt de la mineure. Au baptême de son fils Jean en 1798, on apprend que Jean Baptiste était encore sellier. ***Nous ignorons s'il avait appris ce métier de son père.***

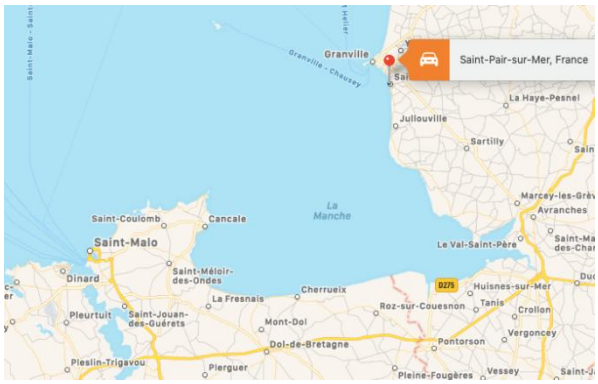
Jean-Marie Dubois 330

14. François Dubois et Marguerite Becker

Origine de François Dubois

Dans l'***acte de mariage*** de François, le ***20 août 1796*** à ***Carleton-sur-mer*** (Baie-des-Chaleurs, Gaspésie), il est dit "fils de Jean Dubois et de Marie Gervais, de Saint-Pair près de Grand-ville en France". On le dit aussi "majeur" donc né avant août 1775.



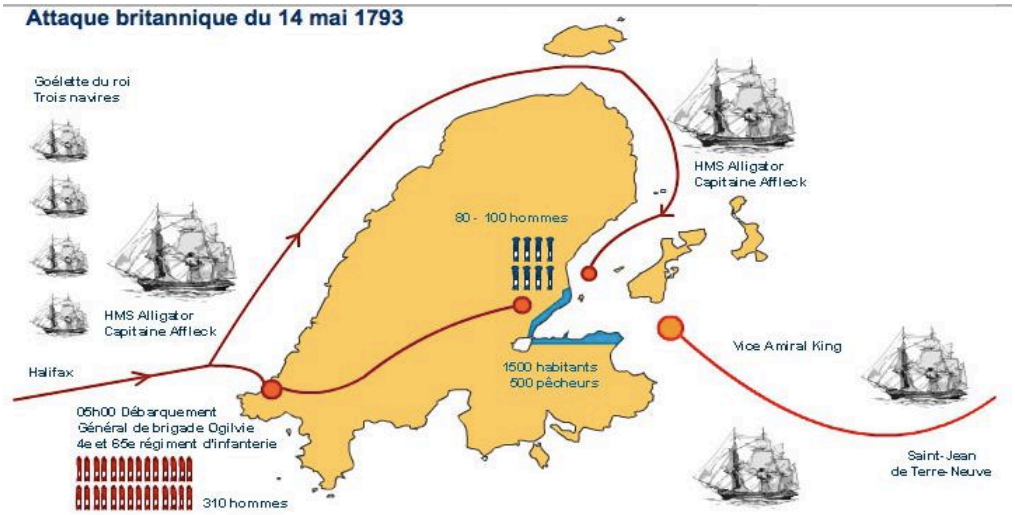


Mais François n'est pas arrivé directement de France en Gaspésie. ***Il aurait d'abord séjourné à Saint-Pierre-et-Miquelon***, selon l'historien Marcel Fournier (***Les français au Québec 1765-1865, Marcel Fournier p. 151***). Mais celui-ci ***ne précise pas quand il est arrivé*** là, ni pourquoi. On peut présumer qu'il était un pêcheur à cet endroit, comme il le sera ailleurs plus tard.

> **359. DUBOIS** dit Durand, François, originaire de Saint-Pair-sur-Mer, canton de Granville (Manche), né de l'union de Jean Dubois et de Marie Gervais. Il arrive au Canada vers 1794 en provenance des îles Saint-Pierre-et-Miquelon et s'établit à Percé comme pêcheur. François Dubois épouse à Percé, le 20 août 1796, Marguerite Baker dit Blondin, fille de Jean Baker et de Marie-Anne David. Au moins deux enfants naissent de cette union entre 1797 et 1799. (État civil) (Nos origines en France, vol. 7) (Registres de la Gaspésie, p. 114) (DG-COMPL., p. 147). *Variation du nom*: Durand

Il n'a peut-être pas quitté Saint-Pierre-et-Miquelon de son plein gré...La guerre entre la France et la Grande-Bretagne, s'est déclarée le 31 janvier 1793. Dès le 14 mai 1793, les français de St-Pierre-et-Miquelon n'ont eu d'autre choix que de se rendre aux anglais: leur seul bateau pouvant les défendre étant parti vers Boston pour des réparations! Le commandant Danseville et 500 prisonniers (surtout la garnison) furent envoyés à Halifax.

À l'hiver, le gouverneur de la Nouvelle-Écosse chargé de la déportation favorisa l'intégration des St-Pierrais dans sa province. À l'été 1794, les plus radicaux furent déportés à l'île anglo-normande de Guernesey sur la Manche. À la fin de l'année 1794, St-Pierre fut définitivement abandonnée par ses anciens habitants (les installations et les habitations ne furent cependant détruites qu'en 1796, non pas par les britanniques mais par la flotte française!). ***On peut présumer que Jean a quitté Saint-Pierre-et-Miquelon à l'hiver 1793 ou vers la fin de 1794***.



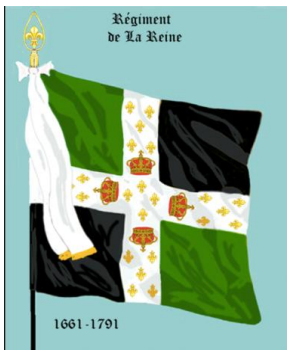
Mariage avec Marguerite Becker dit Blondin: fille d'un militaire?

Même s'il était pêcheur à Percé, le mariage de François a eu lieu à la paroisse de Carleton: les registres pour la mission de Percé commencent seulement en 1801. Donc ***le 20 août 1796, à Carleton, il épouse "Marguerite Beaker***, fille mineure de Jean Beaker et de Marie David, ***habitants de Percé***" ainsi qu'on peut le lire à l'acte de mariage. Le nom de famille de Marguerite sera écrit de plusieurs autres façons au fil des actes: Pecker, Peckre, Beicker, Beckre. En fait ***la forme originale est*** "Becker".

Marguerite est née et a été baptisée à Québec le 25 décembre 1780. Elle est la neuvième d'une famille de dix enfants. À huit de ces baptêmes son père a signé "Johannes Becker". Celui-ci a épousé Marie Jeanne David le 1er septembre 1766 à Québec. Dans l'acte on le dit "***de Wislock en Allemagne***", aujourd'hui Wiesloch, Baden-Wurttemberg, Allemagne. La ville française de Strasbourg est à 125 km plus bas près de la frontière.

Quand et comment cet allemand est-il arrivé en Nouvelle-France? C'est sur le site ***Maloneys.ca*** que j'ai retrouvé les informations les plus pertinentes et les mieux documentées; je les résume.

M. Maloney a consulté une étude (non-publiée, révisée en 2004) d'Aldo Brochet intitulée "Ancestry of Johanna Becker-dit-Blondin".



D'après l'analyse que celui-ci a faite des témoins au mariage, il est ***probable que Jean Becker est arrivé avec Le Régiment de la Reine de l'armée française***, soit en juin ou juillet 1775, sur l'un des deux vaisseaux transportant les compagnies du Régiment, l'Algonquin et Le Lys, partis de Brest au début d'avril 1755. On en était alors dans les prémisses de la ***Guerre de Sept Ans*** (1756-1763). (Plus d'informations sur le site: http://migrations.fr/la_guerre__de__sept__ans.htm)

Jean ne figure pas formellement sur une liste. On ne sait donc pas s'il était soldat ou l'un des membres du personnel de soutien. La liste mentionne toutefois la présence de plusieurs tailleurs, sans les nommer. Or Jean Becker est dit "***tailleur***" ou "***maître tailleur***" au moins trois fois dans les actes: baptême de ses premier et septième enfants et aux funérailles de son fils François à Percé en décembre 1803.

Il est probable que c'est dans l'armée que Jean Becker a pris le surnom "***dit Blondin***" (peut-être à cause de la couleur de ses cheveux?). On ne sait pas s'il accompagnait le Régiment dans tous ses déplacements. À la fin de la guerre, Jean aurait choisi de rester en Nouvelle-France.

Régiment de la Reine :

Provenance : région de Paris

Durant la guerre de Sept Ans, ce régiment prend part à plusieurs affrontements, dont celui de fort Saint-Frédéric au lac George en septembre 1755, au cours duquel le général Dieskau est blessé. Le régiment de la Reine prend aussi part à la prise du fort Bull et du fort William-Henry et, plus glorieusement, contribue à la victoire française à Carillon en 1758 contre les forces du général Abercromby. Il semble que, contrairement à la pensée populaire, le régiment de la Reine ne participe pas au siège de Québec; il est plutôt envoyé à Carillon en mai 1759 afin de se prémunir contre une éventuelle attaque des Britanniques, puis retiré et envoyé à l'Ile-aux-Noix en juillet de la même année. Le régiment prendra toutefois part à la bataille de Sainte-Foy en 1760[24].

Et ***le 1er septembre 1766*** Jean Becker ***épousait Marie Jeanne David à Québec***. Celle-ci était la fille de Jean David et de Françoise Olivier dite Michel; les origines autochtones de sa mère ne sont pas encore éclaircies.... Le tableau des 10 enfants du couple présenté dans PRDH diffère de celui présenté par M. Maloney; ne nous y attardons pas.

La famille est ***arrivée en Gaspésie entre 1780***, dernière mention à la naissance de Marguerite dans les actes à Québec, ***et août 1787***: première mention à Carleton au mariage de Josèphe avec William Maloney. Il n'est pas précisé pourquoi il est allé en Gaspésie.

Famille de François Dubois et Marguerite Becker

Selon les actes de baptême, ***tous les enfants du couple sont nés à Percé***, même si certains baptêmes ont eu lieu à des endroits différents. Cela, ainsi que le délai entre la naissance et le baptême, peut être dû au métier de pêcheur de François ou aux déplacements difficiles en hiver.

Le ***premier enfant*** du couple, ***François***, est né moins de 7 mois après le mariage, soit ***le 4 février 1797 à Percé***; mais il ne sera baptisé que le 24 septembre par un missionnaire ***à Carleton*** (Carleton a été desservi par des missionnaires de 1773 à 1848). Il n'y a pas d'autres traces de celui-ci. Il est probablement décédé en bas âge car son prénom reviendra plus tard pour une autre naissance....

Une fille prénommée ***Marguerite est née le 8 juillet 1799 à Percé*** et elle a été baptisée le 19 août à Carleton. Elle ***a épousé Félix Dunn le 22 septembre 1819 à Bonaventure***; le couple aurait eu 9 enfants presque tous baptisés à Percé selon PRDH. Marguerite est ***décédée le 2 novembre 1842 à Percé***.

Le deuxième fils, ***Louis, né le 22 février 1803*** sera baptisé le 9 octobre, cette fois à la paroisse ***St-Michel-de-Percé***. On n'a retrouvé aucune trace de celui-ci.

Le troisième fils ***Jean*** est ***né le 11 janvier 1805*** et a été baptisé le 29 septembre ***à Percé***. Le ***5 janvier 1839***, sous le prénom de John, ***il épouse Louise Chouinard*** à Percé. Ils auront 7 enfants dont 2 garçons, l'un décédé à l'âge d'un an et l'autre à l'âge de 27 ans, sans s'être marié. Jean est ***décédé le 22 septembre 1879 à Cap d'Espoir*** et est inhumé 2 jours plus tard.

François est ***né le 12 février 1811*** et a été baptisé le 31 juillet ***à Carleton***. Il ***a épousé Catherine Travers*** vers 1831 ou 1835 à Carleton (acte de mariage manquant...). Ils ont eu 10 enfants. Le mariage le plus récent porté à notre connaissance d'un de ses descendants est en 1983 à Laval. François est ***décédé le 6 mars 1876 à Newport*** et a été inhumé le lendemain.

Charlotte est ***née le 3 mars 1815*** et a été baptisée le 1er octobre à ***Bonaventure***. Elle ***a épousé John Leman Seymour le 12 février 1833 à Percé***. Ils ont eu au moins 9 enfants. Il semble que ce soit la seule enfant dont nous avons le portrait (crédit: Patricia Sibley, arbre public sur Ancestry). Elle est ***décédée le 25 juin 1883*** et a été inhumée le 27 à ***Cap d'Espoir***.

Charlotte Dubois

Théophile est ***né le 9 septembre 1819*** et baptisé le 12 ***à Bonaventure***. Il ***a épousé Élisabeth Bourget le 28 novembre 1849 à Percé***. Je n'ai pas trouvé d'enfants pour ce couple. Théophile est ***décédé le 13 novembre 1892*** et inhumé le 15 à ***Cap d'Espoir***.

Marie Anne est ***née le 2 mai 1823*** et a été baptisée le 8 juin ***à Percé***. Elle ***a épousé Jean Duguay le 27 mai 1851 à Percé***. Ils ont eu au moins 3 enfants.

Marguerite Becker est ***décédée le 12 mai 1848 à Percé***; la cérémonie de funérailles sur sa tombe a eue lieu le 24 juillet. Elle est dite veuve. ***On ignore quand François est décédé***.

Jean-Marie Dubois 330

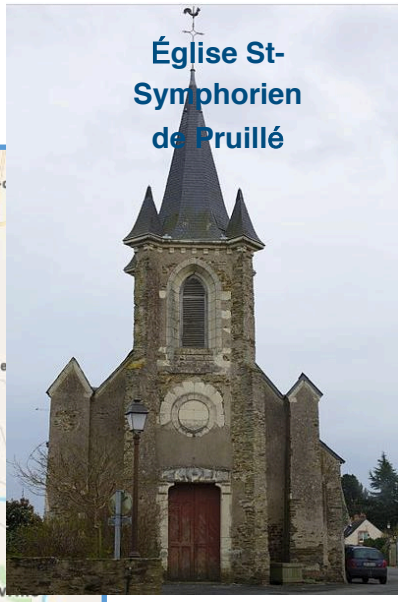
15. Jean Dubois et Marguerite Ouimet

Mariage et origine

Jean Dubois ***épouse Josephte Ouimette le 5 mai 1819 à Québec*** en l'église Notre-Dame. Jean est présenté comme "cultivateur domicilié en cette Ville fils majeur de Hubert Dubois et Marie Lutine de ***Prully du Département de Tours et Loire en France***". Josephte est dite "aussi domiciliée en cette ville, fille majeure de Joseph Ouimette et de Marie Dusault de la paroisse St-Hyacinthe de Yamaska". On apprend aussi dans cet acte de mariage: "lesquels au même instant de la célébration de leur mariage ont reconnu pour leur vrai et légitime enfant ***Jean baptisé à Montréal le vint-trois mai mil huit cent dix-huit***".

Quand on consulte l'acte de baptême de 1818 (Montréal, basilique Notre-Dame) du fils Jean auquel il est fait référence, on le dit "né d'hier ***du légitime mariage*** de Jean Dubois ***journalier*** et de Marguerite Ouimet de cette paroisse". ***Josephte est donc Marguerite!*** Dans le tableau de famille établi par PRDH pour Joseph Ouimet et Marie Françoise Dussault, on constate que le couple s'est marié en 1790 à Beloeil, qu'il a fait baptiser 5 enfants à St-Mathias-sur-Richelieu, puis 2 à St-Jean-Baptiste de Rouville et le dernier, en 1804, à Saint-Hyacinthe; ils ont eu une fille prénommé Marie Josephe en 1795, mais elle est décédée 2 ans plus tard. C'est donc bien ***Marguerite***, jumelle de François, ***baptisée le 1er septembre 1793 à St-Mathias-sur-Richelieu*** qui a épousé Jean Dubois.

Revenons à Jean. De la façon dont le texte du mariage est écrit, il est difficile de distinguer si le prêtre veut dire qu'il est ***originaire de Prully*** ou que ce sont ses parents qui le sont: habituellement on choisit la première interprétation.

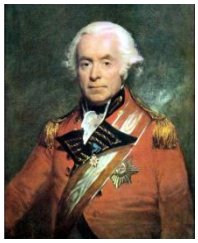


Jean arrive au Québec comme soldat

Quand et comment Jean Dubois est-il arrivé au Canada? (après 1763, on parle moins de "Nouvelle-France".....) Dans son livre Les Français au Québec, 1765-1865: un mouvement migratoire méconnu, l'historien Marcel Fournier nous donne les informations suivantes à la page 151:

> ***360. DUBOIS**, Jean, originaire de Pruillé, canton de Le Lion-d'Angers (Maine-et-Loire), de l'union de Hubert Dubois et de Marie Lutine. Il arrive au Canada en juillet 1813 comme soldat dans le régiment suisse de Meuron. Au terme des hostilités avec les Américains, il décide de s'établir au Canada comme agriculteur. Jean Dubois épouse à Québec, le 5 septembre 1819, Josèphe Ouimet, fille de Joseph Ouimet des de Marie Dussault. (État civil) (Liste des Meuron)*

Il y a des informations sur Wikipedia à propos du régiment Meuron. Il y en aussi ailleurs, dont un livre de 1982, écrit par Guy de Meuron, ayant pour titre Le Régiment Meuron, 1781-1816, et qui nous informe sur la "Campagne au Canada" (pp. 206 à 218). De plus, il y a un livre d'un historien de Mont-Saint-Hilaire, M. Maurice Vallée, avec qui j'ai échangé par courriel.



Ce Régiment a été formé en 1781 par un noble Suisse, Charles-Daniel Meuron. "Le comte Charles-Daniel de Meuron, lieutenant-général au service d'Angleterre, chambellan des S. M. le roi de Prusse, chevalier grand-croix de l'ordre de l'Aigle-rouge de Prusse et du Mérite militaire de France Naquit en 1738; il était le fils de Théodore de Meuron et d'Élisabeth DuBois de Dunilac" (Biographie neuchâteloise, Frédéric Jeanneret, 1863, Volume 2 page 84).

Le Régiment a servi aux Indes et ailleurs. Sa campagne au Canada fut sa dernière avant sa dissolution. Le Régiment est parti de Malte en mai 1813 (le 5 ou le 13, selon les auteurs). Il a fait un arrêt à Gibraltar du 27 mai au 4 juin (ou 11 juin selon les auteurs). Il est arrivé à Halifax Canada en juillet (le 6 ou le 16, selon les auteurs). Et finalement ***à Québec le 25 juillet 1813***, sur au moins 3 vaisseaux (peut-être 4): le Regulus, le Melpomène et le Dover. On ignore sur lequel des 3 Jean Dubois a voyagé. Tailour rapporte que le régiment comprenait un major, 6 capitaines, 20 autres officiers, 54 sergents, 22 tambours, 1 001 soldats, 28 femmes et 28 enfants. Le total est donc de 1 104 militaires et de 56 civils.

Drapeau d'Ordonnance du régiment de Meuron

La troisième division du Régiment **arrive à William Henry (Sorel) par « steam boat » le 25 août** selon une lettre du lieutenant-colonel François-Henri de Meuron-Bayard **puis s'achemine vers Chambly**. Pendant une année, le régiment est stationné à Montréal et Chambly et est chargé de la défense de la vallée du Richelieu entre le lac Champlain et l'embouchure avec le fleuve Saint-Laurent. Le régiment sera envoyé à Plattsburgh à l'été 1814. Le 24 décembre 1814, la paix de Gand marquera la fin de la seconde Guerre d'indépendance entre les États-Unis et l'Angleterre. On gardera le régiment au Canada au cas où la situation ne serait pas aussi stable qu'il paraît.

Selon Bovay, le régiment est remercié de ses services près de deux ans plus tard, soit **le 26 juillet 1816, et il s'embarque le même jour à destination de l'Angleterre** sur le brick Eliza arrivé vers le 20 juin au port de Québec. Selon De Bonnault dans son article « Les Suisses au Canada » publié dans le *Bulletin des recherches historiques* en 1965, ce sont ***504 hommes, 72 femmes et 30 enfants qui ont été laissés au Canada par le Régiment de Meuron***.

D'autres détails sur Jean Dubois

M. Maurice Vallée m'a fourni les informations suivantes: "Dubois, Jean; soldat no 1715 **né vers 1786** à Iseurd [?], en Brabant, cinq pieds cinq pouces, ***enrôlé dans la 3e compagnie le 4 décembre 1808 à Gibraltar à l'âge de vingt-deux ans et licencié le 4 juin 1816*** à Montréal selon le Livre du Régiment de Meuron; présent dans la 9e compagnie sur la liste de paie du 24 décembre 1809; présent dans la 8e compagnie selon la liste de paie du 24 mars 1814. Jean Dubois ***n'a pas reçu de concession de la Couronne***."

À mon interrogation sur la différence de lieu d'origine fournie à son engagement d'avec celle fournie à son mariage, M. Vallée m'a répondu ceci: "Le fait qu'il se soit enregistré à Gibraltar (péninsule ibérique et possession britannique) au Régiment de Meuron est indicatif. Soit qu'il est un déserteur des armées napoléoniennes, soit qu'il est un prisonnier des Britanniques. Dans les 2 cas, il a avantage à cacher sa véritable origine. Plusieurs soldats du Régiment de Meuron sont dans le même cas. Leur mariage à Québec fut peut-être l'objet d'une fête familiale, d'une remise de somme forfaitaire, d'un héritage, accueil d'un parent, aide d'un ami ou frère d'armes, etc… Les raisons peuvent être multiples. Seule la recherche dans les actes notariés au Québec (contrat de mariage, testament, etc.) et les registres paroissiaux européens nous apportera des réponses à vos questions."

Le couple et la famille de Jean Dubois

Quand et où se sont connus Jean et Marguerite? ***Ils se sont connus au plus tard en 1817*** puisqu'ils font ***baptiser leur premier enfant le 25 mai 1818 à Montréal***. Nous avons vu précédemment qu'aucun des 8 enfants Ouimet n'est né à Montréal. Cependant, lorsque la mère de Marguerite, Françoise Dussault, décède en 1818, c'est à Montréal, à Longue-Pointe, qu'elle est inhumée; son père est devenu journalier et les deux parents sont dits de la paroisse de Longue Pointe; peut-être y étaient-ils depuis quelques années.....On peut donc ***présumer que le soldat Jean Dubois était cantonné à Montréal,*** et non au Fort Chambly, et que c'est au hasard des échanges de services entre les militaires et les civils (ravitaillement, fournitures diverses, etc.) que Jean et Marguerite se sont connus et fréquentés. Sinon, ils se sont rencontrés après le licenciement de Jean comme soldat en juin 1816 dans des circonstances qui nous restent toutes aussi inconnues.

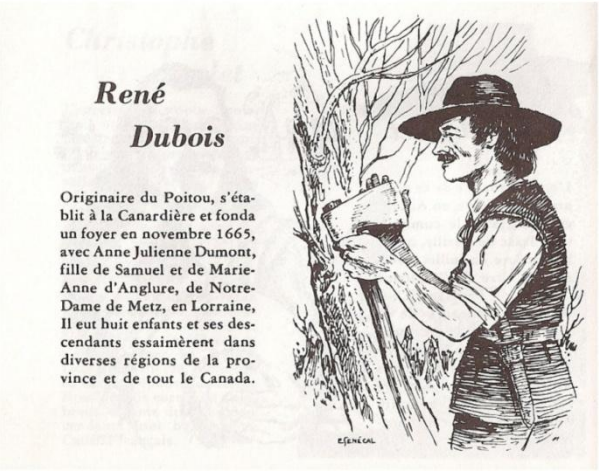
Même si les historiens s'accordent à dire que Jean a été soldat, cela n'est mentionné dans aucun des actes d'église entre 1818 et 1837. C'est seulement à son mariage à Québec en 1819 qu'on le dit ***"cultivateur, de cette paroisse"***; ailleurs il est présenté comme ***"journalier"*** (6 actes de 1818 à 1827), comme ***"serviteur"*** en 1821, puis ***"cocher"*** en 1828, ensuite ***"engagé"*** (1831 et 1833), et à nouveau ***"serviteur"*** aux funérailles de son fils Pierre Louis en 1837. Ce fut la dernière fois où on le sait vivant.

On ignore la date exacte de son décès; sûrement avant le remariage de Marguerite en 1845 avec Daniel Thauvette, charretier, où on la dit "veuve de Jean Dubois, ***charretier***". André Dubois, généalogiste de l'Association des familles Dubois, pense que ***le "Jean Dubois, serviteur" décédé le 21 novembre 1840*** et dont les funérailles ont eu lieu le 23 à l'église Notre-Dame de Montréal pourrait être l'époux de Marguerite même s'il n'y est fait aucune mention dans l'acte.

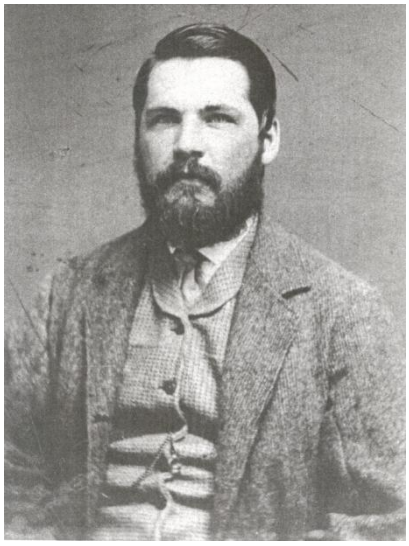
Dans cette ***famille de 8 enfants***, il y avait 5 garçons dont 4 sont décédés en bas âge. C'est donc ***François***, né en 1822 et ***marié en 1845 à Hélène Grant qui a assuré la descendance*** du couple Jean Dubois - Marguerite Ouimet.

Jean-Marie Dubois 330

Des Dubois bien enracinés !



René Dubois, premier ancêtre Dubois
Les anciennes familles du Québec,
Brasserie Labatt limitée (vers 1968)



François Dubois, résident de Gentilly, à environ 35-40 ans, autour de 1865-1870. Descendant de François Dubois dit Lafrance.
Tiré de la collection de Marco Dubois

Les membres fondateurs de l'association sur la terre de Jacques Dubois
Premier rassemblement des Dubois à l'Ile d'Orléans, 1989

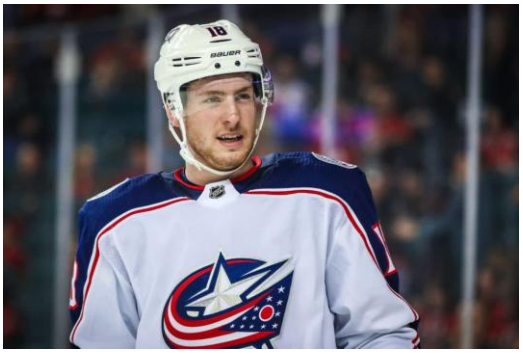
Marie Hélène Dubois (1860-1899) fille de Pierre Cyrille (médecin) mariée Léo Steele, descendante de François Dubois et Marie Guilbault
Tiré du site Ancestry.ca

Personnification des ancêtres François Dubois et Anne Guillaume, par Fernand Dubois et Jacqueline Faucher-Asselin
Cinquième rassemblement des Dubois, à St-Nicolas en 1994

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :
Association des familles Dubois
1585 Principale St-Adrien (Québec) J0A1C0
IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

Un avenir prometteur !

Amélie Dubois, auteure
Journal de Montréal, Pierre-Paul Poulin



Pierre-Luc Dubois, joueur de hockey
https://athletique.com/

Gabriel Nadeau-Dubois, député
https://quebecsolidaire.net/

Simon DuBois, marin et homme d'affaires
Annie-Claude Roberge

Anne-Marie Dubois, pianiste
https://www.journalexpress.ca/

Tristan Dubois, réalisateur
Daniel Villeneuve, https://quebec.huffingtonpost.ca